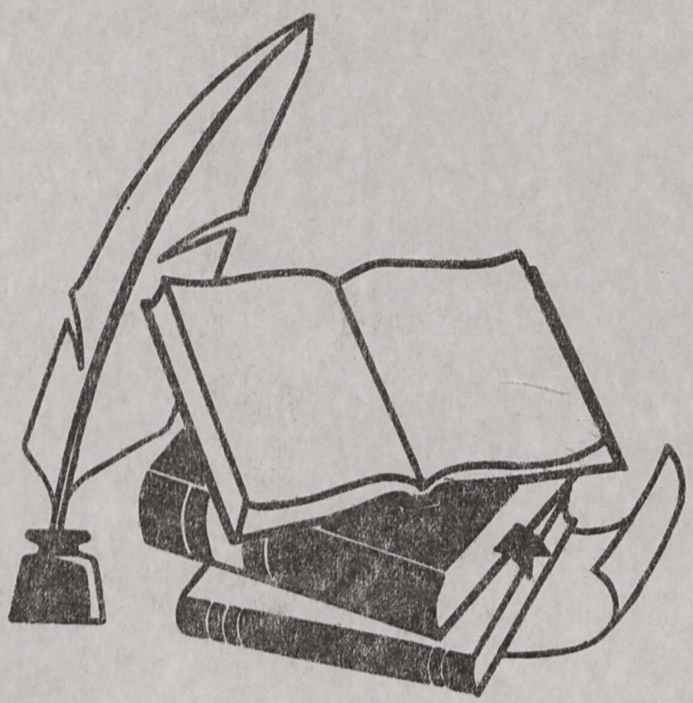
Арх. Голуховських
14 / п. 7



ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

Архів Голуховських
од. зб. 14 п. 7
367 арк.

Vienne 23 Février 97.

1

Ma Chérie,

Encore une jour de retard; nous avons Vendredi une Séance à la Chambre des Seigneurs et on me demande d'y assister. Or, comme depuis Six ans je n'ai pas fait acte de présence dans cette noble Assemblée, il m'est impossible de refuser. Je remets par conséquent mon départ, mais cette fois-ci sans faute, à Samedi matin. Je te laisse à penser si ce changement

me contrarie ! Il me faut
faut de revenir auprès de toi
qu'il me faut une bonne dose
d'abnégation pour prolonger
de 24 heures mon séjour à
Vienne. Mais que faire, force
nous est souvent de prendre
notre mal en patience lorsque
les circonstances ne nous
permettent pas d'agir autrement..
C'est là la grande philosophie
de la vie.

J'ai dîné ce soir chez la
Princesse Croÿ, avec mon
ministre, son fils et

plusieurs j'écrirai. Repas maigre mais bon, compagnie des plus choisies et fort intéressante. De là je suis allé chez la Princesse Bibesco qui recevait en petit comité et qui m'a fait promettre de venir la voir avant mon départ. Je dis que j'y suis fidèlement allé, le tout par précipitation exacte, mais en somme elle voulait encore mieux qu'une fois partie au Caire. Demain matin je vois chez

l'Empereur et avec elle je termine
bien mes tournées de visites
officielles. Je t'en suis par faire
le récit - ce qui a été cause de
la tortune que me fait subir
mon uniforme !! Ma taille a
décidément épaissi depuis deux ans.

Je t'ai envoyé ce soir l'auto.
Elle devait revenir par le retour;
j'espère qu'elle sera ici ou n'y découvrira
aucune trace de fourrure.

Et bientôt, ma bonne Chérie
adorée, je t'embrasse autant
que je t'aime; tout à vous ce que
cela veut dire, mille tendresses à
ma mère et à Paulet

à toi de Cœur et d'âme
Agénor

Vienne 22 février 1877

3

Ma bonne Chérie,

Un mot seulement pour te dire que je vais bien, que je ne t'ai pas écrit hier ayant été très occupé toute la journée et trop paresseux le soir pour toucher du papier et enfin pour t'annoncer mon retour définitif pour Samedi matin. Malgré la meilleure volonté du monde il m'est impossible de partir Jeudi comme j'en avais l'intention il faut donc que tu patientes encore vingt quatre heures de plus. Bonne Chérie, comme

je serai heureux de le revoir et de le presser tendrement sur mon cœur !

J'ai reçu ce soir un télégramme de Wankowicki au sujet de l'autorisation dont le ministre de Paris m'a envoyé le modèle. Cette autorisation ne pourra pas être prête avant demain soir, je ne te l'enverrai donc que lundi par le courrier du matin et après l'avoir fait légaliser à l'Ambassade de France. Une fois que ce papier te sera parvenu, je te

complaisance d'en donner
connaissance à Manchoriche ;
de signer la propre procuration,
de la faire munir de la
légalisation du tribunal de
première instance de Léopol
et d'envoyer le tout directement
à Son Père, l'ambassade
d'Autriche à Paris pourvoit mettre
son Visa au bas de la
signature du tribunal
sans qu'il soit nécessaire
de faire passer le document
en question par le ministère
de la justice et le ministère
des affaires étrangères à Vienne.

Turcke pour plus de sûreté Mr
Manchourski peut faire apposer
encore après la signature
du Président du tribunal, celle
du gouvernement Mr Zaleski qui
est connu à l'Ambassade
de Paris.

Je revins du bal de cour qui
a été des plus brillants. On
m'a presque forcé d'y aller
en me disant que ce serait
pour moi un plaisir mais un
devoir dont seul le deuil de
père, mère, femme ou frère et sœur
vous dispense. J'ai donc cédé
et je n'en fais pas mécontents
car j'ai pu causer avec
beaucoup de monde que

je n'aurais pas eu le temps
de voir autrement.
L'impératrice est vraiment
étonnante ; elle a toujours
une taille de jeune fille et
porte déjà avec de vrais gros
bras âge. Nous ne l'avons vue
qu'une minute car au bout
d'une demie heure de visite
Valérie présentait une indispo-
sition et laissant l'Archiduchesse
Valérie, qui est très laide
par parenthèse, sous la
protection de son père.
Merci ma bonne Sherie
pour les jugements littéraires.
Tu ne peux pas t'imaginer

le plaisir qu'elles me font
et l'impatience avec laquelle
j'attends l'heure de tes lettres!

Le testament de ton grand P.
est le monde le plus extraordinaire
Petite Elisabeth a été jobinement
travailler pour parvenir à en
établir; j'espère au moins
qu'on évaluera les objets qui
lui sont légués et qu'on inscrira
la somme qu'ils représentent
au compte de la part disponible
ce serait de toute justice

Mais en voilà assez pour
aujourd'hui, mes yeux se

fermant car il a fait très
chaud au bal et le
sommeil réparateur calmait
mes pauvres nerfs ! Je t'embrasse
aussi jusque de tes pieds
ma bonne chérie adorée,
dépose un million de
baisers sur les bonnes joues
de Poulotte

Ton vieux serin
qui t'aime à la folie

A. Sevin

Vienne 20 février 1877.

4

Ma bonne Chérie,

J'ai un moment de libre avec je t'écris. Mauvaise journée pour moi que celle d'aujourd'hui, car les bureaux de poste étant fermés le dimanche à partir de cinq heures, ta lettre, au lieu de m'être remise le soir, reposera tranquillement jusqu'à demain matin avec quelques trois obscurs.

J'ai commencé ma journée par aller à l'église, à midi je me suis rendu chez les Potocky pour y déjeuner avec la Cte Stackelberg et plusieurs messieurs que tu ne connais pas. Vodka

va bien, son appartement est très confortable, la cuisine ordinaire et son mariage de soie pas aussi jolie que Boulogne !.. À deux heures je me suis mis en route pour faire une tournée de visites ; le Sr de Fabrice Hesse, Abbat Menzdorff, le Sr de Goy une Catalane Baronne Paletta, épouse légitime du second Chef de Section aux affaires étrangères et plusieurs autres (grandes dames) ont été honorés de mes attentions. Le soir j'ai dîné avec mon frère et les Stadnicki /: cela devient compromettant n'est ce pas !! :/ et j'ai terminé ma journée

à une représentation de la "Belle-Hélène" que j'ai trouvée aussi ennuyeuse qu'à Paris. Décidément c'est une pièce démodée et ennuyeuse tout à fait de France.

Demain je vais au Théâtre Chez le Roi Impérial et je dîne Chez les Metternich qui veulent absolument m'entraîner avec eux à une soirée d'artistes, très drôle à ce qu'il paraît.

Si tu le veux seule, ma bonne vieille, et triste de ne pas m'avoir auprès de toi, crois bien que je suis animé de sentiments bien moins que folichons. J'ai de Vienne par dessus les oreilles et je bénirai le Ciel le

Vienne 19 février 87.

9

Ma bonne chérie aimée,

Je suis on ne peut plus heureux d'apprendre par ta lettre de ce soir que Soulol va bien. Je me doutais bien que son indisposition passagère n'était que la suite de la dentition et que comme telle il fallait lui attribuer moins de gravité, néanmoins j'étais inquiet tant il est vrai que la distance grossit les choses et qu'elle les rend souvent plus terribles qu'elles ne le sont en réalité.

J'ai encore passé toute ma journée aux affaires étrangères

et le soir j'ai dîné chez les Millerand
avec François qui fait plaisir à
voir tant il a l'air de s'amuser
Depuis ce matin le froid diminue
il n'en est que temps car il
n'y avait presque plus moyen
d'exister avec la température
qu'il a fait ces jours ci.
Une personne arrivant tout
à l'heure de la campagne
me dit que l'on a constaté
dans la nuit d'avant-hier
à hier 33 degrés centigrades
au dessous de zéro dans les
environs de Vienne.
Tout ce que tu me dis au sujet
de la nourrice est fort désagréable

Je croyais qu'elle était plus attachée à Doulot et qu'elle ne le laisserait pas ainsi. Enfin, que faire, il faut se prendre son parti et préparer le sevrage de notre petit ange afin de lui éviter les inconvénients d'un changement de régime trop rapide.

Décidément Vienne est assommant, quand on n'a plus vingt ans et que l'on ne court pas les bals. Personne ne reçoit dans l'intimité et force Vous et de passer Votre soirée au Club qui est rarement drôle. J'en profite pour causer avec toi ma chérie aimée et pour te dire une fois de plus que tu me manques énormément

que je n'attends avec bonheur que
le moment où je pourrai le rejoindre
et le presser bien tendrement sur
mon cœur. Si tout s'arrange
selon mon désir j'espère que
je pourrai partir Jeudi après mon
audience chez l'Empereur, audience
que je ne puis pas prendre plus tôt
à cause de certaines formalités qu'il
serait trop long de t'expliquer.
Quant à mon uniforme il ne
peut être prêt que dans quinze
jours, on me l'enverra donc à
Liège.
Les échos de Mr Gand au
sujet de la démission de ton
Gr. père me font l'effet de ne
pas être très exacts; même en
admettant qu'Elisabeth se trouve

II

avantagé d'une part d'enfant.
Tu sais pourtant qu'il le revient
750.000 francs du chef de ta grand
mère. Il te resterait donc que
250.000 francs déprié Mr Jouet
pour représenter l'héritage de ton
gr-p. ce qui n'est guère probable
vu que la fortune de ta
mère ne se montant à ce compte
qu'à environ 2 millions 800 mille
francs (en multipliant 250.000 par
9 soit 2.250000 francs plus 600.000 francs
représentant la part disponible).
Or. Gorbois lui-même vaut plus
que cette somme et il faut y ajouter
1.500 000 francs légués par ta G. mère
à ton mari et la valeur de ce
qu'il possédait en dehors des
majorat. Il est probable que

Mr Gautt n'a compté que ce qui constituait un report dans la fortune de ses grands parents et qu'il a fait abstraction de la propriété de Grosbois ne sachant ce qu'elle se vaudrait sous ce qui est de l'attitude de Elis. et d'Alex., je comprends qu'elle étonne sa pauvre fière, mais elle ne doit étonner personne car on ne pouvait guère s'attendre à mieux après ce qui s'est passé à la mort de la gr. mère.

La Princesse Metternich m'a dit aujourd'hui que les Rothschild de Vienne évaluent la part de Berthe à dix millions seulement le vieux juif de Francfort n'ayant

laissé que 120 millions dont la veuve délient la moitié. Dans ces conditions et si c'est vrai alors, on pourra peut-être racheter Grobois.

François a reçu ce matin des pouvoirs de la mère qui continue, à ce qu'il paraît, à s'ennuyer dans les grands prix. Elle lui annonce l'arrivée des Soudalès à Nogent pour mercredi prochain, ce qui lui fera une petite société plus gaie que le milieu désenchanté de la villa de la haute.

Il est minuit et je vais me coucher pour pouvoir me lever demain de bonne heure. Embrasse bien tendrement de ma part Soulot

ma vie et ma seule ; je le sens bien bien fortement sur mon vieux cœur, ma bonne Chérie adorée, aime moi autant que je t'aime

à toi de tout mon cœur

Rémy

Si tu ne reçois pas de lettre demain, ne sois pas inquiète car je ne sais si j'aurai le temps de t'écrire malgré la meilleure volonté du monde.

Vienne 16 février
1897.

13

Ma bonne chérie, tu sais déjà par ma dépêche d'hier que je suis heureusement arrivé. Le voyage n'a pas été des plus agréables à cause du froid qui il faisait — 17 depuis 4 heures du matin — et qui rendait pour ainsi dire impossible le maintien d'une température convenable à l'intérieur des Wagons. Mes nombreuses fourrures m'ont donc rendu le plus grand service et grâce à elles j'ai débarqué ici sans aucun refroidissement aucun. C'est te dire que je me porte à merveille et que je n'aurai pas lieu de me plaindre d'aucune manière si n'était la tristesse de me trouver loin de ma bonne

vieille qui me manque énormément!
A peine descendu de Chemin de fer,
je me suis rasé et j'ai couru
chez mon frère que je n'ai pas trouvé
à la maison vu qu'il était chez
l'Empereur. Je suis donc allé prendre
seul mon repas au Club et à 8 hrs 1/2
je me rendis chez la Princesse Metternich
après quoi, vers onze heures je suis
retourné chez Adam pour y finir
ma soirée.

Aujourd'hui j'ai passé une grande
partie de la matinée au ministère.
Ma nomination est soumise à la
signature de Sa Majesté et me
sera probablement notifiée officiellement
demain ou après demain, au plus tard.
On a soulevé quelques objections au
sujet de mon intention de me rendre d'abord à Bucarest
et puis au mois d'avril à Paris. Mes
projets ne seront donc pas modifiés

sauf complications extraordinaires, qui à mon sens ne sont pas probables.
La épouse du roi de Roumanie a été très gracieuse. Elle a fait dire qu'elle serait reçue à bras ouverts en égard aux liens de proche parenté qui l'unissaient à moi.
J'ai vu hier soir Rheinhardt qui revient de Paris et qui m'a dit qu'on s'y ennuyait mortellement.
Il m'a fait part d'un nouveau scandale qui est le comble du ridicule, à savoir : la séparation judiciaire du ménage Billet-Weil. Le mari a fait filer sa épouse qui de son côté s'est promis moyennant 200 000 francs les faveurs amoureuses et ardis compromettantes de gros bourbonnais à sa belle sœur Madame de Lazzermont, de là procès et verdict du Tribunal en faveur de Madame Billet-Weil,

l'autorisant à réclamer à sa légitime la moitié des acquêts soit dix millions de francs.
C'est à n'y pas croire!
J'oubliais de te dire que la femme Pauline m'a chargé de t'embrasser et de te dire combien elle était désolée de souffrir comment qui l'empêche de faire, dès maintenant, plus ample connaissance avec la société Viennoise. Petit bleu saura solennel et connaît déjà tout le monde, les demoiselles l'adorent, la cour l'invite sans cesse, bref il a un succès bœuf. Je ne l'ai pas encore vu, car comme bien tu penses, hier soir il connaît les salons.
En arrivant ici, j'ai trouvé un télégramme de Lourpine, dont je t'ai déjà communiqué le contenu. Tu auras donc la prononciation probablement demain.

II

Les bruits de guerre recommencent à circuler un peu. Ce est plus tranquille et le nombre de ceux qui croient à une solution pacifique augmente de jour en jour. Sauf avec des surprises que personne ne peut prévoir, j'espère que nous échapperons au cataclysme encore cette fois-ci. Dieu le veuille!

Je me suis fait donner le relevé des objets qui se trouvent dans la maison actuellement. Or il paraît que les salons de réception sont suffisamment meublés et qu'en y ajoutant ce que nous avons, nous n'aurons besoin de rien acheter. Quant à l'hôtel lui-même, il a été loué pour dix ans par le gouvernement et on le dit arrangé avec confort. Le loyer est payé moitié par le Ministère et moitié par le Chef de Mission.

Mais assez de bavardage pour aujourd'hui, il faut que je te quitte

car il se fait tard et mon frère va venir me prendre pour aller dîner. Nous comptons passer la soirée ensemble dans quelque petit théâtre, les grands n'étant ouverts pour le moment.

J'attends avec impatience ta lettre pour avoir de tes nouvelles à tous. Mille tendres baisers, ma chère amie, sur tes beaux yeux. Embrasse ma mère et Paulet pour moi et dis bien des choses affectueuses à ton oncle et mon frère.

de cœur et d'âme à toi

Rosa

Vois tu aujourd'hui un verre d'eau de Vichy à la santé d'Auguste pour te faire plaisir, car vraiment je n'en ai pas besoin.

16

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, 29 Mars 1887

Vième lettre

Ma bonne vieille,

Si je ne t'ai pas écrit depuis trois jours c'est que littéralement je n'en ai pas eu le temps. L'absence de mon Conseiller, un courrier à expédier, toute sa visites à faire tous les jours, tout autant de raisons qui devraient m'excuser à tes yeux et me valoir ton absolution. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles à te donner. Ma vie se passe toujours de la même manière. Je me lève à 9 heures 1/2, je déjeune à midi soit au restaurant, soit chez notre Consul général, puis je travaille jusqu'à 4 heures, après quoi je vais faire ma promenade à „la Cheaussée", un endroit qui ressemble avec beaucoup d'imagination à l'allée des acacias au bois de Boulogne et le soir je dine presque toujours

cavalier. C'est ainsi que hier j'ai assisté à un banquet chez le ministre des affaires étrangères, aujourd'hui je dine chez mon collègue d'Allemagne, demain chez celui de France, Jeudi, chez les Schneider, Vendredi chez les Sassard et Samedi je boucle un mal pour reprendre le chemin de la maison. Que ces nombreux repas ne t'effrayent pas ; je suis raisonnable et ne mange qu'avec modération. Mon excellent état de santé en est la preuve et doit tout à fait te rassurer.

Tu me demandes de te parler des promenades de Hanoï ; or dès ne tout pas nombreuses mais elles suffisent amplement à Pradat. Il y a d'abord « la Chaussée » dont je viens de te parler, puis nous avons de la légation un square qui rappelle celui de Ste Clotilde à Paris, enfin un tout petit jardinet attenant à notre maison qui, au besoin, vaut

aussi servir de champ d'évolutions à
"gracieuse Chérie"

Tout ce que tu me dis sur ta position fait mon bonheur et j'accepte d'avance la joie que j'aurai en te revoyant après quatre semaines d'absence. Je crains seulement que tu ne t'ais formidablement gâté ce qui m'obligerait à sévir pour te ramener dans la voie de la sagesse et pour combattre la petite sauvagerie que je considère comme la suite d'une trop grande faiblesse de ta part.

J'ai vu hier Nicolas Biberon qui tout en cachant sa fille malade, me me fait pas l'effet de se douter de son état alarmant. Peut-être aussi part-il du principe qu'une religieuse ne compte plus dans une famille et modère-t-il en conséquence ses inquiétudes.

Je suis très peiné des nouvelles que tu reçois sur les Moreau. Il n'y a pas de doute que leurs affaires ne marchent plus

de tout depuis le cercle où nous nous sommes la tête. Celle que je plains le plus dans tout cela, c'est la pauvre tante qui après le grand malheur qu'elle a subi il y a quelques années, méritait au moins de ne pas connaître les soucis d'argent que lui fait l'imprévoyance de l'inconscience de son cher mari. Espérons que François fera un bon mariage afin qu'il sauvera la situation; sans cette ressource il y aurait bien de l'étendue à une débâcle épouvantable!

Nous continuons à avoir de beau temps; il pleut parfois, mais en somme, la température est très clémente et l'hiver semble décidément nous avoir oubliés pour cette année.

A bientôt ma chère aimée; je te serre tendrement sur mon vieux cœur; embrasse ma mère et Pontot

à toi de toute mon âme

Alfred

II

18

Skala,
Galicie.

Chérie, il m'est impossible
de terminer ma besogne en
moins de temps que ça, et
du moment que je me suis
décidé à faire ce grand détour
il faut au moins que
mon déplacement serve à
quelque chose. Quant à notre
départ pour Paris, je crois
que nous pourrons le fixer
à Jeudi si toutefois ce jour
te convient. Écrivez donc
à Mlle Bouillon afin qu'elle ait

le temps de mettre tout en
ordre. Elle a pour l'aider
[illegible] que est
à la maison depuis le 20 mars
et qui demande de venir
avec nous à Bucarest.
Je te quitte car il est sept
heures et nous allons nous
mettre à table. Après le
dîner nous voulons aller
voir mon oncle Stanislas
qui demeure à vingt minutes
d'ici. A bientôt, ma

bonne chérie, je te serre sur mon cœur comme
j'embrasse ma mère et notre petite Crotte
qu'il me tarde énormément déjà de revoir.
Au revoir et mille baisers
et [illegible]

6 Avril 87.

19

Skala,
Galicie.

Tu es une poule chérie mais bien jeune encore puisque tu me croyais mort et peut-être enterré déjà, n'ayant pas reçu de mes nouvelles pendant quatre grands et longs jours !! Je t'ai dit pourquoi dans ma dernière lettre. Je t'ai (puisque) raconté la vraie vérité en te cachant toutefois mes prédilections auprès des belles Romaines, sujet dont j'ai préféré ne point parler ! Mais puisque tu as tout deviné, je ne te cacherai

plus rien du tout et je
t'avouerai franchement
que j'étais sur le point
d'en enlever une !!...
lorsque je me suis souvenu
qu'en cas de divorce les
tribunaux ne m'accorderaient
pas Poulot et cette réflexion
a suffi pour calmer mon
ardeur. J'attendrai donc
que Poulot soit en mon
pouvoir pour exécuter
mon plan. Te voilà prévenu,
à toi maintenant de prendre
tes mesures, ma vieille

folle chérie ! C'est loyal n'est-ce pas et moins bête que l'affaire d'Amoyski. Ah les Polonais, c'est ainsi que nous "sont" !!!

!!!

— - —

Hier toute la journée j'ai eu du monde et à partir de huit heures j'ai travaillé avec mon intendant jusqu'à une heure de la nuit.
Le matin j'ai voulu aller dans une terre qui se trouve à Vingt kilomètres d'ici, mais comme il a fait beaucoup de vent et que j'avais un peu mal à la gorge, j'ai

préféré remettre cette excursion
à une autre jour. A l'heure
qu'il est je suis redevenu
bien, l'irritation de mon
gosier a pris grâce à quelques
gouttes de "Bella-Donna". Toujours
ces maudites femmes!! J'ai
fait sorti à pied pendant
trois grandes heures profitant
du beau soleil et de la
température chaude que
nous avons eu, malgré le
vent, toute la journée d'aujourd'hui.

Je suis bien content de
savoir Monsieur plus tranquille;
ta lettre d'hier m'avait

Skała, Galicie.

fortement émotionné, car
je craignais que Voulot ne
le retienne des larmes de
la brave femme. Enfin, Dieu
merci, il n'en est rien et
j'aime autant que ce soient
les traits qui le rendent
jaunâtre que l'état de santé
de la nourrice.

Comme je te le disais dans
ma lettre d'avant-hier nous
quittons Skała samedi
matin et nous le soir à
Léopol. Nous trois jours encore

et je pourrai embrasser
ma pauvre vieille que
j'aime de tout mon cœur
malgré les charmes des
belles Romaines dont les
meilleures ne valent rien
du tout pour parler le
langage du Colonel Prince
Bibikoff !!

Mille tendres baisers ma
bonne chérie, je vous serre
tous sur mon cœur —
ma mère, Toulot, chez-chez-
Di à Rosa que je me lui

ai pas écrit toute absolue
de temps depuis, j'espère qu'il
ne m'en voudra pas

à Toi de cœur
Rémy.

Je vais voir ce soir chez
mon oncle Stanislas qui
semble aller bien et ne
paraît se ressentir de ses
rhumatismes. Aujourd'hui
il avait l'intention d'aller
chercher des bruyères à la
forêt, aussi il doute fort

qu'il en trouve car le
printemps n'est pas encore
assez avancé.

Il y a toute une horde
de gens qui m'attendent
à la gîte donc pour
parler d'eux braves individus
Encore un bonbaiser pour
toi toute seule

Ch

C'est ma dernière lettre,
vu que elle est si je pourrais
t'écrire demain t'arriverait
en même temps que moi

23

Lundi 4 Avril.
1887

Skala,
Galicie.

Ma Chérie, je suis arrivé cette nuit ou plutôt ce matin à 4 heures dernier, en bonne santé et sans me ressentir nullement de mon voyage qui est un voyage sérieux puisque j'ai roulé d'une traite 16 heures en coupé de chemin de fer et 9 heures en voiture. Ne t'étonnes pas de mon silence de tous ces jours-ci. Depuis Mardi dernier, je n'ai pas eu un instant à moi; il a fallu expédier un courrier, puis faire

des visites d'adieux, prendre
des dispositions pour le temps
de mon absence et enfin
avaler une série de dîners
à qui n'était pas la plus
prime des besognes. Aussi
revenais-je le soir tellement
fatigué chez moi que je
n'avais plus le courage de
faire quoi que ce soit et
je ne songeais qu'à me mettre
au lit afin de prendre des
forces pour le lendemain.

J'ai vu le Roi le jour de
mon départ en audience de

Corfé qui a duré près de
deux heures. Le brave homme
paraît tellement s'ennuyer
qu'il est heureux d'attraper
une autre personne qu'un
de ses sujets pour faire un
bout de conversation, d'penser
à des choses plus récréatives
que les affaires de son Royaume.
Il m'a raconté tout son
voyage dont il est enchanté
et au point de vue de la
distraction et d'celui de la
politique vu les appuis amicaux
pacifiques qu'il a rencontrés
tant à Vienne qu'à Berlin.

Pour le parler maintenant de Stolz, je le dirai que j'ai connu toute la journée d'aujourd'hui dans que j'ai aspiré avec bonheur l'air frais de la campagne. Je ne voudrais néanmoins pas y rester encore pour le moment, car il faut au moins trois semaines pour donner à la végétation le temps de se développer et pour avoir le séjour de la ville vraiment agréable.

Je compte rester ici jusqu'à samedi matin et être Samedi soir à Léopol. C'est bien long, mais que veux tu mon

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, 22 Mars 188 7

Ma bonne Chérie,

Ma journée a commencé ce matin par une solennité en uniforme. C'est l'anniversaire de la naissance de mon Guillaume. Nous avons donc été „in corpore" à l'église protestante et de là à la légation d'Allemagne où nous attendait un déjeuner monstre que nous avons arrosé d'un flot de Champagne – à Midi!! Bah! Ce soir grand banquet au Casino allemand qui me fait peur rien que d'y penser.

Dimanche dernier j'ai rencontré à la Cathédrale Mme Bibesco-Ney qui demeure à la Campagne à trois quarts d'heure d'ici et qui ne se montre que rarement à Bucarest. Je crois que ses relations avec son mari ne sont pas très tendres et que s'ils ne vivent pas séparés de droit leurs rapports conjugaux n'en sont pas meilleurs pour cela.

Tu me demandes de te faire part de mes appréciations sur le corps diplomatique. Or je te dirai que, autant qu'il est possible d'en juger en huit jours, il n'y a de vraiment agréables que les Allemands et les Anglais. Les Busche et les Lancelles ces derniers encore plus que les premiers seront, je crois, d'une vraie ressource pour nous. Le français Mr Couturly ne me plaît pas à première vue ; c'est le type du petit journaliste, mais on m'assure qu'il gagne à être connu. Sa femme m'a fait une meilleure impression ; je ne saurais cependant en dire grand chose puisque j'ai à peine causé deux minutes avec elle. Je ne te parlerai pas des Russes car leur réputation est désormais établie, quant aux autres ministres et leurs femmes ils ne comptent pour ainsi dire pas.
J'oubliais les Italiens ; lui, Torricelli me

fait l'effet d'un brave homme, quant à elle, une Roxelane, c'est une personne très spirituelle, très drôle et archi précieuse pour de nouveaux arrivants car elle connaît mieux que n'importe qui la société roumaine.

Hier soir j'ai eu un dîner chez notre Consul général Mr. Lazzara; la femme une Dadian est une parente éloignée, me dit-elle de la belle Salomé; je ne sais si c'est vrai, mais toujours est-il qu'elle m'en a parlé à plusieurs reprises, croignant probablement que je ne l'ignore. La bonne personne est très prétentieuse, insupportable depuis le bout jusqu'au bout.

Tout ce que tu me racontes sur Poulette me ravit et m'enchante: il a fini aujourd'hui neuf mois déjà une fois une fête de constater les progrès de son développement après trois semaines d'absence. Embrasse bien tendrement la chérie de ma part, mais ne la gâte pas trop, car je serai obligé de sévir à mon arrivée ce qui

me ferait du chagrin !

Je t'ai déjà parlé du mobilier de la maison. Après en avoir fait l'inspection plus détaillée, je suis parvenu à la conclusion qu'un seul établissement (moyen d'un canapé de plusieurs fauteuils et chaises et deux tables pour nous servir ; le reste est de la pacotille Quant aux rideaux, ils sont hideux et nous les remplacerons par les nôtres de Paris qui ont la hauteur voulue. En somme, je crois que je n'aurai pas besoin de faire de nombreuses acquisitions et que nous offrirons de plus au moins avec ce que nous possédons déjà : mon cabinet de travail entier et les meubles en tentures.

Le temps se remet au beau mais il fait encore froid ; c'est le point de mire ce qui est notre avantage sur vous.

Tu peux tranquilliser ton oncle, la réception du Roi a été des plus flatteuses pour moi, l'audience privée qu'il n'accorde pas à tout le monde en est la preuve.

Adalaide

II

27

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, ... 188.....

dernier, je pars pour huit jours nouvelles qui me supplie de le laisser aller à Vienne pour voir ses parents. Il sera de retour ici le 15 au matin et le 2 au soir je file moi-même vers Sinaïa.

Toute la monde m'a pressé ici que les matières premières pour les grands dîners, il faut les faire venir de l'étranger et le mieux de Paris par colis postaux confiés à l'orient express. Il faudra donc nous arranger en conséquence, car en effet les aliments que l'on trouve ici comme boucherie et volaille ne sont pas possibles. La viande ordinaire est très bon marché mais très mauvaise, quant aux poulets, poulardes &c, elle n'existe pas dans le

articles tout à

pays, ou du moins ces une qualité si médiocre et à un prix tellement élevé qu'on y trouve tout compte de les faire venir, même de Paris.

Mon stock de couleurs est épuisé pour aujourd'hui ; il ne me reste plus assez que pour te dire ma bonne vieille Jénie que j'attends avec impatience le moment où je pourrai revenir auprès de toi et t'embrasser ma puce adorée aussi tendrement mais plus agréablement que je ne le fais maintenant par lettre

Je t'aime de tout mon cœur

ton Agénor

Faites boire pour ma fête à notre Télégraphie moi dis que l'événement aura eu lieu.

Garde la croix. Il paraît qu'elle m'appartient de droit à l'exception de mes propres dessins.

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, 25 Mars 188 7

Ma vieille chérie aimée,

Je te remercie de tes bons souhaits qui me sont allés droit au cœur et qui me prouvent une fois de plus quel trésor de petite femme j'ai trouvé en toi ! Tu es un ange adoré que j'aimerai toujours de toute la force de mon âme et que je prie Dieu de bénir et de rendre aussi heureux qu'il le mérite.

Je t'ai fait, dans ma dernière lettre, l'historique de mes faits et gestes jusqu'au grand banquet du 22. Inutile de te donner des détails sur cette fête qui ressemblait en tout point à celle qui avait eu lieu quelques jours auparavant en mon honneur au Casino autrichien. Après le repas, je suis allé chez le ministre de Russie où j'y ai fait un tas de nouvelles connaissances. La journée de mercredi s'est passée sans incidents mémorables. Le soir

je me suis rendu chez mon Collègue de France qui, je dois le dire, gagne de plus en plus dans mon estime. La petite femme surtout est très gentille et très sympathique. Je suis sûr qu'elle te plaira.

Hier Jeudi, j'ai eu un dîner chez les Herz, les amis intimes des Boyer. Tu te rappelles, sans doute qu'ils ont été l'année dernière au mois de mai à Paris pour faire soigner par Pasteur leur petite fille, mordue tout dernièrement, par un chien enragé. Lui est un ancien officier autrichien et un des membres les plus distingués de notre Colonie à Bucarest, quant à elle, c'est la fille de Mgr Ghika, président du Sénat roumain. Ce dîner auquel assistaient les membres de notre légation, les Schneider des Sarzec a été fort agréable et de plus très bon au point de vue culinaire. Le soir je suis allé chez Mr et Mme Tonesco, l'ancienne dont je t'ai déjà parlé dans l'une de mes précédentes lettres. — Lundi, je suis convié à un

repas chez le Ministre des affaires étrangères -
Le matin je suis allé à l'église où j'ai rencontré
à nouveau la Bibesco. Je retire tout ce que je t'ai
dit dernièrement au sujet de ce ménage.
Il paraît au contraire que mari et femme
s'entendent beaucoup. Mon erreur vient de là
que j'avais confondu Nicolas Bibesco, le grand
veneur, avec un autre Nicolas Bibesco, frère
de Bratianu et mari de la tante de Cécile.
Cette erreur est pardonnable ou la difficulté
que l'on a de se trouver ici entre des différentes
personnes de la même famille et portant
souvent le même nom de baptême.
Or donc en revenir à la Bibesco, elle ne me
traite plus que comme parent (à dont je
fais bien flatté!!!) et elle me demande de
venir la voir à la campagne, ce qui est plus
difficile pour le moment. Aussi lui ai-je
fait comprendre, en lui promettant toutefois
de lui faire une visite à mon retour au
mois de juillet.
L'archevêque latin de Damas, Mgr

Salons, tout de bon vrai. Il est venu me
remercier de tous mes soins à la cérémonie
qui doit avoir lieu en Mai à Paris au
profit du séminaire catholique de B.
Je voyais la photographie de Poulot,
idolâtré en trois exemplaires par notable
d'entre, le saint homme s'est précipité
sur elle et l'a embrassée à plusieurs reprises
en me chargeant de transmettre sa bénédiction
au petit chéri. C'est un ecclésiastique
parfait, tout adonné à ses devoirs et
jouissant ici d'une grande considération.

J'ai fait l'autre jour la connaissance
d'une femme charmante dont je considère
comme la „beauty" du B. C'est une Madame
Grujitch née Kozitch, sœur de la reine
de Serbie. Son mari passe pour un
Austrophobe de la plus belle eau, je
crois cependant que cette répulsion est
un peu exagérée depuis même que

II

30

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, ... 188....

Soit — le cas, ton épouse est assez jolie, pour que je sois indulgent à l'égard de mari.

Tu mérites un bon point, au moins, pour les soins que tu prends de ma mère. Seulement, ne le décourage pas. Il s'agit de ne pas la contrarier dans les petites choses mais d'user d'autorité lorsqu'elle veut commettre de trop grandes imprudences. Tout ce que tu me dis au sujet de ton cousin ne m'étonne nullement. Je l'ai toujours considéré comme un vieil égoïste, ayant certaines qualités, mais (étant) trop préoccupé de sa propre personne pour penser aux autres. Croyez cependant que je suis un tant soit peu meilleur mari que lui. Est-ce présomptueux de ma part de le croire?

Heureusement, nous avons échappé aux tourmentes de neige qui ont fait rage dans toute l'Autriche et en particulier en Galicie. Elle, il a fait aigre tous ces temps-ci mais depuis ce matin la température a décidément changé en mieux et nous jouissons à l'heure qu'il est du plus beau soleil printanier que l'on puisse imaginer.

Remarque, je te prie, à mes lettres le parvenement également. Je soupçonne que ma missive adressée à ma mère a eu du retard. Cela me tourmente point car on dit généralement la poste roumaine archi-indirecte. Cette lettre-ci est la quatrième que

-à toi-

Je t'envoie depuis mon arrivée à Bucarest ; celle de ma mère est en dehors ; elle partira ce soir (25 mars) doit être à Léopol dimanche matin, le 27. -

Vous me bombardez de télegrammes. En voilà encore un que je reçois à l'instant il est de ma sœur Sofronie. Remercie la de leur bon souvenir dis en autant à mon oncle Costaki si tu le vois ces jours-ci. Quant à ma mère, je lui écrirai moi-même un de ces jours.

Sur ce je te quitte ma bonne vieille chérie en te pressant tendrement sur mon cœur. Embrasse ma mère et Poutot aimé

Ton vieux qui t'adore

Apâcon

P.S. A propos il y a ici une Banque

de l'Aubespine, femme du ministre de Vervins. Elle est nièce d'Hurault et qu'elle a beaucoup souffert lorsque la grand'mère, Wolfram, qu'elle t'avait toi-même comme enfant et que c'est Justinien Clary, avec lequel elle est très-liée, qui a négocié tout cela.
La bonne personne passe pour une femme de 1er talent, mais elle est aimable quoi qu'un peu trop jeune. Elle me parle aussi avec tendresse de père Renato à qui me paraît très-touché.!"

Encore un bon et tendre baiser
de tout cœur à toi

Ag

As-tu répondu à
Urbanski !?

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Je t'ai envoyé une première lettre le jour de mon arrivée, j'ai été vue !

Bucarest, 17 Mars 188 7

Ma bonne chérie aimée,

Si je te disais que depuis deux jours je n'ai pas eu une heure, pas une minute, pas même une seconde à moi, tu aurais peine à le croire et pourtant c'est la vérité vraie ! Or ne te fâche pas l'égoïsme de chien que j'ai mené pendant ces dernières quarante huit heures et il faut à la lettre „ma jeunesse" jointe à mon excellente constitution pour avoir pu y résister sans trop grande fatigue. Je vais tâcher de récapituler par ordre chronologique l'emploi de ma journée. Donc, comme je te le disais dans ma lettre de lundi, j'ai débuté dans le monde de Bucarest - à la légation de Saxe. Là j'ai fait mainte connaissance dans le corps diplomatique et dans la société indigène, cette dernière ni bien ni mal

et composée en majeure partie de femmes
laissant à rêver par le "peteteridi" et d'hommes
à la teinte de visage jaune-verdâtre qui les
fait plutôt ressembler à des échappés de
potence qu'à de braves et paisibles citoyens d'un
pays de notre marque -(européenne)-.
Je dois dire cependant que tous ont été charmants
pour moi, pour me supposer que leur âme
est plus belle que leur corps - celui des
hommes bien entendu, car pour les femmes
il y en a même de fort jolies.
Le lendemain c'est à dire hier, toute la
matinée s'est passée en visites, à cinq
heures j'ai été reçu par le Roi qui m'a
retenu bien au delà de cinq quarts d'heure chez lui
et dont l'accueil a été d'une cordialité
toute exceptionnelle. Sa Majesté m'a demandé
de tes nouvelles, de celles de toute ta famille
et il a exprimé l'espoir que la paix

Murat viendrait maintenant à Bucarest pour te voir à bord il se réjouissait beaucoup car il ne l'a pas rencontré depuis son Dernier séjour à Paris, c'est à dire depuis plus de vingt ans.

En sortant de chez le Roi, j'ai eu une de ces surprises qui vous rendent muet; je te donne à deviner en cent à un des tournants de la grande rue de Bucharest"! .... Mais c'est inutile, tu ne trouveras jamais, j'aime donc autant te le dire tout de suite: Jacques de Pourtalès et sa fidèle compagnon de voyage, Christian Wallner, retour de Constantinople venaient d'arriver ici pour se reposer disant appris par une lettre de la belle Melanie que je me trouvais à Bucharest, ils se dirigeaient vers la légation pour s'assurer de la chose lorsque je les ai apperçus. Je te laisse à penser si nous sommes tombés dans les bras les

les uns des autres des cris de joie et d'étonnement que vous avez poussés en vous voyant ainsi à deux mille kilomètres de Paris ! Bien entendu vous avez tout de suite organisé votre soirée en allant dîner ensemble au restaurant élégant de la ville d'où je ne les ai quittés que pour aller à Bucarest dormir à la légation de France et de là chez une Madame Lahovary, une anglaise de naissance qui passe, à tort selon moi, pour la plus belle femme de Bucarest. Ici vous avez commencé à avoir des présentations à en devenir enragé ! Vous, si j'aurai je me souviens de tous ces noms et de toutes ces figures j'aurai rapporté de la chasse.

Le matin a eu lieu mon audience solennelle, cette fois ci chez le Roi et la Reine. Je ne te décrirai pas la cérémonie de réception qui est à peu près partout la même.

II

34

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, ... 188 .....

La Reine est une femme charmante, elle porte bien son âge, est plutôt forte que maigre, blanche et brune dans le genre de ta tante Anna ; et parle admirablement les langues. Son français est aussi pur que celui d'une parisienne et on ne dirait jamais qu'elle est née allemande.

Après ma réception je suis allé déjeuner avec Jacques et Christian qui partent ce soir et à deux heures a commencé la présentation de la colonie, des différentes députations, du clergé catholique et protestant &c. &c. ce qui m'a tenu jusqu'à environ quatre heures. Puis nouvelles visites dans le monde officiel et à huit heures, grand banquet de 80 couverts au Casino Austro-hongrois. Nous avons mangé fort bien, prononcé des toast à n'en pas finir ; moi-même j'ai

été obligé de prendre deux fois la parole ! enfin à onze heures, je suis rentré chez moi et me voilà à ma table en train de causer avec ma chérie. Mais je m'arrête car il est horriblement tard et comme ma lettre ne partira sans elle pas avant demain soir, j'aime autant aller me coucher et finir mes prose demain.

18 Mars.

Je me lève à l'instant et ma première pensée est pour ma bonne vieille que je remercie de tout cœur de ses fréquentes lettres. Tout ce que tu me dis sur le compte de ma mère m'émeut beaucoup. Je suis très triste de la savoir mal en train et te supplie ma chérie de l'empêcher de faire des imprudences. Il faut surtout voir à ce qu'elle ne sorte pas par ce mauvais temps qui est d'autant plus pernicieux

qu'elle a pris l'année dernière une inflammation de poumons, contre laquelle on se saurait assez se prémunir. Souvenons seulement que Mijolis n'accouche pas avant le retour de la belle saison, car je crains énormément pour ma mère le danger d'un refroidissement lors qu'elle se transportera plusieurs fois par jour de chez elle à la villa de ma sœur. Enfin espérons en Dieu qu'elle sera raisonnable et que tu parviendras à lui faire entendre raison quand besoin il y aura.

A propos j'ai oublié de te dire qu'Elly de Berkheim est entrée dans son cinquième mois de grossesse et qu'elle supporte à merveille son état. C'est Rumonia ce que me mande Mélanie. Voilà donc la pauvre petite tranquillisée et dont je suis ravi pour elle.

Il paraît, grâce à Dieu, que les gibbosités de mars sont terminées.

Depuis ce matin nous avons un beau soleil qui a complètement fondu la neige et séché les trottoirs. Malheureusement il y a beaucoup de vent et qui rend la journée moins agréable.

Je te quitte ma chérie, car mon conseiller m'attend pour me faire faire une nouvelle tournée de visites. A 7 heures je vais prendre congé de toi de la gare; de partout, comme tu sais, et dès pour Berlin et Vienne et serai de retour ici le 1er avril.

A bientôt ma bonne vieille amie, je t'embrasse du fond de mon cœur et de mon âme, ainsi que ma mère et Pradel chéri.

Ton Eginet

Dis à Cécile que je l'adore et que j'applique un grand gros baiser sur ses deux grosses joues demain, j'écrirai à Lucien.

Ne gâte pas trop Pradel, car je suis allégé de [illegible]

J'ai reçu ma lettre d'avant-hier, je suis heureux que tu [illegible]

II

36

K. & K. Oest.-Ung. Gesandtschaft.

Bucarest, ... 188

heure chez mon collègue de Russie, ce „tsarisant" qui inaugure aujourd'hui les réceptions de carême depuis m'a instamment demandé de me „produire" chez lui. Je dois avouer que j'aimerais autant aller me coucher, mais comme il est difficile de refuser à un collègue, je me ferai violence tout de même pour me rendre à cette heure! - Tu peux me croire

que je tiendrai parole, car déjà maintenant, je tiens le pommeau répandeur ..... chez de . . .

J'ai reçu ce matin une lettre de la belle Mélanie. La pauvre femme est navrée en me parlant de son fils qui a eu qu'il paraît s'en va tout doucement. On voudrait le transporter à Paris pour pouvoir consulter la famille, mais toilette est tellement grave qu'on a peur de prendre une résolution tendant à

Sujets. Le malheureux homme souffre avec calme mort et passion ; c'est probablement une décomposition générale dans le genre de celle de son grand père.

Mais il le quitte car il se fait tard demain considérer va venir me chercher dans un instant pour aller dîner au restaurant.

Embrassez Poulot, embrassez bien mère, soignez bien surtout de vous faire des imprudences par le mauvais temps que nous avons ; après la grippe

de l'année dernière, il faut
que je fasse doublement attention
à la santé. Emploie donc
toute ton autorité pour lui
faire entendre raison.
Sur ce je te prie bien bien
fort sur mon cœur
Aime moi autant que je t'aime
Ton vieil
Agénor

J'ai fait la connaissance de
la femme de notre étudiant
militaire, Mme Schneider, qui
est très jolie et me paraît
très sympathique.
Mille choses à ma fille et à
ma sœur et ton vieux.

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, 15 Mars 1887

Ma bonne vieille,

Je suis arrivé ce matin en bonne santé et pas trop fatigué, mais par un temps des plus épouvantables; neige, pluie, vent - toutes ces belles choses réunies constituaient un ensemble qui manquait absolument de charme. La journée a été plus supportable quoique laissant encore beaucoup à désirer. Aussi m'abstiendrai-je de prononcer un jugement sur Bucarest d'après la première impression que j'en ai remportée et j'attendrai le premier rayon de soleil pour te dire ce que

j'en pense. Vue à vol d'oiseau, c'est une ville fort étendue, composée en majeure partie de petites villas et se rapprochant, comme aspect général, plutôt de Liège que de Vienne. Notre "palazzo" porte pour le plus beau de la ville et en effet il a fort bonne apparence. L'appartement n'est pas très grand, mais tout de même suffisant; la décoration en est passable et avec quelques petits changements insignifiants on parviendra à faire quelque chose de bien. Bref notre

maison sera toujours en comparaison des "hôtels" des autres ministres que je suis allé voir dans le courant de la journée. Quant au mobilier n'en parlons pas ; c'est un chef d'œuvre de mauvais goût que nous remplacerons facilement pas nos affaires de Paris de qui nous servirons à remplir les chambres à coucher et logements "invisibles"

Pour le rendre momentanément un coup d'œil de notre journée je te dirai qu'arrivé à cinq heures je me suis mis au

lit et j'ai dormi jusqu'à
11 heures 1/2. Ma toilette faite
j'ai eu mon personnel puis
je suis allé déjeuner à
deux heures j'ai commencé
ma tournée de visites. J'ai
passé : le ministre des affaires
étrangères, le Président du
Conseil, tous les Envoyés ordinaires
et extraordinaires etc.
Le Roi me reçoit demain à
cinq heures en audience privée
et Jeudi à 11 heures en
audience solennelle.
Ce soir je dois aller passer une

Vendredi 8 Juillet 87. 40

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Ma bien chère Laurence que votre cœur
puisse être aussi heureux que le mien
d'avoir de vos nouvelles, après
toutes les émotions par lesquelles
vous avez passé depuis votre départ
de Paris. Je vous écrivais hier
soir, à la lueur de la bougie, car
le gaz était éteint, et je ne
savais pas encore si ma lettre
vous trouverait à Vienne ou à
Bucarest. Aujourd'hui je vous
écris à la lumière du jour, et
je vous dirai que votre télégramme
m'a fait grand plaisir. Je
commençais à m'inquiéter de
votre silence, et je me disais
que vous auriez pu me donner
signe de vie, ne fût-ce que
par un télégramme. Je vous
remercie de votre bonne pensée
et je vous félicite d'avoir
heureusement terminé votre
voyage. Le trajet de Varsovie
à Cracovie est horrible
et je vous plains de tout
mon cœur d'avoir dû le faire
en chemin de fer. Je
suis bien reconnaissante
de votre souvenir, car
je sais combien vous
avez dû être occupée
le jour de votre départ
et je ne me mettrai
pas en colère contre
vous, si vous ne
m'écrivez pas
aussi souvent
que je le
désirerais.

Jeudi soir une minute de l'audience sur
la place à peine si j'ai été secoué
dans ce véhicule archi primitif !!
Les cahots étaient tellement forts
et le mauvais état des routes
en Roumanie en augmentant à
un tel point le roulis, qu'à
tout instant nous croyons, Otto
et moi, que nous laisserions nos
boyaux en chemin. Heureusement
il n'en a rien été et j'ai pu
au contraire constater que mon
corps en encore solide. Seules
nos yeux" tout en compote et
une légère courbature dans le dos,
qui diminue d'heure en heure,

me rappelle mes courses à cheval d'autan
les premiers bien entendu après un
repos de plusieurs mois.

Donc je suis à Bucarest et je t'assure
que je n'en éprouve aucun enthousiasme
comme j'aurais mieux aimé rester
à Skala et comme je t'envie, ma
bonne vieille, la vie calme, tranquille
paisible et l'air excellent dont
tu vas jouir pendant les mois de
grande chaleur. Dis donc seulement
que tous vous y portez bien
et que Joudot chéri se remette le
plus tôt possible de son indisposition
de l'autre jour. Comment va la
coqueluche de ton petit ange,

10 Juillet 87

42

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Ma bonne vieille, ta lettre m'est arrivée ce matin, soit le quatrième jour après ton expédition. Elle a passé par Stanislau, je vais faire prendre à la mienne la route de Czernowitz - Zalesczyki pour voir si ce mode de transmission n'est pas plus court que l'autre.
Je suis étonné d'apprendre qu'il a fait si froid et qu'il y a eu tant de vent à Skala dans la journée de Jeudi. Ne me prendrait

mon voyage, je n'ai
nullement eu à souffrir
de ce genre d'intempérie!
L'orage dont tu me parles
semble nous avoir été tout
à fait local et la pluie
limitée au voisinage
à quelques heures seulement
Ici la chaleur est assez
supportable de sorte que
je ne souffre pas autant
après Sinaïa dont les
montagnes, il y a peu de
jours encore, étaient couvertes
de neige. Aussi le monde
de Bucarest en profite-t-il

pour prolonger son séjour
dans la Capitale de beaucoup
de personnes ne comptent
prendre leurs quartiers d'été
qu'à partir de la semaine
prochaine, les unes pour
se rapprocher de la résidence
royale, les autres pour
aller jouir de la vue
de la mer à Constanza,
la station élégante mise
à la mode depuis la réunion
de la Dobrudscha à la Roumanie.

Ma journée d'hier s'est
passée à recevoir un tas de

Gas plus ou moins empuyé,
puis je suis allé dîner au
plein air sous le jardin du
Casino autrichien où un
orchestre d'enfants de 10 à 16
ans, appartenant tous à une
commune allemande des
environs de Temesvar, joue
chaque jour de 8 heures du
soir à minuit tous répertoire
très choisi de valses et
de potpourris d'opéras avec
une précision et un ensemble
vraiment admirables.
Enfin sur le coup de dix
heures j'entendais les
Saxons et les jeunes gens de
ma légation à ma fenê

II

44

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Comme on depuis une
quinzaine de jours une
troupe ambulante française
donne des représentations
d'opérettes puisées dans le
répertoire des différents
petits théâtres de Paris.
Le spectacle n'est pas
précisément très choisi
et très merveilleux, mais
on y va tout de même
pour oublier la soirée
déjà d'autant plus volontiers
que tout se passe à
la belle étoile; on n'a
donc point à souffrir de

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

la Toilette.
Aujourd'hui j'irai après mon
diner chez les Lascakes, les
anglais, qui sont encore
ici et qui ne partent pour
Sinaia que à la fin de la
semaine.
Quelle joie pour moi de
vous savoir tous en
bonne santé! J'espère
sincèrement que tu vas
bien manger et que dans
un mois d'ici, je trouverai
ma petite fille grasse comme
une petite caille.
Ne crois tu pas que de

Lerich peut-être bon de faire avaler de nouveau du "drocera" à Soubat ; ce remède lui ayant fait tant de bien jusqu'à présent, j'estime qu'il serait raisonnable de le continuer tant que la toux de Cher petit n'aura pas tout à fait disparu.

Les meubles ne sont encore pas ici ; si Mercredi ou après demain je n'en entends pas parler, je télégraphierai à Paris pour savoir ce qu'ils deviennent

et ce qu'il faut faire pour en activer l'arrivée.

À bientôt un bonne chère petite amie, je t'embrasse du fond du cœur, j'en fais autant pour le pouttis et pour ma mère, mille tendresses à toute la famille

Ton vieux qui t'adore

Ajacet,

Mon enflure n'a pas encore disparu, mais il y a un progrès notable. J'emploie toujours ton onguent. Durant je me porte très bien

Lettre III 12 Juillet 87 46

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Ma bonne Chérie, aujourd'hui, quelques mots seulement pour te remercier de ta lettre du 8, pour te dire que je me porte bien, que mon enflure a disparu et que je pars demain pour Sinaïa où je compte passer cette fois-ci deux jours. D'après ce que l'on me raconte sur cet endroit je doute fort que j'y retourne souvent; le confort y fait absolument défaut et l'ennui me dit-on y est formidable! J'aime donc

autant surveiller mon
installation à Bucarest
dont la température, quoique
élevée à l'heure qu'il est,
ne me gêne pas outre mesure.
Enfin nous verrons dans
quarante huit heures je
te parle peut-être de mes impressions
sur la résidence l'élé des
Souverains de Roumanie et
de mes projets ultérieurs.
Je suis très aise d'apprendre
que tu te désintéresses de
tout à Athènes depuis mon
départ. J'espère que ce
sentiment n'ira que

passager (car autrement je plaindrais ceux qui se trouvent avec toi.) La séparation est une vilaine chose assurément, mais quand il n'y a pas moyen de faire autrement il faut savoir se faire une raison et empêcher les idées noires de vous dominer. Si tu crois que je suis à la rigolade tu te trompes, ma chérie, et pourtant je ne me désespère pas toute la journée comme j'en aurais le droit, peut-être plus encore que toi (car

je suis absolument seul
ici déjà n'ai même pas
Coulot pour me consoler.
Triste donc, un bonne
visite, aux plus dans
tristesses, quatre semaines
sont bien vite passées.!

Voici le relevé de l'argent
que je t'ai donné depuis
le 1er Janvier à savoir:
360 florins en papier autrichien
= 14.700 francs en monnaie
française, y compris les
1250 francs que tu a perçus
sur l'argent payé par Mahot
et les petites sommes que
j'ai déboursées pour toi.

II

48

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Je suis sûr que tu n'as pas reçu plus de 12 50 f. sur le total des 10 250 f représentant la valeur de l'argenterie. Mes comptes sont bien tenus et mon relevé de mettra l'équilibre, à quelques francs près, avec celui des dépenses. Tu peux donc le fier aux chiffres que je te donne.

J'espère avoir cette après midi une audience du Roi qui est arrivé hier de Sinaïa pour

passer vingt-quatre
heures à Bucarest et y
présider au Conseil des
Ministres.

Pour le reste point de nouvelles.
Il fait chaud, mais c'est
une chaleur que l'on
supporte très bien lorsqu'on
ne quitte pas la chambre
pendant la journée. C'est
précisément ce que je
fais et mes soirées je
les passe généralement
au jardin de Cosino avec
des jeunes gens ou au

l'opé courant français dont
je t'ai parlé dans ma
dernière lettre.

Otto et Pierre travaillent
depuis deux jours à nettoyer
la maison. Elle en avait
bien besoin car depuis dix
mois personne n'avait
songé à donner le moindre
coup de balai. Les meubles
pourront donc être placés
dès leur arrivée qui
j'espère ne tardera plus.

Ma lettre qui devait
se composer de quelques

mots est devenue une
longue visite. Cela
te prouve combien il
m'est difficile de t'écrire
quand je commence à
causer avec toi ! Mais
cette fois-ci je te quitte
car on me réclame.
Ne sois pas triste, pense
que bon gré mal gré Thala
laisse tomber quelques
fois de tout son cœur

Ajaccio

Mille baisers pour toi, pour
Soulol pour ma mère
Je continue à adresser tes lettres à Bueno

Sinaïa 14 Juillet 87

50

Ma chérie, Me voici depuis hier soir à Sinaïa. C'est un endroit délicieux entouré de grandes montagnes et qui ressemble, à s'y méprendre, à une contrée très fréquentée en Autriche du nom d'Ischl. De grandes forêts de sapins saturent l'air d'une odeur de résine qui à elle seule vaut son pesant d'or au point de vue de la santé. J'ai fait le trajet de Bucharest à Sinaïa avec les Lesseps qui viennent s'établir ici pour deux mois. Dès ce matin mes amis anglais sont partis pour une excursion dans les environs emportant avec eux déjeuner et goûter afin de pouvoir ne rentrer à l'hôtel qu'à la tombée de la nuit. Comme bien la

jeunes, je me suis énergiquement refusé à les accompagner souvent j'ai une promenade au château royal où je suis allé m'inscrire chez Leurs Majestés suffisait à mon bonheur. Le Roi qui n'a passé que vingt quatre heures à Bucharest m'a fait dire qu'il me recevrait à Sinaïa; j'espère donc que j'aurai mon audience dès demain et que je pourrai rentrer dans la capitale Samedi matin au plus tard afin de présider en personne au débalage de nos meubles arrivés aujourd'hui à Bucharest suivant un télégramme que je reçois à l'instant de la part de la légation.

Le Château royal construit dans le style moyen-âge allemand a très bonne apparence ; il est admirablement situé dans une petite vallée qui toute sauvage encore il y a cinq ou six ans a acquis, grâce aux travaux que les souverains ont fait exécuter, une parure d'élégance qui rappelle les villes les plus riantes et les plus coquettes de l'Europe civilisée.

Ce qui par exemple est moins réjouissant c'est l'installation des hôtels. J'habite une chambre qui manque absolument de confort et dont l'ameublement est aussi primitif que possible. C'est indifférent pour deux jours, mais lorsque je viendrai

Ne m'installer ici pour plus longtemps, je compte bien emporter avec moi un lit et un fauteuil, car d'ici ressemblant bien plus à des instruments de torture qu'à des sièges destinés au repos.

Dès que je t'aurai expédié ma lettre, je vais aller voir les quelques connaissances que j'ai ici. Mme Schneider, d'abord, qui ne quitte encore pas la Chaise longue, puis les Barck qui habitent le même hôtel que moi, Mercier Ghika, — Sœur de la reine de Serbie et enfin le Vieux Prince Ghika, le Créateur de Sinaïa et par conséquent l'individu le plus important de cet endroit après le Roi !

Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que tu me donnes sur votre santé à tous et en particulier sur celle de Poulot dont l'indisposition, quelle que sérieuse qu'elle ait été, n'a pourtant pas eu le caractère grave que tu lui supposes. La température de 38°9 n'est pas exhorbitante pour un enfant qui, au contraire, supporte plus de chaleur qu'une grande personne. J'en parlais encore l'autre jour avec Lady Dorothée, mère de plusieurs enfants et qui m'a confirmé la chose en me disant qu'elle même avait constaté un jour plus de 40° chez un de ses garçons et que son médecin n'en a été nullement effrayé. L'étrangère de Khala m'a écrite

Vème lettre 16. Juillet 87.

53

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Ma chérie, je suis rentré hier soir à Bucharest pour prendre livraison de mes meubles. Le grand wagon capitonné est déjà à la porte de la maison et j'attend que l'arrivée de l'agent de la compagnie pour être débarrassé.

A Sinaïa j'ai petit, comme je le le disais dans ma dernière lettre, deux journées fort agréables en raison de la fraîcheur relative

qu'il y faisait. Quelle différence
avec la chaleur accablante
de la Capitale! Ici on
a le sentiment de vivre
dans un four et même
les nuits ne sont presque
plus tolérables. Aussi ne
tarderai-je pas de quitter
à nouveau Bucharest
dès que j'aurai mis un
peu d'ordre dans la maison
et expédié mon prochain
Courrier. Mais il faut
pour ça trois ou quatre
jours et c'est énorme

par la température qu'il fait. Ah! Comme je t'envie les petites pluies de Nice qui, en somme, seraient bien moins ici que là-bas. À la campagne elles entraînent la récolte, tandis qu'ici elles seraient les bienvenues.

Le jour de mon départ de Sinaia, j'ai déjeuné au Château avec les Lascaris et les Schneider. Le Roi et la Reine ont été comme toujours d'une amabilité extraordinaire. La Reine m'a beaucoup questionné

sur toi. Elle m'a affirmé que tu ne tiendrais pas au delà de trois jours au mois d'août sans Poulot et qu'à peine arrivée à Siniaïa tu n'aurais qu'une idée c'est d'en repartir pour aller retrouver ton ivrogne. J'ai soutenu le contraire, car quoi la Majesté m'a regardé avec pitié ayant l'air de dire que je me faisais d'étranges illusions! Enfin nous verrons, mais j'espère bien, ma vieille, que tu me feras triompher! Je me demande une huit à dix jours, voyage compris.

II

55

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Toutes les dames invitées au déjeuner portaient le costume roumain. Lady Lascelles, seule faisait une exception, jurant que jamais elle ne consentirait à se travestir un mardi gras. Mais je doute qu'à la longue elle puisse tenir parole, à moins de renoncer tout à fait aux réunions de Sinaïa, attendu que la Reine tient beaucoup à ce que les invitées suivent son exemple et qu'il n'y

à pas de raison en somme
de faire de l'opposition
quel que disgracieux que
puisse nous paraître cet
étranglement !

Il est bien entendu que
lorsque tu viendras prochai-
nement à Tunis tu ne
seras obligé à rien de
semblable, les nouvelles
arrivées étant exemptes
de la règle générale,
comme n'ayant pas eu
le temps de composer leur

Corbeau.

J'apprends avec plaisir que tu fais de grandes promenades à travers les champs dans les forêts accompagné de Joseph. Ce genre d'existence te fera le plus grand bien et t'attachera peut-être à cet endroit que j'aime moi énormément en raison des nombreux souvenirs de jeunesse que j'y retrouve à chaque pas.

Kate est bien sur le travail encore, mais j'espère qu'avec

Embrasse bien tendrement pour moi
le bonhomme
le temps ne paraissait
à rien faire un séjour
tout à fait agréable
nous pratiquons diplomatie
de Delà de notre vie
je suis à ce moment
dans la grande. Dans
la société de Lhata ?
Je commence à débaler
mes meubles, tout ce qui
ne sera pas nécessaire
pour le voyage est déjà parfait
état de conservation
Bonsoir mon bonhomme
Bonne chance je suppose
de bonheur demain sur
tes beaux yeux que j'adore
Ton Léon

Ce 7 Août

XIme lettre

19 Juillet 1887.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

57

Moi aussi, ma bonne chérie, je n'ai pas grand chose à te dire si ce n'est que je me porte bien malgré la chaleur accablante qu'il fait ici depuis plusieurs jours. Figure toi que hier et aujourd'hui on a constaté à l'ombre 44° centigrades et au soleil au delà de 50. Il paraît que même pour ce pays ci c'est une température anormale. Aussi vais-je dès demain reprendre le chemin de la montagne pour y retrouver un peu de fraîcheur — qui est inconnue à Bucarest aussi

Quant au Figaro j'ai déjà répondu à la dernière circonstance

bien le jour que la nuit.
A Sinaïa on respire au
moins une fois le soleil comme!
Nos meubles sont enfin déballés;
ils sont tous arrivés dans un
état de conservation extraordinaire
Pas un objet cassé, pas une
éraflure de quelque importance
en un mot c'est le triomphe
du déménagement!
Tu ne me dis pas si tu te
trouves déjà en possession
des tapis et du divan de Paris.
Et le lit, en a-t-on entendu parler?
Enfin as-tu tout ce dont
tu as besoin? Si non écris le
moi et j'aviserai. Tante de Suède

La fois de nouvelles rien d'intéressant à te communiquer ; je mène la vie la plus monotone que l'on puisse imaginer : le matin, je me lève à 9h½ ! sans difficulté aucune ce qui doit étonner ma pauvre „bassinoire battante" n'est-ce pas ? !, puis, je m'habille en vitesse en m'admirant à la lecture récréative de la poste de jour, à midi je déjeune en plein air dans le jardin du casino, je rentre à l'heure et alors commence le travail sérieux qui dure jusqu'à 3 heures ½. Ensuite promenade, dîner à 6h/ au même établissement que le matin, puis soirée familiale en écoutant la musique

Vous embrasse tous bien tendrement et particulièrement
le cassis qui jode tous les soirs
et enfin votre minet de fin
lune je reste votre raisonne
pour lire les journaux du soir
et me coucher ce qui m'arrivera
jamais plus tard que 8 heures.
Je vous embrasse encore de
coeur de tous mes petits
gestes et je pense à vous
me suivre en pensée dans
par lettre comme je
moi à l'égard
vieille chose
Tout ce que ta me dis au sujet
de pondat me chagrine à un
tel point que brûle d'avoir
de le revoir. Enfin encore trois
semaines et je pourrai vous tenir
dans mes bras mes vieux parents
amis et qui me font bondir de joie
à l'avance. En attendant je

59

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE —
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 26. 7. 87.

Ma bonne Chérie,

Je t'écris ce mot à la hâte pour que tu ne reste pas trois jours de suite sans nouvelles de moi.

Ton Télégramme que je viens de recevoir m'a fait bien plaisir. À dire vrai on s'inquiète si facilement et la moindre indisposition prend de telles proportions que je n'ai pas pu m'empêcher de faire jouer le fil afin d'être rapproché le plus tôt possible sur le

Compte de notre cher Soulotte.

Enfin je respire ! J'ai quitté hier Bucarest par une chaleur plus forte encore que celle de l'autre jour et à peine avais-je franchi la Zône des montagnes que je me sentis revivre comme par enchantement, tant la différence est grande entre la température de la bas et l'air vivifiant de Sinaïa.

Dès ce instant je fais partie pour une grande promenade pédestre avec

les taches qui font des
marbrures ineffaçables
Je sens le besoin de faire un
peu de mouvement pour
me dégourdir et secouer la
torpeur qui m'a enchaîné
durant mon séjour dans
la Capitale.

Elle est restée à Bucharest
pour continuer à mettre
de l'ordre dans nos affaires;
j'espère qu'à mon retour
c'est à dire Mardi, je
trouverai la maison en
parfait état de propreté
et alors j'y mettrai

le tapissier pour accrocher
les rideaux, coller le papier
dans les chambres, bref faire
tout ce qui sera nécessaire
pour rendre notre „Palais"
habitable.

Sur ce je te quitte ma
bonne vieille chérie car mes
amis anglais me réclament,
ne gémis pas, ne t'ennuie
pas comme je commence à le
croire en lisant tes lettres,
prends au contraire de l'intérêt
à ta vie de Nata dis toi
qu'une séparation de cinq semaines
n'est rien en comparaison de
l'éternité - si il y en a encore déjà
deux de passées :).

Je t'embrasse avec toute

ta tendresse de mon cœur

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE

Sinaïa 23 juillet 87.

Ma bonne Chérie aimée,

Quoique je n'aie pas à te dire grand chose de nouveau, je tiens néanmoins à t'écrire aujourd'hui, afin que ma lettre puisse te parvenir le 26 et t'apporter tous les vœux de bonheur que tous vient former pour toi à l'occasion de ta fête. Tu sais bien mon ange adoré s'ils sont sincères ces vœux que j'adresse à Dieu dans mes prières! Puissent-ils donc tous être exaucés et te laisser l'existence aussi [illegible]

faible au milieu de ceux
qui t'entourent de leur
tendresse et de leur affection.
Que ne donnerais je pour te
savoir gaie, contente et
insensible aux petites contrariétés
dont la vie est boudin. La
description que tu me fais de
ta mine, n'est malheureusement
pas de nature à me rapprocher
à ce point de vue, car tout
en faisant la part de
l'ennui de la séparation
je commence à craindre que
ta santé ne laisse à désirer
et qu'il ne te faille des soins

Sirieux pour en rétablir l'équilibre.
Il s'agit seulement de savoir
ce dont tu as besoin. Je voudrais
que l'air de la Campagne n'agit
pas aussi favorablement sur
ton organisme que nous
pouvions l'espérer. Est-ce
bien sûr que l'arnica ou Sealsfoy
ne t'ait pas recommandé quelques
eaux fortifiantes? Il serait
absurde de ne te rien
dire je t'en voudrais très sérieusement
car souvent en négligeant
une petite chose, on peut
se faire un mal énorme.
Enfin nous en reparlerons
dans trois semaines lorsque
je viendrai te prendre à Stuttg.

Tous apétit et bon sommeil tout
ici au moins tous ! Dis le moi
dans ta prochaine lettre.

Je ne comprends pas que le lit
ne soit pas encore arrivé.
Il devait être expédié le 10
juillet et il ne faut guère
plus de huit jours pour le
transport de Liepzig à la Compagne.
Aussi crois-je il peut être bon
que Joseph écrive à l'architecte
Schultz pour lui dire de
prévenir l'artiste auquel j'ai
confié la construction de
ce meuble et qui a besoin
d'une surveillance très active
si l'on veut être servi à
temps. Quant au tapis de
ce divan de Lasis, je crois que

II

63

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Coucké.

Avant hier, hier nous avons fait des promenades de deux heures dans la montagne et celle d'aujourd'hui sera encore plus longue. J'espère que cet exercice me fera sensiblement maigrir, d'autant plus que la cuisine d'ici n'est pas assez bonne pour me faire retrouver en mangeant ce que je perds en marchant à la montagne.

Nous gênons de vie cette à peu près la même que

celui de Bucarest, bs-ey curseurs en plus. Je me lève à 9 h. 1/2, je m'habille, je me promène afin d'avoir de l'appétit pour mon déjeuner de midi, puis je me retire chez moi, à cinq heures départ pour la montagne, à 8 hrs. arrivée vers 10 hrs. Commence alors partie de whist chez ce Lazzeller qui veulent Comme moi passer à Bucarest.

Il vaut mieux que tu m'adresses toujours tes lettres à Bucarest, vu que je ne sais jamais combien de temps je resterai à Sinaia. C'est

un retard de quelques heures,
mais j'aime mieux ça que
de courir le danger de
me voir avec tes enfants.

J'ai écrit hier à Lyon pour
commander l'étoffe des
meubles et des rideaux du
grand salon. Je sais bien
entendu la qualité inférieure
mais qui tient au moins trois ans au minimum. Après
moi le déluge.

Et maintenant je te quitte
mon bon ange adoré en
déposant deux gros baisers
bien tendres sur tes bonnes
joues et sur tes beaux yeux
embrasse pour moi ma
mère et Paulot ainsi que
mes frères et toi de cœur d'âme

tout à toi
Alfred

65

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE

Sinaia 25 Juillet 87

Ma Chérie, aujourd'hui triste journée. Il pleut depuis hier au soir, donc nous est donc de garder la chambre et d'occuper le temps par la lecture et la correspondance. Je vois, à en juger par tes lettres, que tu ne désespères pas les excursions et je m'en réjouis infiniment, car ça te distrait et te fait connaître notre pays; faites seulement de ne pas trop te fatiguer et de ne pas perdre le peu d'ampleur qui il te reste

encore, selon toute dire.
Moi j'ai refusé hier de
suivre les Lafcelles dans
leur guinguette; la promenade
de Samedi a suffi à notre
bonheur pour deux jours au
moins et je ressentais l'impérieux
besoin de me reposer un
peu. Je me suis donc
borné à faire plusieurs visites
et à expédier un certain
nombre de petites affaires
qui encombraient ma
table à écrire.

Demain matin je retourne

à Bucarest pour faire mon courrier de Mercredi et pour jeter un coup d'oeil sur les propos de notre installation. Le propos dont je te parlais dans ma dernière lettre est enfin annoncé, on pourra donc en tâter les murs de ta chambre à coucher dès le fin de la semaine.
Pour le moment on [illegible] les armoires d'office destinées à la vaisselle et à la verrerie, quant à celles de la lingerie je ne m'en occupe point

voulant le laisser le soin d'en faire la commande à la couturière.

Lorsque tu écriras à ton père, dis-lui la complaisance de lui demander de quelle année est le "Château Margaux Aguado". Il m'importe de le savoir en vue de la commission dont m'a chargé Alexandre d'Hotel pour Vienne.

A propos demain, ma chérie aimée, je n'ai rien de nouveau à t'annoncer. Ma santé est toujours excellente, puissé-je en dire autant. Je t'embrasse avec toute la tendresse d'affection de mon cœur et de mon âme. Ton époux

J'embrasse mes sœurs et Paulet pour moi.

27. Juillet 87.

67

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Ma Chère amie,

La maison commence à avoir un air un peu plus louvable ; l'ordre s'y fait petit à petit. Maintenant on est en train de blanchir et de peindre les chambres de sous-sol de la cuisine ainsi que certains couloirs du 1er étage qui ont grand besoin d'être nettoyés. Une fois cette besogne terminée - et j'espère qu'elle le sera sous peu - le tapissier commencera

à accrocher les rideaux
et à mettre en état
les chambres à coucher.
J'ai déjà fait partir
tous les gens qui habitaient
la maison de sorte
que le travail peut marcher.
Quant aux Chevaliers
ils iront probablement
travailler dans le courant
de la première quinzaine
d'août dans la petite
maison dont je t'ai
déjà parlé dans mon dernier

de laquelle l'arrangement avec la compagnie « la Paix » doit aboutir demain.

Ta grande armoire est jolie, la bibliothèque aussi, les tapis battus et préservés contre les ravages des mites, sur la grosse besogne est pour ainsi dire faite il ne s'agit plus que de l'installation décorative.

Je n'ai jamais songé à faire arranger ta table de toilette, aimant

bien mieux que n'est toi qui donne les visa. Trois semaines d'ici officiel Agui porte la "tourde" responsabilité de cette décision.

Tom Churchill est arrivé hier. Il a bon air et te ressemble je crois en la simplicité. Je te l'apporterai en venant à Alata.

Comme je te le disais dans ma dernière lettre je suis arrivé (hier matin pour ce pédrin mon-

II

69

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Courrier. Bucarest est moins chaud que la semaine dernière grâce à de fréquentes averses qui tombent depuis deux jours. Mais il n'est tout de même pas l'air de Sinaïa dont la pureté et la fraîcheur vous font un bien infini. Aussi ne tarderai-je pas à reprendre le chemin de la montagne et si je parviens à terminer certaines affaires demain

dans l'après midi, Saïda
aura demain le
bonheur de me posséder
avant la fin de la journée.
Le seul point noir de
ce séjour c'est le temps
que l'on met pour
y arriver ; il faut trois
heures et demie par le
train express et au
delà de 4. h. par le
train ordinaire. Heureu-
sement que celui de soir
est un express, de sorte

qu'en quittant B. à 4. 30.
je serais rendu à destination
à 8 h. 10 c'est à dire pour
le dîner.

Tout enthousiasme pour
le haras de Chantilly
ne m'étonne point; moi-
même, quoique n'étant
pas amateur de chevaux,
je ne puis m'empêcher
d'admirer cette belle
collection de quadrupèdes
qui passe à juste titre
pour une des premières
en Angleterre. Quant

à la pension de Paris
lors de ton départ
je m'en suis occupée toutes
les fois que j'ai pu
j'avais une chambre
agréable de plus, dans
l'intérieur.

Pourquoi ta santé ne
développe-t-elle si lentement
du physique ? j'en suis
fâchée, elle promet une
bonne volée de taper à
ton retour si elle continue
dans cette voie

En attendant je t'embrasse
tendrement et j'en fais autant
pour ta vieille mère déjà

71

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE

Sinaïa 30.7.87

Ma chère Vieille,

Tout en me parlant de promenades à Poulol tu ne me dis pas où se cache ta Coquelicot? Le pauvre chéri souffre-t'il encore beaucoup et ses gencives sont-elles violettes? Si c'était le cas il se pourrait bien que ce fut là la cause de sa pâleur et de son arrêt dans son développement physique! Donne moi des détails à ce sujet dans la prochaine lettre.

Maintenant, pour parler

de choses futiles, as la peine
à le faire confectionner des
petits costumes de matin
pour Suzon. Une robe
de laine blanche dans le
genre de celle que tu
avais l'année dernière ou
il y a deux ans te serait
très utile. Il le faudra aussi
une robe un peu plus
chaude car à l'époque où
vous viendrez ici les
journées sont parfois très
fraîches et les soirées le
sont toujours. Hier par
exemple après le dîner c'est

à peine si un pardessus d'été
suffisait pour nous préserver du froid. Lis donc la Compta-
Lance de songer à ton
équipement, afin de ne pas
te trouver au dépourvu
lorsque tu viendras passer
quelques jours avec moi dans
ce délicieux endroit.
Encore une recommandation
ma Chérie aimée. Tâche
bien de soigner un peu ton
teint pour ne pas débarquer
ici comme une pâle vierge
Je suis effrayé à l'idée de
retrouver une mauricaude,
donc, pas de bêtises n'est-ce
pas, car je serais capable
de te renier !!!

La température étant convenable aujourd'hui, je vais faire tout à l'heure une grande promenade dans la montagne par Cauterets, demain, je resterai tranquillement à la maison et je profiterai de l'absence de mes compagnons d'infortune qui vont passer la journée entière dans les carrioles, pour leur bonheur, moi, au bien de l'étude!

A bientôt ma Chérie, je n'ai rien d'intéressant à t'annoncer je te quitte en te serrant follement sur mon cœur et en déposant mes tendres baisers sur tes beaux yeux

Ton époux

XII 1.

73

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE

Sinaïa 1 Août 1884.

Ma chère amie

Je ne m'explique plus du tout ce que fait la poste! Je me trouve constamment privé de tes nouvelles pendant 48 hrs. au bout desquelles je reçois deux missives à la fois! La raison n'en est-elle pas, par hasard, dans l'heure de l'expédition, car dans ce cas là, il se pourrait bien, s'il y a irrégularité de la part, que ton courrier du matin prenne la voie de Stanislawów (soit trois jours) et celui de l'après

midi suivre la direction de Bernovitz qui exige moins de temps. Question à étudier.

J'ai été pris hier d'un tel accès de paresse que je n'ai pas eu le courage de t'écrire et j'ai passé toute ma journée à lire ou à rêvasser soit, en deux mots à me complaire dans le "dolce far niente".

Aujourd'hui, par contre, je suis très occupé car il me faut préparer mon courrier de Mercredi pour lequel je me rends demain, comme

de Coutume à Bucarest.
Je ne me moque pas mal, ma
Chérie, de ce que pensent de
moi les Anglais. Eux mêmes, serait
tout moins friands d'excursions
que les premiers jours et ce
serait le Contraire que je
n'en Chagrinais pas d'un
fil. mon Cœur d'ailleurs.
Je pars du principe qu'il
ne faut rien faire par respect
humain, et que les imbéciles
seuls n'ont point le Courage
de leur opinion.
Quant aux Chevaux de ma "Lady"
je crois qu'ils ne sont
nullement dangereux pour Toi!

Me voici en proie d'une belle
passion pour la Vierge d'Ecouis?
Or, c'est là le type de ma
folâtre d'Angleterre dont l'ap-
parition soit journellement se
rapproche de celui d'Angelique!

J'ai reçu hier une lettre
de l'adorable qui t'intéressera
peut-être. Aussi je te l'envoie
sous ce pli en te priant de
me pas la déchirer mais de
me la rendre quand j'arriverai
à Strata.

Pauvre grosse Cécile! Songeait-
elle quelquefois à ton état
avec tant de soins? Espérait-
elle que la probabilité s'abou-
tirait par un mariage, ...

II

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Comme Vera de Talleyrand, à l'existence d'un faux germe! Mais si elle va de ce train elle aura bientôt dépassé la Comtesse Hoyos! Trois enfants à 20 ans, c'est effroyable que dit-il à cela la nouvelle Chevalière des plus grands ordres!

Tu es fixée sur la question de Sommina; dis que je serai à Vienne, à temps la semaine de Lit de Poulet, c'est, si je ne me trompe, tout ce que tu me demandes.

Non, ma Chérie, il n'est

impossible d'arriver à Sofia
avant le 15 au soir. N'ayant
pas de train régulier le
ne puis pas quitter mon poste
pour plus de trois jours surtout
en égard aux graves événements
qui se préparent en
Bulgarie et qui peuvent
éclater d'un moment à
l'autre. Il faut donc le
délai encore dix jours
qui passeront bien vite si le
peux être raisonnable et
ne pas trop se morfondre.

Le mariage d'Effy est
très contrariant; j'espérais

toujours que l'on parviendrait à arracher quelques cheveux au pauvre patient qui a bien besoin d'un tuteur de celui là est fait parfait! Mais qui donc pourrait prévoir que cette veuve inconsolable jetterait si rapidement les crêpes aux orties! Enfin quoi qu'il en soit, c'est ce qui s'appelle un pas vers le Temple!

Adieu, ma Chérie, je te prends dans mes bras et te serre bien, bien

tendrement sur mon Cœur

Ton Père

Aglaé

Labrosse me tient le Poulet que je vais ou ne peut plus heureux de savoir sa bonne état de santé. Dis donc maintenant qu'il se développe pour de bon.

Donne un baiser sur tes bonnes joues

G

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
[redacted]

Sinaïa 4 août 1887.

Un petit mot seulement, ma chérie, pour te dire que je vais toujours bien, que j'ai passé la journée d'hier à Bucarest et que me voilà derechef ici pour jusqu'à lundi soir.

Voici les mesures exactes du lit de Soulot, prises à l'intérieur: il a 135 centim. de long et 60 centim. de large.

L'installation de la maison avance petit à petit. Le papier de la chambre à coucher vient d'arriver, cette pièce pourra donc être terminée

sous peu, tout comme mon cabinet de travail et la salle à manger dont les murs vont être incessamment tendus de « l'étoffe rouge qui s'appelle de l'andrinople je crois » que j'ai commandée à Paris.

Nos voitures sont également arrivées à Bucarest, mais je ne les ai pas — encore — attelées, car on les a — annoncées hier juste au moment où je quittais la maison pour me rendre à la gare.

Aujourd'hui violent orage qui a sensiblement rafraîchi la température. Je suppose que ce soir on ne pourra sortir que muni d'un bon parapluie. Je plains mes braves Anglais qui arpentent les montagnes depuis dix heures du matin et qui ont dû être lavés de la belle façon. Demain ils se proposent d'aller à Kronstadt en Transylvanie et ils voudraient m'emmener. C'est une petite ville qui a ce qu'il paraît tout la peine d'être vue. Mais

je doute fort que je me laisse
convaincre car, comme les
trains ne coïncident pas, il
faudrait y passer la nuit
et cette perspective ne me
sourit que médiocrement.
Surtout je me tâte encore et
je remets ma décision à
demain matin.

Je te quitte, ma chérie,
car autrement ma lettre ne
partirait plus par le courrier
de ce soir, ce à quoi je tiens
pour ne pas te laisser trois
jours sans nouvelles

Mille tendres baisers pour toi
Toute et ma mère

Souvenir qui t'aime de tout
son cœur. A Séon

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

8 août 1887.

Ma bonne chérie amie,
Je suis bien triste de te savoir indisposée et ennuyée de la faute de tes bobos. Mais avoue que c'est un peu ta faute, car rien n'est plus facile que d'y remédier en disant à ma mère qu'il te fallait une nourriture plus substantielle, telle de la maison ne suffisante pas à la nature. Or, pourquoi ne l'as-tu pas fait? Est-ce si difficile de dire la vérité et un petit effort ne

vaut-il pas mieux que d'en
arriver à l'état de malaise
dont la vue fois la description
ci-qui ne pouvait pas ne
pas donner d'inquiétudes à
ceux qui t'entourent. Fi, la
vilaine petite orgueilleuse!
Attends toi à une verte
semonce de ma part quand
j'arriverai à Séville. Espérons
au Dieu que j'aigne si tu
seras remise ci-que je pourrai
te gronder tout à mon aise.

Je mets à la minute un
petit mot de la belle
Mélanie pour m'annoncer

qu'Elly est très heureusement accouchée d'une fille. La bonne Comtesse profite de l'occasion pour me plaindre un formidable galop en me approchant aimablement de ce que je lui avoir écrit depuis mon départ de Paris. Je suis évidemment en faute, mais d'autre part il est incontestable que j'avais beaucoup à faire tout ce temps-ci et que mon silence, par conséquent, est moins coupable qu'il n'en a l'air. La bonne Elisa femme ne songe pas que mon

poste n'est point une
Sinécure depuis les lettres
aux Quelus ma pauvre vieille
a droit absorbent aussi
une certaine partie de mon
temps. Enfin je vois tomber
ce soir, de me faire pardonner
en noircissant quelques
feuilles de papier destinées
à Toulouse-Lautrec.

Joséphine est arrivée
avant-hier et a l'air
très contente de son
installation. Aujourd'hui
on colle la Chambre à
Toulouse ce qui nous
permettra de s'arranger

II

81

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

définitivement d'ici à deux jours.

Ta commission au sujet de la facture de Printemps est faite, j'ai envoyé l'argent par l'entremise de la banque de Roumanie.

Comme nous sommes obligés de recevoir le 18, dans la journée, les ministres, les charges de la Cour et les représentants de la Colonie, j'ai dit à Joséphine de s'occuper du buffet. Il n'y aura que des viandes froides, de

la salade, force gâteaux, du vin de Champagne, des fruits, et bref tout ce qu'il faut pour donner une bonne indigestion à nos convives. Par dessus tous ceux-là, ils seront bien servis à souhait.

Je suis entré ce matin de bonne heure dans la cour plus d'une fois jusqu'à vendredi soir. J'espère que ma mère a reçu ma lettre et qu'elle l'a communiquée à Joseph. J'y faisais

mes recommandations pour
l'envoi de la voiture à
Jaleszczyki.

Tu as le pays par une idée
de froid que nous avons eu
ces jours-ci à Vienne.
Les soirées étaient particuliè-
rement désagréables, le
thermomètre n'atteignait
plus que 7° R. Aussi est-ce
avec plaisir que j'ai
quitté et entrait enfin
à Bucharest, on reconnaît
il fait toujours chaud
bien que la température
soit pourtant plus supportable

qu'il y a 8 jours.

Je te quitte, ma chérie, car je n'ai plus rien à te dire. Soigne toi bien, dors un peu à tous tes repas, qui t'aime de tout son cœur, qui t'embrasse en conséquence

Bijou

Mille tendres baisers pour ma mère et pour Paulot chérie.

Je me porte très bien et me réjouis follement de te serrer sous mes bras samedi vers minuit

83

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

10 Août 1887.

Ma bonne Chérie,

C'est ma dernière lettre puisque je pars après demain et que je te serrerai dans mes bras quelques heures après que tu auras reçu cette missive.

Pourvu au possible de te savoir en meilleure santé, j'espère que le voyage ne te fera aucun mal. Souhaite seulement que nous ayons beau temps!

Depuis deux jours, il fait ici beaucoup trop chaud. Les nuits sont néanmoins supportables ce qui est d'une importance capitale.

Ta chambre à coucher est terminée, mais il manque un rideau que j'ai fait venir par grande vitesse de Paris. Il paraît que Woodcuby a mal fait son compte et que moi aussi je me suis trompé dans mes calculs. Enfin

c'est un petit contre-temps auquel on obviera j'espère avant ton arrivée.

Surtout tâche aussi bien à notre maison sera à peu près convenable pour la réception du 18 -

La pauvre Mme Schneider a été très gravement malade tous ces jours-ci. Son opération semble lui avoir fait plus de mal que de bien, attendu qu'elle a provoqué une inflammation de la matrice et une quantité d'autres symptômes des

plus alarmants.

Depuis hier désemparais la pauvre femme est hors de danger, mais il lui faudra des semaines et des mois pour se remettre. Quelle folie de s'exposer ainsi à de complications qui peuvent très bien abîmer la santé d'une femme pour toute la vie vivante.

Je vous embrasse tous très tendrement et toi ma chérie en particulier

Ton vieux qui t'aime

Rémy

Nº 1.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

3 Septembre 87.

Un mot seulement, ma chérie, pour t'envoyer un baiser et te dire que je suis bien triste de me retrouver seul sans ma bonne vieille! Hier je t'ai suivi tout le temps en pensée et, au milieu de la nuit, je me suis réveillé en sursaut: j'ai allumé ma bougie, il était quatre heures du matin. Je me suis dit alors que tu débarquais justement à Skala et en te souhaitant de loin une bonne arrivée

Sous Ajaccio

Soudé d'un baiser

je me suis retourné de côté
de mur pour me replonger
dans le sommeil réparateur
que Pierre vint interrompre
à 9 hrs. 1/2.

Il n'y a de nouveau.
Karolyi est parti hier au
soir avec son ami Nesselrode
pour Constance et en
revient mardi pour aller
à Sinaia. J'avais un
moment l'intention de
retourner dans ce délicieux
endroit pour accompagner
la société hongroise, mais

je commence à croire que je
finirai par rester ici, trouvant
que j'ai fait assez de
déplacements cette année.
Comment s'est passé ton
voyage ? As-tu trouvé tout
en ordre à Corbigny ? Et
Poulot chéri comment
va-t-il ?

Sois sage, ne te morfonds
pas, dis à ma mère s'il
te faut quelque chose
tu sais combien elle tient
à prévenir tes désirs.

Si mon frère Adam
se trouvait par hasard

à Skela, je te prie de lui dire
que je lui ai adressé hier
une longue lettre à Monastyr
& que je lui serais très reconnais-
sant de me répondre le
plus tôt qu'il pourra
si par contre mon frère
était déjà parti ne t'occupe
plus de cette commission.

Ici la chaleur continue
dans la journée, mais les
soirées & les nuits sont fraîches
Hier j'ai dîné très bien avec
Cosmo avec mes jeunes gens,
le ministre de Suède et
Mme Michotte que tu connais
déjà.

Je te serre sur mon
cœur, ma bonne vieille Thérèse

87

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

7. Septembre 1887.

Ma chérie,

J'ai tant écrit aujourd'hui que j'en suis tout ennuié. D'abord expédition du courrier, puis deux longues lettres à Joseph et à Adam au sujet de l'affaire de bois; bref je tiens à peine ma plume, mais je veux néanmoins t'envoyer ce petit mot sachant qu'il te fera plaisir de ne rien trouver au contraire te causerait de l'ennui.

Merci au vieille de tous les détails que tu me donnes. Décidément les grand mamans

tout faites pour gâter les
vacances ! Il ne faut cependant
pas trop regimber pour ne
pas froisser ma pauvre amie
qui doit avoir à ses meilleures
intentions du monde.
Je ne suis pas fâché de savoir
que Soutot commence à
apprendre ce que sont les "bleus"
Cela ne peut que lui faire
du bien en l'aguerrissant
dans le rude métier du mal.
Souvenez qu'on ne le gâte
pas c'est tout ce que je
demande. Ainsi que il paraît
que le régime de Stella lui

convient puisqu'il devient fort chaud et qu'il amène un appétit formidable.

Tape une dame pour de toi une bonne chérie. Comment vas-tu ? Manges-tu un peu et te sens-tu aussi bien de santé qu'à Sinaïa ? Et ton indisposition est-elle enfin venue ?

Ici la chaleur est plus accablante que jamais et il me faut continuer encore un ou deux jours, je crois que j'irai passer 8 nouveaux 48 heures dans la montagne. Aujourd'hui le ciel fait mine de se couvrir

Je donne que nous ayons
besoin un peu de pluie !
Tes lettres du 4 & du 5 me sont
arrivées à matin du même temps
j'ai tout faciné. Tu me propose
de faire de petites observations
à l'égard au Printemps de la
Croix. Hélas pour ça il faudrait
avoir une preuve évidente en
main. Il serait donc bon qu'un
jour ou l'autre, Marie
ou Elle écrive par le même
courrier à Joséphine. Si la
lettre arrive un jour plus
tard que celle des yeux, alors
je pourrai à l'appui des deux
enveloppes faire une réclamation
à effet.
Mais je te quitte car je
n'en puis plus ; je t'embrasse

Probablement demain ma bonne chérie

III Lettre

89

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

8 Septembre 1887

Ma bonne Chérie, Il fait tellement chaud, tellement étouffant à Bucharest que je n'y tiens plus et je pars ce soir pour Sinaïa avec Károlyi et Desewffy. Demain, nous allons ensemble à Krontstadt en Transylvanie et Samedi je reviens à Sinaïa pour y passer encore la journée de Dimanche et retourner Lundi matin à Bucharest.

Figure toi que cette nuit-ci, je me suis promené dans

ma chambre jusqu'à cinq heures et demie, ne pouvant pas me contenir tant la température, malgré la fenêtre ouverte, était lourde et énervante. Je me porte néanmoins très bien, mais je trouve inutile de tâter comme je le fais depuis plusieurs jours, du moment que j'ai la possibilité d'aller respirer l'air frais des montagnes.

Kronstadt, cet une excursion que je voulais faire depuis longtemps et je profite de la présence de mes beaux-frères

mettre ce projet à exécution.
Pendant mon absence on
va changer les tuyaux d'eau,
établir un robinet au premier
étage et régler les sonnettes
électriques. Le tout d'ici
tout cela soit fait avant mon
départ pour Nice. Le papier
pour ta chambre à coucher
est arrivé donc on va également
s'occuper de cette pièce.
Enfin la semaine prochaine
je vais faire coller du papier
dans les trois chambres où
se trouvait jusqu'à présent
la chaudière, laquelle va
être transférée demain dans

la petite maison d'à côté.

En mes pérégrinations je ne pourrai t'écrire avant dimanche soir donc patiente et pardonne à ton vieux de remettre de 24 heures l'expédition de la prochaine lettre.

Savais-tu que la marquise des Mouchoirs vit Labiche et mourut le 3 juillet, soit huit jours après notre départ de Paris ? Je viens de renvoyer la lettre de faire part c'était la femme de mon vieux ami Jean Desmouchoirs auquel je me empresse d'écrire.

A bientôt mon chéri, je t'embrasse aussi fort que je t'aime ton vieux Agénor

Embrasse mes amis et Poubot

Voilà choses et autres

Dis mon cher Jean "écrivais" "Françoise au sujet de Pau". Tais-toi quelque minutes et souviens-toi de nous.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 12. Sept. 87.

Ma bonne chérie, je ne t'ai pas écrit hier, comme j'en avais l'intention, toute ma journée ayant été prise par la fête que donnait le roi pour célébrer le 10ème anniversaire de la bataille de Grivitza. Nous avons eu un dîner monstre à midi sous une grande tente érigée au milieu du quartier du bataillon des chasseurs, puis un bal champêtre et des jeux qui ont duré jusqu'à cinq heures. La reine m'a chargé de te dire combien elle regrettait que tu n'aies pas pu assister à la festival qui, en effet, était très curieux. La mise en scène valait la peine d'être vue. Tous en uniformes et

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

bohémiens roumains réunis ne manquaient pas de pittoresque au milieu de ce cadre de montagnes que tu connais et dont le caractère grandiose formait un décor des plus saisissants.

Le temps, quoique incertain nous a favorisés jusqu'au bout et ce n'est qu'à partir de 6 heures qu'une pluie bienfaisante est venue mettre un terme à la chaleur écrasante dont nous souffrions depuis quelques jours.

Comme je le disais dans ma dernière lettre, j'ai fait l'excursion de Kronstadt, avec Károlyi et Desewffy ainsi qu'avec le Moral qui s'est joint à nous à Sinaïa. Notre promenade a duré en tout une journée et demie et samedi soir je suis rentré ici. Kronstadt

est une petite ville délicieusement, admirablement située sur le versant transylvanien des Karpathes et relativement très civilisée. Nous l'avons visitée le jour même de notre arrivée et le lendemain nous avons pris une voiture pour faire une tournée dans les villages saxons qui se trouvent dans la proximité de Kronstadt. Le seul souvenir désagréable qui me reste de ce petit voyage, c'est un dîner effroyable que nous avons fait dans le jardin public de Kronstadt et que nous aurions pu éviter si, au lieu de redescendre le vapeur en plein air, nous l'avions tout bonnement pris à l'hôtel où l'on mange très proprement. Figure-toi une cuisine de mauvais goût! Il y a de quoi rendre l'âme rien que d'y penser!! C'est

Ariste ce qui m'est arrivé, par la
faculté prodigieuse que j'ai de
me débarrasser des éléments contraires
à la digestion.

Je retourne ce soir à Bucharest
avec l'espoir de n'en être plus chassé
par la chaleur. La pluie d'hier
a considérablement rafraîchi l'air,
et la saison étant avancée, je
présume que nous pouvons désormais
compter sur une température normale.

Pourquoi, ma vieille, es-tu toujours
si morose dans tes lettres ? Te manque
t-il quelquechose ? Dis le moi car je
crois bien qu'il sera facile d'y remédier.
Et il est inutile dans ces conditions là
de broyer du noir ! Si ce n'est que
votre séparation qui te pèse, il faut
prendre courage et ne pas se laisser
aller à des tristesses superflues

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

qui se font mal à la santé sans pouvoir rien changer à la chose. Il faut savoir bravement supporter ces petites contrariétés et prier Dieu de nous en épargner de plus sérieuses.

Surtout il ne s'agit plus que de quinze jours, sois donc raisonnable ma vieille, et tâche d'oublier „les peines" en jouant avec Dondot dont la société ne peut manquer de te distraire — si tu le veux bien!

J'ai écrit à Adam et à Joseph au sujet des chèques: j'espère que j'en aurai à peu de jours les secondes sur la valeur du Marchand prussien et que je pourrai alors donner une réponse définitive au Français

qui me bombardent de télégrammes pour savoir si je veux faire l'arrangement avec eux. Je puis les tenir encore le bec dans l'eau jusqu'à la fin de la semaine. Mais pas plus longtemps et c'est ce qui me fait tant désirer la communication que doit me faire Adam.

Frédéric Schneider est toujours au lit, mais chez lui beaucoup mieux. On espère pouvoir le lever un de ces jours ; — il se portera cependant — au moins trois semaines avant qu'elle ne puisse songer d'ici.

Il est possible que j'aille saluer l'Empereur à Blankenburg vers le 20 de ce mois avec le Ministre

S'oudra que le Roi (9 envoie) pour complimenter
Sa Majesté Autrichienne. Mais je ne
serai définitivement fixé à ce sujet
que dans deux jours et je t'en ferai
part dans ma prochaine lettre.

Rien de nouveau et de particulier
ne m'est intéressant à Sinaia.
Les Busch et les Lahovari y restent
encore quelques jours attendant un
changement sérieux de température
pour transférer leurs quartiers
d'hiver à Bucharest. Le "Résadé"
qui me charge de le présenter
ses hommages, continue sa petite
promenade équestre le long
des hôtels, les "Laotari" vont
écorcher les oreilles comme par
le passé, bref c'est d'une monotonie

désespérante et je me félicite de pouvoir rentrer ce soir dans la retraite pour y retrouver le confort qui me fait absolument défaut - ici.

Fraternellement je te serre bien tendrement sur mon cœur, ma bonne vieille chérie ; embrasse pour moi Mr Poulot, ma mère et mes frères

Ton Gérard

Je n'ai trouvé qu'une seule paire de draps pour mon lit de garçon ; les autres ont-ils été enfermés par Marie ?

95

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

14. Septembre 1897.

Ma Chérie, je ne t'envoie qu'un mot pour te dire que je me porte bien, que j'ai reçu tes lettres très régulièrement ainsi que celle de Maman et que je vous en remercie de tout cœur. Mon courrier d'aujourd'hui ne me permet pas de me lancer dans une longue correspondance, il faut donc que tu te contentes de ces quelques lignes laconiques. À demain une plus longue.

lettre.

Enfin nous avons un peu de fraîcheur. Hier il a plu toute la journée et j'ai un peu pu respirer et supporter l'air de Bucharest.

Je ne vais pas en Transylvanie l'Empereur m'ayant dispensé de ce voyage.

Encore quinze jours et je serai avec toi! La Mendrot je la presse bien tendrement

sur mon cœur ; j'en fais
autant pour toute la chère
mère

Toi dis-lui qui t'aime
de toute ton âme

Agénor

97

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

15 Septembre 1884

Ma bonne vieille, je n'ai pas grand chose à te dire, mais comme je t'ai promis hier de t'écrire aujourd'hui, je ne veux pas laisser passer la journée sans t'envoyer ce petit mot.

La température continue à être supportable. Le ciel est couvert ce qui nous fait espérer encore un peu de pluie pour ce soir ou demain.

Nous avons grand besoin pour reprendre haleine après les quatre semaines de chaleur torride dont tu as eu un échantillon pendant ton séjour à Bucarest.

L'arrangement de la maison avance. Depuis hier on travaille aux conduits d'eau. Demain ou après on procèdera à la pose des sonneries électriques. Les lettres d'Otto de Bismarck sont arrivées en même temps que les tiennes c'est à dire l'une le troisième et l'autre le quatrième jour. Il paraît donc que le "Cabinet noir" n'y est pour rien. Après il y a seulement des désordres à la poste contre lesquels je vais réclamer.

Demain, je t'enverrai la Clef de mon petit meuble

St Léopold ce qui permettra à Otto de Louise de partir incessamment pour notre capitale.

J'espère que l'indisposition de Soubeiran est passée. Combien en définitive a-t-il de dents? En a-t-il percé cependant le 15 août!

Samedi prochain, j'irai probablement passer deux jours chez les Dreuty à la campagne; leur propriété est à une heure d'ici en voiture ce qui est aussi commode. Il paraît qu'ils vont quelques prochains à faire tuer.

Je suis ravi de savoir que tu

vos vieux un bonne chérie.
Tâche seulement de gouverner
ton appétit et de le remplacer
un peu comme les 50 poules qui
courent dans votre jardin de
Bucharest dont font la joie
de Georgine.

L'opposition de ton paternel
contre Eugène est comique!
Ils finiront par se brouiller pour
de bon ce qui sera un comble.
En somme que lui veut-il;
rien ne l'oblige à vivre avec lui
et du moment qu'Eugène est
contente cela suffit. Souvenez que
la grande épidémie du choléra
qui sévit très fortement à Naples
et en Sicile

A bientôt ma chérie aimée, je
t'embrasse du fond de mon coeur
ton vieux Agénor

99

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

18 Septembre 89.

Ma Chérie,

Voici une lettre que je te prie de remettre immédiatement à Odessa et s'il ne se trouvait pas à Odessa de la lui envoyer par la voie la plus directe. Elle concerne l'affaire des chênes.

Impossible de t'écrire davantage car il y a aujourd'hui un courrier extraordinaire venant de Constantinople qui passe par Bucarest dans je veux

employer pour faire parvenir
plusieurs rapports à Vienne

Contente toi donc de ce
petit mot ; je me porte
bien et j'aime ma vieille
Cérès de toute mon âme
Mille tendres baisers

Agénor

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

17 Septembre 1887.

Mon cher ange,
Figure toi qu'avant-hier en me promenant à la Chaussée je me suis trouvé tout d'un coup nez à nez avec la mère Lafarrougey et les Rospoli — /: elle une miss Curtis, sœur de Mrs de Talleyrand :/ — qui venaient de débarquer à Bucarest. Je te laisse à penser si mon étonnement fut grand! Voici ce qui s'était passé:
La mère Houbigant se trouvait à Carlsbad avec le Rospoli; lui,

ayant des terres en Moldavie
qui lui viennent de sa
première femme a dû se
rendre là pour affaires et
profitant de cette occasion
Mme de la Ferronnays se joignit
au voyage pour voir un
coin d'Orient. Elle accompagna
les Rumpolé jusqu'à la Compagne
partit de là toute seule pour
la Crimée et vint les rejoindre
après dix jours à Jassy d'où
toute la Compagnie prit le
chemin de Bucarest.
Les nobles voyageurs ont

passé ici 36 heures et hier soir ils sont partis pour l'Italie par la voie de Sète et de Genes.

Inutile de te dire que nous ne nous sommes pas ennuyés durant tout leur séjour. Nous avons déjeuné et dîné ensemble et ensemble aussi nous avons visité les curiosités de la Capitale. A Bucharest, même dans Hombigant n'est pas à dédaigner, j'ai donc fait tout mon possible pour lui être agréable et

pour lui témoigner ma reconnaissance de la boîte d'air parisien qu'elle m'apportait dans « son Corset ». Je crois par exemple que j'ai souri mon nez aussi bien que ça ! La réalité m'aurait trop tôt déçue et je me fais toujours de certaines illusions odoriférantes me rappelant le magasin de faubg St Honoré.

Ta sortie contre la valetaille de Skata fait mon bonheur ! Sur quelle herbe as tu marché ce jour là ! Crois moi, elle est encore moins sale que la domesticité italienne et moins

II

102

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

volume que les détournements
communs.
Sous ce qui concerne la
vigne avant tu me parles
je tâcherai de la préserver
à l'avenir en élevant le
mur et en faisant faire
au côté de peu une
treillage en fil de fer.
Voici ma chérie la clef
pour Otto. Tu pourrais lui
dire de rapporter de Lugoj
deux ou trois bouteilles de
Hungaria que l'on ne trouve
pas ici à la campagne

d'abord il est toujours bon
d'avoir une petite provision.

Dis à ma tante que la
montre est arrivée de Paris
et qu'elle semble bien
marcher. Je la lui remettrai
à mon arrivée à Skala.

J'ai télégraphié bien à
Volo pour lui confirmer
les pleins pouvoirs que je lui
donne dans l'affaire des Chèvres
J'espère qu'il va se mettre
incessamment en rapport
avec le marchand français

qui réclame avec insistance
une prompte réponse

Aujourd'hui grand orage
et rafraîchissement notable
de la température. Je voulais
aller demain chez les Dumay
mais leur belle sœur étant
indisposée, je remets ma
visite à Mercredi ou Jeudi
En attendant je saisirai
d'aller dimanche chez les
Riberac qui doivent être
rentrés de Courlaine.

Adieu ma bonne chérie

Je t'embrasse bien tendrement
tous Agénor

Je fais mettre dans la chambre de Poulot le tapis qui se trouvait dans mon fumoir à Paris. En y ajoutant une bordure il recouvrira tout le parquet. Par contre j'ai acheté pour les trois chambres de l'ancienne chancellerie un tapis ordinaire qui me revient à 250 francs pour les trois chambres, ce n'est pas cher ; il durera bien trois ans

mille baisers pour Poulot et ma nièce

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

21. Septembre 1887.

Ma bonne Chérie,

Je suis désolé de la nouvelle que tu me donnes sur l'incendie de Robajna. Est-ce la métairie principale ou la seconde qui a brûlé? Le tout car c'est une bien triste fête pour pauvre Nigiola qui ne retrouvera jamais dans l'assurance, s'il y en avait une, de compensation suffisante pour les dégats qu'elle vient de subir.

Sait-on au moins la cause de cette calastrophe? Donne

moi des détails plus précis à ce sujet dans ta prochaine lettre.
Figures toi que je suis obligé de retourner demain à Sinaia pour y recevoir l'archiduc Albert qui vient faire une visite aux Majesté roumaines. Inutile de te dire que ce déplacement ne m'amuse et que je m'en serais bien passé. à une époque aussi avancée de la saison Sinaia n'offre plus aucune ressource, j'aurais donc autant aimé ne plus bouger de Bucharest

jusqu'à mon départ pour la Galicie. Je ne sais encore pas combien de temps durera cette campagne gratifier la Roumanie de ta présence, mais si ton séjour dépassait 36 heures je me propose de Lui demander l'autorisation de rentrer en ville, sous prétexte d'affaires. Je ne doute pas un moment que le bon Archidiacre me l'accordera et dans ce cas là je serai de retour à Bucarest samedi soir au plus tard.

Impossible de t'envoyer les souliers pour Sonlot

ou que les chers Normands
ont supprimé depuis 6 mois
les Colis postaux et qui aujourd'hui
tout pressé dépassant le poids
de la forme d'une lettre chargée
met au moins huit jours pour
arriver chez nous. Dans ces
conditions là il vaut vous
mieux que j'apporte moi-même
les petites chaussures que tu
réclames pour Mr fils.

J'ai fait tirer au clair, par
la Succursale du Printemps qui
se trouve ici à la Cale Victoria
la question du paiement des
156 francs que j'ai effectué
il y a six semaines au monde-

Marie

II

106

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

J'espère avoir une réponse sous peu. Je peux donc dormir tranquille.

Je n'entends rien à tes maux de tête, ma pauvre chérie; tu supportais bien l'air sec de Vienne, il n'y a par conséquent aucune raison que l'air de Sinaïa qui n'est pas plus vif et sec te fasse du mal de moment que l'autre te convenait. Il faut croire plutôt qu'il y a encore là dessous une question d'hygiène dont il s'agit de rechercher la nature et à quoi je m'emploierai dès aujourd

arrivée à Sfala.

Heidler revient décidément le 15 au matin, de sorte que je pourrai quitter Bucharest le soir même de son arrivée. Donc, encore onze jours de séparation ou pour mieux dire neuf jours à partir du moment où tu recevras ma lettre, après quoi un délicieux mois de séjour à Sfala avec ma vieille Boule de Soufflon.

Tes commentations sur les jumeaux font ma joie; je ne comprends pas ce que vous

faites mes amis pour être
ainsi victimes. L'innocence
ne sert plus donc à rien ?
Quand les petits enfants liront
un jour les lettres, ils finiront
par croire à l'existence
d'un vrai fleuve, semblable
aux plaies d'Egypte de
funeste mémoire !

Je suis tout à fait de
ton avis que Joseph est
loyé de bâtir sa maison
à l'endroit que tu connais.
J'ai fait tout ce que j'ai pu
pour l'en empêcher, ce n'est
donc pas de ma faute si

at édifice n'est pas mieux
situé. Adam, au moins, a
suivi mon conseil et je crois
qu'il ne le regrette point.

Sur ce je te quitte, ma
bonne chère amie, pour
aller voir Mr Stourdza
Mille tendres baisers pour
toi, Soulot et ma mère

Ton Agénor

Mes chambres seront terminées
ce soir, j'espère pouvoir te
envoyer ici mon retour de
Russie. As-tu écrit à Tatante Anna
depuis ton séjour à Bucharest; si non

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE

Sinaïa 24. Septembre 87.

Ma bonne Nelle,

Arrivé ici jeudi au soir par un temps épouvantable, j'ai trouvé toutes les montagnes de Sinaïa, même les moins élevées, recouvertes d'une épaisse couche de neige!! Spectacle ravissant et très original mais manquant de charme au point de vue des agréments matériels que doit vous offrir la campagne à cette époque de l'année.

Le lendemain, Vendredi, l'archiduc est arrivé ici à deux heures de l'après midi avec le roi qui était allé le chercher au point frontière de Predeal. Le soir nous avons eu

un grand dîner au Palais, suivi d'une représentation théâtrale donné par des amateurs. On a joué deux petites pièces françaises l'une intitulée « le Chanteur de Jean » l'autre, le secrétaire particulier de la Reine, et « Les deux timides » de Labiche, interprétées par plusieurs demoiselles d'honneur, le jeune Romulo officier d'ordonnance du Roi et une nouvelle Cantemo, neveu du préfet du Palais, qui ne manque pas d'un certain talent pour le théâtre. — En somme, la représentation n'était pas mauvaise du tout, les acteurs savaient très bien leurs rôles et ils ont joué avec un entrain et un art

tout à fait supportables en égard à leur qualité d'amateurs et de débutants. A dix heures la soirée officielle était terminée et c'est alors que l'archiduc me fit venir chez lui pour causer de choses et autres. Mon audience s'est prolongée jusqu'à minuit, après quoi, je suis retourné à pied à l'hôtel, accompagné d'un homme de police, ma voiture ayant trouvé bon de filer sous un prétexte quelconque.

Aujourd'hui, nouveau banquet au palais et nouvelles surprises. La Reine me les a annoncées avec mystère sans me donner toutefois la moindre indication, de sorte que j'ignore absolument ce dont il s'agit. Lupin demain à 9 heures du

matin nous partons tous, le Roi l'archiduc et moi bien entendu aussi, pour Bucharest, d'où l'archiduc repart le soir pour Vienne.
L'altesse Impériale paraît ravie de son séjour à Sinaïa, ce qui ne m'étonne point vu que Leurs Majestés font tout ce qu'il est possible pour le lui rendre agréable. La Reine surtout se prodigue en amabilités. Quelle femme charmante et remplie de séductions! Plus on la voit, plus on la connaît et plus elle vous fascine par sa bonté, son caractère prime sautier et son intelligence absolument hors ligne. Non, vrai, elle est déplacée dans un pays comme celui-ci....!! Quand on pense à tous ces gredins qui lui tournent leur amitié dire le dos... il y a

II

100

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

de quoi vous faire étonner de rage!
Le Roi et la Reine m'ont demandé
à plusieurs reprises de tes nouvelles
en ajoutant des compliments à
ton adresse que je ne te répéterai
point de crainte de te rendre par
trop orgueilleuse! Qu'il te suffise
de savoir que l'ambition de
répondre de faire ta connaissance
est bien à Vienne, ayant gardé
comme ton père ayant beaucoup
de sympathie pour lui.

Les Lascelles sont encore ici
et ne peuvent se décider, malgré
le mauvais temps, à rentrer en
ville. Je crois qu'ils deviendront

pour Tot ouland, avec leur
passion pour les grandes promenades
des grandes excursions.

Suivre, pas de nouvelles d'Smaïa.
Le Retour de la famille de Trouyon
Tunis pr. à Bukarest, les Basch
à Constanty aussi, de sorte que
d'ici à peu de jours toute la
population d'Smaïa ne se
composera que de nos amis anglais,
car pour les roumains, il y
a longtemps qu'ils ont filé -

Merci, ma bonne chérie
de tes bonnes lettres avec
détails que tu m'y donnes.
Je suis tout d'oppression que

la ferme de Mijola était
assurée, de cette façon elle
ne perdra pas grand chose.

Dis nous avoir, nous nous souvenons
tous les promenades que tu
faisais avec Adam. Moi aussi,
je suis avide de l'air des forêts,
pour me reposer un peu des
soucis que j'ai connus cet
été.

Je ne te donne pas de réponse
au sujet de Mamitou; nous
en reparlerons tout à notre
aise lorsque je serai à Sète.

Sur ce je te quitte, ma chère
amie, car la fraîcheur de
notre appartement m'engourdit

les doigts de compte faire tout à l'heure une bonne course pour me réchauffer.

Mille baisers pour toi, Toutes à ma vie

de cœur d'âme à toi

Gina

Madame Schneider va beaucoup mieux; je l'ai vue hier étendue sur une chaise longue et j'ai pu constater que la mine est satisfaisante. Dans quelques jours elle va se remettre à marcher

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

27 Septembre 1887.

Ma bonne chère amie,

Me voilà enfin de retour à Bucarest! Samedi, comme je le disais dans ma dernière lettre, nous avons encore eu un grand dîner au Palais, suivi de charades et de marionettes qui ont toujours selon les indications de la Reine et jouées sur la petite scène du théâtre de Sebesch. Enfin dimanche à 9 heures 1/2 du matin, nous avons quitté

Suivais par train spécial
pour nous rendre à Bruxelles
que l'audience ne connaissait
pas encore et d'où il est reparti
le soir même pour Vienne.

Hier je n'ai pas pu t'écrire
ayant eu à régler une
multitude d'affaires dont
il m'avait été impossible
de m'occuper pendant le
séjour du Prince ; aujourd'hui
même je ne suis guère plus
libre à cause du courrier
de demain. Je te veux beaucoup

pas te laisser si longtemps
sans nouvelles. Je profite
d'un petit instant de
loisir pour t'écrire ces
quelques mots.

J'ai commandé le couvre
pied de Poulot au tapissier.
Quant aux armoires, il
vaut mieux, réflexion faite
les faire construire ici, le
menuisier s'étant engagé
à les livrer avant le 1er
novembre, moyennant
280 francs comptant. Or cette
somme représente 115 florins

en argent autrichien et comme l'artiste de Skala en réclame 90 auxquels il faut ajouter 30 fl de transport, il me restera qu'on ne gagnerait rien à les faire faire à la maison. Les armoiries en question pourront ensuite être démontées et vous pourrez les emporter avec vous lorsque vous quitterez Vienne.

Demain, j'écrirai à Joseph pour lui donner des indications au sujet de mon voyage et de l'envoi des chevaux. Je compte prendre cette fois-ci

II

114

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

la route que m'a indiquée le Comte Borkowski et qui semble être décidément la plus courte.

Vous ne tournez pas mieux partagé que Vous, mon ami, par rapport à la température. Il fait ici depuis quatre jours un froid de canard et pour peu on serait tenté de chauffer dans tous les poêles.

Depuis hier, j'habite mon petit logement et je m'y

trouve fort bien. Maintenant on est en train de mettre le tapis chez Poulot et d'arranger un peu la chambre que doit occuper Son père. De cette manière tout le premier sera complètement prêt pour Son arrivée et il ne restera plus qu'à mettre de l'ordre dans les salons ce qui ne sera point une grande besogne.

Je te quitte ma bonne
vieille, Que ou me rebaise
Ma prochaine lettre sera
la dernière que je t'adresserai;
ayant l'intention de partir
Dimanche soir il ne
me serait guère possible
de t'en envoyer davantage
Donc à bientôt, ma
Chérie aimée, je t'embrasse
de fond de mon âme;
j'en fais autant pour
Soulot et ma mère

Ton Agénor

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

29. Septembre 1887.

Ma chère vieille,

C'est ma dernière lettre, elle sera donc courte puisque le lendemain de son arrivée j'aurai la joie de causer avec toi de vive voix.

Hier ne sachant que faire de ma soirée, j'ai réuni chez moi Del Monaco, Szeskulics et Sazzara et nous avons fait un whist jusqu'à une heure du matin. Cette partie a eu de tenus de sorte que nous recommencerons demain et que nous continuerons probablement

Samedi.

Quant à la soirée d'aujourd'hui chez Moral, je n'ai rien à vous dire sinon la petite chez les Stourdza qui ont repris leurs quartiers d'hiver à Bucarest.

Du reste rien de nouveau, les journées se suivent et se ressemblent au point de vue de la monotonie, mais, heureusement, il n'en est pas de même par rapport à la température qui depuis hier est redevenue tout à fait chaude. Le ciel lui

qu'à l'heure qu'il est il doit y avoir au moins 20 degrés Réaumur à l'ombre ; c'est presque trop.

Tu pourrais écrire dès la réception de cette lettre à Mr Jaunt et lui demander de voir un peu ce que devient notre logement de la rue de Téheran. Peut-être serait-il aussi bon de pas louer Jaunt qui me semble ne point s'occuper du tout de cette affaire. Il faudrait pourtant tâcher de se débarrasser de

J'ai écrit hier à Joseph pour lui demander de m'envoyer
tout de suite 4 pantalons, 4 gilets, 4 caleçons
de flanelle, 4 paires de chaussettes, 4 mouchoirs
de poche, 4 serviettes de toilette, 4 paires de
bretelles, 4 cravates, 4 paires de manchettes
et 4 faux-cols. Je crois que c'est tout.

Tout de suite même au prix d'un petit sacrifice car il ne serait pas gai de payer encore la lessive de Janvier et d'Avril sans avoir pensé déjà celle d'Octobre.

Dans un télégraphie ce matin que l'affaire des chênes est conclue ; j'en suis très content, car je la trouve avantageuse.

Maintenant au Tendre mon chéri pour toi et pour moi où je constaterai les choses avec bonheur. Embrasse bien Joseph

de tout ton âme à toi

Gustave

Vienne 29 Mai 88

118

Ma chérie,

Un mot seulement pour te dire que je suis arrivé en bien bonne santé, sans avoir par trop souffert de la chaleur. J'ai trouvé ma mère tout à fait remise de sa grippe et ayant une mine excellente. Adam aussi va bien quoique affligé en ce moment d'un gros clou à la nuque. Tous deux t'embrassent et envoient

un million de Londres baisers
à la "coquine de coco"
Ma mère fera les commissions
et s'occupera de te trouver
une bonne dès que la seule
fera, toi, sur la question
de la nourrice.

J'ai déjà vu pas mal de
monde; demain matin je
dois être reçu par le ministre
ce qui me permettra, je
l'espère, d'avancer sensiblement
les affaires que j'ai à traiter
ici.

Figures toi qu'on ne donnera pas de la semaine „Otello" de Verdi le nouvel opéra de ~~Wagner~~ que je tenais tant à voir pendant mon séjour à Vienne. On l'a joué Dimanche dernier et Dieu sait maintenant quand on le reprendra. C'est vraiment du guignon.

Il fait tellement chaud aujourd'hui que nous allons dîner au Prater, en plein air, les restaurants de la ville étant

pas possible avec leur température
étouffante. Nous causerons
avec vous et également Morel
qui loge au même hôtel
que moi.

J'attends avec impatience
ta lettre, ma vieille Chérie,
en attendant je t'embrasse
avec toute la tendresse de
mon cœur ; j'en fais autant
pour ton petit Lalignot de
fils Ton vieux qui t'aime

A. Jeanne

120

Vienne
31 Mai 88

Ma chérie, merci pour les deux bonnes lettres que j'ai lues avec avidité. Je ne t'écris qu'un mot pour te dire que je vais bien et que je me réjouis énormément de te savoir toi et Isabel, aussi, en excellente santé.

Je continue à courir toute la journée comme bien tu penses le matin je ne suis pas allé à la procession de la Fête Dieu ou le temps menaçait j'ai

bien fait car toute la cérémonie s'est passée à l'intérieur de l'église et qui rendait la présence des personnes aussi comme moi complètement inutile.

Le soir je suis chez Kalinsky mais j'ai pas pu accompagner par conséquent ma mère devant aller seul dans une excursion qu'ils viennent d'entreprendre dans les environs de Vienne.

Les Wellmuth sont encore

ici et m'ont beaucoup
demandé de tes nouvelles.
Je vais prendre la pâture
chez eux Samedi.

Toutes les commissions seront
faites dès demain. Si tu en
as encore écris le moi tout
de suite, car je ne pars guères
avant que Mardi matin
à cause d'une affaire que
j'ai à traiter ici Lundi.
Je n'en veux pas trop
de ce petit retard, au pauvre

Chérie, il est indépendant de
ma volonté d'être contrarié
moi-même beaucoup ; car j'ai
hâte de rentrer au bercail.

Je vous embrasse tous
les deux du fond de mon
cœur, dépose pour moi
un gros baiser sur la joue
de Cora

Toujours qui t'aime
tendrement
Agénor

Dis à Wodli que je viens de
recevoir sa lettre à laquelle
j'en répondrai.

Lundi matin
4. 5. 88

Un mot en toute hâte, ma
Chérie. Car j'ai tant à faire
que je ne sais plus par où
commencer. Le pas décidément
demain et sera par conséquent
Mercredi matin à Bercenet.
Inutile de te dire que je
m'en réjouis follement
car il me tarde énormément
de me retrouver auprès de

ma vieille et de la serrer
bien bien fort sur mon
cœur. Je me porte bien
sauf une petite inflammation
d'yeux que j'ai attrapée
l'autre jour dans un courant
d'air ; mais ce n'est rien
de grave et à l'heure qu'il
est, je vais déjà mieux
grâce aux fréquentes ablutions
d'eau chaude que je

fois subir à mon organe
visuel.

A propos, tu pourrais inviter
pour Mercredi à dîner
Gerta et encore une personne
si tu le trouves convenable.

J'expédie ton image
par Mr Fuchs qui part
demain pour Paris et
qui la remettra à la
destination

mais en voilà assez ;
il faut que je finisse car
on m'attend

Mille tendres baisers pour
toi et Coco

toujours qui
t'aime de tout son cœur

Céline

Aujourd'hui jour de
notre mariage j'ai fait
une bonne prière à l'église
à tes intentions, mon chéri
aimé

Skala,
Galicie.

8. Août 88

Ma bonne vieille chérie,

Je suis très heureusement arrivé avant hier à 8 h ½ du soir. On m'attendait pour dîner, de sorte que j'ai pu assouvir ma faim à peine débarqué et j'en avais besoin car je n'avais rien mangé depuis Sangawa, c'est à dire depuis dix heures du matin. J'ai trouvé tout le monde

ici en très bonne santé ;
ma mère remise de sa
petite indisposition et Adam
satisfait de sa cure de
Bath.

Stella est toujours à sa
place ; je te ferai la description
de ce qui a été fait depuis
l'année passée dans ma
prochaine lettre car aujourd'hui
il ne m'est guère possible
de t'écrire beaucoup à cause
de la quantité de visiteurs

qui le suivent qui ne
me donnent pas un instant
de loisir.

Sous le moment la campagne
est horrible, une sécheresse
inouïe qui règne ici depuis
deux mois. Les gazons sont
tout jaunes, les arbres gris
à force de poussière. Il
n'y a rien eu de pareil
depuis vingt-cinq ans!
Malgré ça les récoltes sont
bonnes, presque aussi bonnes

que l'année dernière - au moins
en ce qui concerne le froment.
Chose extraordinaire c'est
que la chaleur n'est pas
forte partout ; aujourd'hui,
par exemple, il n'y a guère
plus de 15 degrés à l'ombre!

La petite bonne se
paraît comme il faut ; je
lui ai dit qu'elle viendra à
Bucarest vers le 1er Septembre
en attendant son mari l'observe
pour découvrir ses qualités
et ses défauts.

II

126

Skała, Galicie.

Comment vas-tu, ma chérie ? Soigne-toi bien, ne te surmène pas et dis-moi bien vite si tu as eu ta vaccination. Que dit l'esculape ; croit-il toujours que c'est pour la mi-Septembre ? Je t'ai à peine quittée et tu me fais déjà piaffer à quel point il me tarde déjà de te rejoindre. Je pense sans cesse à toi et je donnerais gros pour t'avoir à côté de moi !

J'habite la chambre et ton lit, bien décidé de n'y trouver seul tandis que ma pauvre vieille boiteuse doit avoir à deux cents lieues d'ici !!

Ma mère fera la commission chez l'embaumeur tendrement les autres en font autant et me chargent de te dire que tu leur manques terriblement et ton amie d'Italie. Mon oncle

attend avec impatience le
moment de ton arrivée
à Galilée elle réjouit d'avance
des quelques mois d'hiver
qu'il passera avec toi à
Léopol.

Cerbeau est reparti hier
au soir pour Strasbourg
où il a commencé la
construction de ta
maison ; il reviendra
le 12 pour passer la
fête de ma mère avec nous.

Mijcote & Sophie arrivent
aussi à la fin de la semaine
de sorte que nous serons
tous réunis ici pour le 15.
Toi seule, ma chérie, tu
manqueras à notre grand
chagrin.

Sur ce je te quitte car
mon antichambre est
remplie de nouveaux visiteurs.
Je t'embrasse avec toute
la tendresse de mon cœur
j'en fais autant pour ceux
tous ceux qui t'aiment
Agénor.

à Ce Journal ?

128

Skala,
Galicie.

10 Août 1898.

Ma chérie aimée, enfin voilà deux jours qu'il pleut sans discontinuer. Je commence à trouver déjà que c'est suffisant et j'aspire après un rayon de soleil, car grâce à l'eau qui tombe toute la journée, je n'ai encore rien pu visiter – ni les femmes ni les bois ! En revanche je suis assailli de monde ce qui assurément est moins gai.

Je suis désolé, ma chérie, de te savoir souffrante et aussi formidablement empoisonnée par ce coquin de

Joseph ; l'un et l'autre se sont
j'espère plus de longue durée ;
il s'agit seulement de ne pas
perdre patience.

Hier soir nous avons vu
arriver ici Mme Borowska fanny
à la recherche d'Adam qui
comme tu le sais nous a quitté
il y a deux jours. La bonne
femme a continué sa matinée sa
route à roule à l'heure qu'il
est vers Stanislas. Elle est
ivre de mariage de sa fille
et croit qu'Ostrowski „ le plaira

autrement car, dit-elle, il a tout à fait l'air d'un petit français !!!
C'est bien toujours c'est-ce pas !
Les travaux dans le parc avancent. On construit pour le moment la petite serre chaude dans le jardin potager. Cette serre sera faite selon les indications c'est à dire à double fond et elle promet d'être excellente puisque un homme du métier en a fait les plans. Le nouveau jardinier paraît être très calme ; il est tranquille, bon travailleur et très adroit.
J'espère donc que tu en seras

satisfaite lorsque tu viendras
passer, comme je l'espère, l'été
prochain à Skala.

Je me porte bien et mange peu
de farineux - c'est à dire peu pour
moi.

A bientôt, ma bonne chérie ;
faut que je te quitte car on
m'attend pour des affaires.
Embrasse bien tendrement mon
bon coco. Je le serre avec amour
sur mon cœur

Souviens qui t'adore
Agénor.

Ma mère me charge de mille
baisers pour toi. La pluie vient
de cesser ici pendant qu'il va
faire beau. Mille choses à Carlo et Nicolo

J'ai [illegible] des lumières [illegible] une recette
[illegible] Saint-Jean d'Acre [illegible]

IIIème lettre

Skala,
Galicie.

13 Août 1888

Ma chérie, Je reçois à l'instant quatre lettres de toi. Celles de P, 9, 10 & 11 Août ; c'est plus fort que tout !! Pendant trois jours je ne savais pas ce que tu devenais & à tout de pétienne, je t'ai expédié hier un télégramme pour avoir de tes nouvelles. Mais ma bonne vieille bonne à ce qu'il paraît qu'il est inutile de me répondre car voici plus de vingt quatre heures que ma dépêche est partie et j'attends toujours tous

l'orme, mais en vain,
l'arrivée du message. Pourquoi
ce silence, ma chérie? Serais-tu
de l'avis que le télégraphe
est une invention stupide
et inutile?

Je suis très heureux de connaître
le résultat de la consultation
de Lautaucourt. J'espère que,
son verdict l'a tranquillisée
et que tu n'auras plus de
frayeurs enfantines.
Les histoires que tu me racontes
sur Mitsi et Carlo sont
drôles mais elles commencent

vraiment à devenir par trop
fortes. Il serait temps de séparer
ces deux tourtereaux, car je
prévois un scandale à Courte
chemise, scandale qui serait
surtout pénible à cause de
Carlo.

Si le temps se remet au beau,
il pleut encore ce soir parlà
mais ça ne m'empêche pas d'être
toute la journée à l'air et de
jouir avec délice des charmes
de la campagne.

Mijola, Casimir et Sophie
arrivent cette nuit,

dans demain soir, les deux Fanny idem, mais non Mimi que Sa mère laisse à ce qu'il paraît à la maison tous un prétexte quelconque. Est-ce assez bête ?!!

Je fais venir incessamment des milliers de boutures de fleurs (pelargonia, petunia à ∝ à ∝) pour l'ornement du jardin. J'espère que l'année prochaine à ton arrivée tu trouveras tout en ordre et le parc aussi soigné qu'il sera possible de le faire dans un espace de temps relativement court,

II

132

Skała, Galicie.

étant donné le manque de culture absolu depuis des années. Le nouvel article prépose à tous ces changements me plait de plus en plus & si mon coup d'oeil ne me trompe pas, je crois que nous avons fait là une bonne acquisition.

La restauration de la maison avance. Les poêles sont posés & la peinture des portes & fenêtres toutes à la fois. C'est une bonne besogne

de faire et je me réjouis que tout sera parfaitement terminé pour ton arrivée.

N'oublie pas d'embrasser Loco bien tendrement pour moi le jour de sa fête. Il me tarde <u>énormément</u> de vous revoir tous les deux et bien qu'il ne s'agisse plus que de quelques jours mon impatience croît à mesure que le terme de mon retour approche.

Voici la troisième lettre que je t'écris depuis 6 jours; tu

n'as donc pas le droit de
m'accuser de paresse si
mes missives ne te parviennent
pas aussi régulièrement que
cela devrait être il faut que
tu t'en prennes à Soutzo seul
à moi. A l'avenir il faudra
tout simplement recommander
tes lettres. Ce sera peut-être
un moyen de les avoir à temps.
Je commence par celle d'aujourd'hui.
Quand je reverrai à Smyrne
je crois que je serai capable
d'apprivoiser Sieur Joseph
Tant tes rapports avec

meuraise chance de la guérir
m'espèrent. Pour ce qui
concerne les Coutaly c'est
bien leur faute, car il n'est
pas admissible qu'on se
donnent un peu de peine
la y mettant le prix on ne
parvienne pas à se procurer
de bonnes matières premières.
A bientôt ma bonne vieille
chérie que j'aime de tout
mon cœur. Je t'embrasse
avec passion d'amour
Fourcine
Agénor
Ma mère t'envoie mille
tendres baisers. J'espère que tu n'oublieras
pas de lui écrire pour sa fête.

K. & K. Oest.-Ung.
Gesandtschaft.

Bucarest, 17 Août 1888

Ma bonne chérie, je suis arrivé ce matin à 7 h. 1/2 en bonne santé, sauf un grain d'orge que j'ai attrapé il y a quelques jours et qui n'est pas encore guéri. J'espère néanmoins que jusqu'à demain mon œil sera remis et qu'il n'y aura plus de traces de ce bobo à mon arrivée à Sinaia. Je suis très ennuyé de te savoir souffrante et bien que je ne partage pas tes craintes au sujet de l'arrivée prochaine de l'événement, il me tarde énormément

de me retrouver auprès de toi ;
aussi ai-je l'intention de ne
pas attendre dimanche jusqu'au
soir, mais je veux prendre le train
du matin afin de débarquer à
Lisieux dimanche à midi c'est
à dire pour le déjeuner.

Mon voyage s'est très bien
passé surtout celui de Stuttgart
à Ludwigsburg. Il ne faisait pas
chaud du tout, de sorte que j'ai
pu jouir de la belle nature et
respirer un bon air de campagne

qui vous fait tant de bien.

J'ai quitté Sheba avant tout le monde ; les Fanny devaient partir le même jour à midi et Casimir à deux heures. Quant à mes sœurs elles restent pour le moment avec ma mère, Virginie jusqu'à la fin de la semaine prochaine Sophie jusqu'en Septembre.

Tout Sheba va Samedi c'est à dire demain à Bruxelles pour la pose de la première pierre du Chalet Rose, après quoi nous fixerons toutes les mules

de part pour Mendrisio en passant par Sienne.

Ici il fait une chaleur étouffante ; à part ça tout va bien.

À bientôt ma bonne vieille chérie aimée ; je te serre tendrement sur mon cœur, j'embrasse ta cocotte de cœur

Ton Vieux qui t'adore

Gustave

136

Skala,
Galicie.

4. Novembre 88

Ma bonne Chérie aimée, je suis arrivé en très bonne santé avant hier soir à 10 heures, c'est à dire avec deux heures de retard, à cause d'un épais brouillard qui est tombé au moment de coucher du soleil et qui m'a obligé d'aller pour ainsi dire pas à pas pendant une bonne partie du trajet.

J'attends avec impatience un mot de toi pour savoir comment tu vas et il y a espoir que tu pourras quitter Bucarest avant le 14. Sous le quart d'heure toutes les dispositions

tout prises en vue de ton
arrivée à Liepol le 14, or si tu
partais le 11, j'aimerais bien que
tu me télégraphie le vendredi s'il
y a des chances pour toi de boucler
tes malles à jours là (le 11) quitte
à m'envoyer le lendemain ou
surlendemain une dépêche rectificative
en cas d'empêchement subit.
Je crois que la chose est faisable
vu que selon toute probabilité
ton indisposition s'annoncera
quelques jours à l'avance.

Jusqu'à présent je n'ai
pas encore eu le temps devoir

Grand Cœur ; j'ai pu néanmoins constater que le nouveau jardinier paraît être excellent à en juger du moins par les travaux exécutés et entrepris sous la direction.

Tout le monde ici me charge de vous adresser bien vivement pour vous et votre séjour infiniment de vos nouvelles dans quelques jours.

Nous avons depuis hier la visite des Orcis - Lida Borkowsky ; ma cousine a une voix excellente elle fait l'effet de la plus

le ressentis du retour de la
mélancolie de l'année dernière.

Le temps est splendide; Baum,
le jardinier que tu connais, arrive
demain pour terminer la tâche
dans la partie de parc qui a
été commencée l'année dernière.

Sur ce je te quitte ma chère
bien aimée, car c'est à toujours
demander ce que je dois recevoir aux
employés. Je te prie par bonté
d'aimer ton vieux qui t'envoie
mille tendres baisers pour
toi et les enfants

Ajeuc

Skala,
Galicie.

7 Novembre

Ma chère amie, j'ai reçu tes deux lettres dont j'ai été très heureux à cause des bonnes nouvelles que tu me donnes sur ton couple et sur celui des deux enfants. Je commence à croire que tu pourras vraiment quitter Bucarest le 11; en tout cas envoie-moi une dépêche à ce sujet Vendredi prochain afin que ma mère puisse prendre ses dispositions en conséquence. Figures toi que la lettre que

tu lui as adressée hier qui aurait dû lui parvenir avant hier n'est arrivée ici que ce matin! C'est une nouvelle preuve de beau désordre qui règne dans l'administration des postes décidément il n'y a plus moyen de faire autrement que de recommander toutes les missives si l'on veut éviter des retards.

Depuis hier nous avons un froid de loup; il gèle à 25 degrés comme au cœur de l'hiver. C'est agaçant au dernier point eu égard aux travaux qui se trouvent en cours

d'équitation dans le parc, pour lesquels j'ai fait venir Bauer de Clermont.

Les Borkowsky nous ont quitté il y a une heure pour rentrer chez eux, et de là dans quelques jours à Léopol pour le mariage de Fanny.

Il paraît que les affaires d'Adam avec Mimi marchent bien; c'est encore un secret, mais en principe la chose est décidée et se fera l'année prochaine en automne. Ma mère ne veut pas en entendre parler

plus tôt à elle a raison, voulant que la petite ait le temps de prendre sa décision en parfaite connaissance de cause.

Je n'ai rien de particulier à te dire si ce n'est que tout le monde t'embrasse et t'attend avec impatience, moi en premier lieu. Si le pas d'aujourd'hui, j'espère bien pouvoir demain te retrouver lundi à Stanislawow, à moins d'un empêchement majeur auquel cas j'arriverais mercredi directement à Léopol. N'oublie pas de faire télégraphier Wadlew à la frontière et de te faire délivrer un laissez-passer. Mille tendres baisers ma vieille chérie que j'aime de tout mon cœur ton époux

Skala,
Galicie.

8 Novembre 88

Ma bonne Chérie, c'est ma dernière lettre aujourd'hui, puisque d'après ce que tu m'écris tu partiras selon toute probabilité dimanche pr. Ma mère quitte Skala Samedi matin afin d'arriver deux jours avant toi à Léopol.

Ton voyage, tâche de bien te couvrir & les enfants aussi, car depuis le commencement de cette semaine il fait très froid ici & il ne faut pas trop se fier

à la chaleur des wagons anglais
sont souvent munis d'appareils
défectueux. Ce matin à 8 heures
le thermomètre marquait 9 degrés
Réaumur ce qui est inouï
pour cette époque de l'année, même en Galicie.

Tu pourras prendre ton premier
déjeuner à Jaroslaw, à 11 heures,
car c'est là l'endroit où vous êtes
obligés de descendre pour quitter
le "Sleeping car" et entrer dans
un wagon ordinaire qui vous
mènera jusqu'à Léopol.
Quant au second déjeuner je te
conseille d'attendre jusqu'à Czernowitz

où l'on arrive à 1 heure et où l'on s'arrête 20 à 25 minutes. La cuisine n'y est pas mauvaise du tout.

Je te télégraphierai Samedi soir pour te dire si tu me retrouveras à Stanislawow le Lundi à 4 heures. Je tâcherai de m'arranger de manière à pouvoir te rejoindre, mais si la chose était impossible pour une raison quelconque alors il faudrait que tu prennes patience jusqu'à Mercredi, jour où coûte que coûte je débarquerai à Lemberg.

Pour ce qui concerne le tour de chevaux, il y aura à lui

payer 13 francs 50 c. par jour, soit
150 francs pour les 11 jours de novembre
plus dix francs au cocher. Aie la
complaisance de régler cette note ou
d'en charger Otto, s'il ne te restait
pas assez d'argent.

Je vais de nouveau, tout le
monde se porte bien et t'embrasse.
Moi je surveille activement les
travaux du parc qui avancent
assez rapidement.

Mille tendres baisers, ma
vieille chérie, pour toi et les
mouflards. Je t'aime de tout mon
cœur et me réjouis de te voir
dans peu de jours

Ton Agénor

1re 142

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

4 Juin 1889.

Ma bonne chère Vieille,

Coco va grâce à Dieu tout à fait bien. Son rhume a disparu, et il n'a presque plus toussé ce matin. Cantacuzène qui est venu le voir hier et aujourd'hui m'a dit de le faire sortir dans l'après midi; j'irais donc l'envoyer tout à l'heure à la Chaussée d'autant qu'il fait très chaud et que le grand air ne peut que lui faire du bien. Le gamin se console de ton départ en disant que "maman est allée à Paris pour rapporter chevaux à Coco" les revanches d'abonne de "patron" le dispute et il ne comprend

pas que ce dernier ne voit pas la joie
lui donner sa bise pendant mon
séjour ! - Quant à Monsieur Second,
il se porte à merveille comme de
coutume et fait une vie de pantin.
Je te remercie, ma chérie, de ton
télégramme d'hier qui m'est parvenu
à minuit. Dis moi si le voyage
ne t'a heureusement pas trop fatiguée
et si tu n'as pas eu de migraine.
Malgré le grand ennui et la peine
que j'eprouve d'être séparé de toi, je
suis on ne peut plus heureux de
te savoir hors de Roumanie espérant
que le changement d'air te fera
beaucoup de bien et qu'il contribuera
puissamment à activer le retour
d'un meilleur état de santé.

Tiens moi, je t'en supplie au courant de ce que te disent les médecins que tu vas consulter et surtout ne sois pas impatiente ! Il faut à tout prix que tu profites de l'été pour te remettre et devrais tu essayer de dix cures différentes ait le courage de prolonger ton séjour en France aussi longtemps que ce sera nécessaire.

Hier et avant hier nous avons passé comme d'habitude notre soirée au Cercueil. Aujourd'hui je dine chez les Dulong et jeudi chez le Docteur qui veut me faire manger son célèbre potage à la Tortue.

On dit que les Chambres vont être fermées incessamment ce qui fera

partes beaucoup de monde pour Sinaïa car la chaleur devient insupportable et on a de la peine à respirer ici. La température de cette nuit par exemple a été d'une lourd insipide et si ça devait continuer, je n'hésiterais pas un instant de monter les enfants vers le 15 ou 16 de ce mois à la campagne.

J'embrasse tous les tiens de ma part et Ri à la toute coulbine je suis peiné de ne pas pouvoir assister au mariage de François.

Un maintenant je te couvre d'une million de tendres baisers; que Dieu te bénisse et te protège

Ton vieux qui t'aime de
toute ton âme.

Agenor

N'oublie pas d'aller voir la Sœur de Catherine et Laborne Mélanie ou les embrasser pour moi.

2 144

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

6 Juin 1889

Ma Chérie, ta lettre de Vienne m'a causé le plus grand plaisir & je suis heureux d'apprendre que ton voyage s'est aussi bien passé. Seigne ton appétit de maintenir & alors tout ira bien, car ce sera la meilleure preuve que ton pauvre estomac reprend son état normal.

Les enfants vont très bien. Coco est tout à fait débarassé de son rhume & a passé hier & avant hier la plus grande partie de la journée à l'air. Aujourd'hui il n'a pas sorti que le matin, car depuis midi nous avons un temps épouvantable qui selon toute probabilité va durer jusqu'au soir.

Il pleut, il vente et il fait tout bonnement froid.
Le gros aussi se porte à merveille; il est gai comme un pinson malgré la rigueur du temps qui il peine en ce moment. Les deux se bon s'amusent également, de sorte que d'ici à quelques jours au plus tard, il sera pourvu de huit défenses.

La garden-party d'hier chez les Philipsens a été favorisée par le temps. Leurs Majestés arrivées à 4 heures 1/2 nous ont tenus jusqu'à 8h et 20 de sorte que je n'ai pu dîner qu'à neuf heures moins un quart. L'arrangement de la fête était très convenable et le coup d'oeil général fut très joli.

J'ai montré des vers tellement Sotes
à Sainda que Lady Lovelace, présente,
en a rougi jusqu'au blanc des yeux
en déclarant que j'étais un homme
unique dans mon genre et absolument
impossible ! Selon elle, le bon Dieu
après m'avoir créé avait dû casser
le moule car dans son existence
elle n'avait jamais rencontré un
individu tel que moi ! Chère Miss Ada !
je lui aurais presque sauté au cou
pour cette bonne parole !!...
Je te laisse à penser si nous en
avons ri ! —

On vient de m'annoncer tout à l'heure
que notre pauvre Corbet a eu un
horrible accident. Le certain cheval
que tu connais lui a fendu un

3

146

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

8 Juin.

Ma bonne Chérie,

Je suis très occupé aujourd'hui, donc un mot seulement pour te dire que les enfants vont à merveille. Ils sortent autant que le temps le permet, car hier et ce matin il a plu à plusieurs reprises et les mamans ont été obligés de rentrer avant l'heure. Les petites ondées ont au moins le mérite de donner un peu de fraîcheur et de maintenir la température à une moyenne tout à fait supportable.

J'ai écrit à ma mère pour lui annoncer que je lui amènerai probablement

les enfants dans une quinzaine de jours.
Elle se trouve actuellement chez mon
frère à Brusiatyn et m'a télégraphié
hier pour avoir de tes nouvelles.

Voici les premières épreuves de la
photographie de bébé. La plus claire
que je marque en bas dans une étoile
me paraît la meilleure et j'en ai
fait faire pour le moment douze
exemplaires. Dis moi si tu désires
que je fasse reproduire la plus foncée.
Comme ressemblance elles se valent
c'est à dire que je les trouve toutes
les deux assez bien réussies - étant
donnée la difficulté que l'on
a eue à faire tenir tranquille le marmot.

Les Balous se transportent ce soir à Limoges. Elle, a la charge de mille choses affectueuses pour toi et te fait dire qu'elle est enchantée d'apprendre que tu as si bien supporté le voyage.

Je t'envoie sous ce pli les mesures de Natalia.

Porte toi bien, ma chérie amie; je t'embrasse avec toute l'affection de mon cœur

Ton vieux

Ryénor

Mille choses à tout le monde et à Cécile en particulier. J'espère que tu l'as embrassée pour moi — Avant hier nous avons dit adieu à

Gabès. Tous les chefs de mission tout
allés lui serrer la main à la gare
à qui a furieusement troublé Coulouly.

IVème lettre 148

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

10 Juin 89

Ma Chérie, les enfants continuent à aller très bien; leur estomac est en très bon état, leur humeur ne laisse rien à désirer et jusqu'à présent ils n'ont pas encore souffert de la chaleur car tous ces temps ci la température a été plutôt fraîche. J'attends la clôture des Chambres pour les mener à la Campagne, mais selon toute probabilité ce ne sera pas avant le 15, le gouvernement ayant l'intention de prolonger la session de huit jours encore.

J'espérons donc que le bon Dieu

sera clément et qu'il ne nous enverra pas d'ici là de trop fortes chaleurs.

Merci, ma bonne chérie, de ta lettre de Paris que j'ai reçue hier. Tout ce que tu me dis sur le ménage n'est pas réjouissant mais je crois pourtant que tu vois les choses trop en noir et que tout finira par bien aller dans le meilleur des mondes. Tu ne me parles pas d'Eugénie. Que fait-elle son voyage à Paris est-il décidément abandonné ?

Je vais de mieux. Depuis trois jours nous jouons régulièrement aux

quelles entre 5 et 7 heures de l'après
midi et qui vous fait faire un
excellent exercice. Hier vous
étiez au nombre de dix, six
francs en tête. Nous continuons
aujourd'hui.

Je ne t'ai pas encore donné
les nouvelles de la petite baronne
qui a une mine splendide depuis
son enchantée de son voyage à
Constantinople. Il n'y a plus
pour elle que le Bosphore!
Elle compte se transporter à
Sinaïa dès nos retours de Galicie.
Le nom de celui qui a relié le
2e volume d'une « Grande dame
est Jeanen, 128 Bd Haussmann.

poco a très bon apétit ; a matin
et à midi déjeuner et dîner
toute le temps en
copieux bol de gruau avec beurre
frais sucre et lait. Figure
toi que le gros de cette maladie
des pieds se nomme à Paris
Pédiculose. Celle de Dupuytren
nous Pédiculose avec grat
de tout.
Bonbons, bonne chère donnée,
cure régulièrement tous les deux
jours. Prends donc ton courage à
la porte et fais ne rien voir dans
ta figure. Quant à ces télégrammes
tonte à ma vue tu les
ouvriras après le fond
réponds. Le remboursement de
mon voyage

5

150

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Chère
Lais passer le droit d'ennuyer.
Ne t'inquiète pas sur [illegible]
de la promenade quotidienne
aussi; depuis l'accident, j'ai
pris voiture pour aller
des endroits qui m'ont semblé
leur emplacement était particulièrement
fâcheux. Je trouve que tu pourrais faire
de rouger au mariage [illegible]
des robes pour que la noce
ressemble d'autant que c'est la
seule manière de lui donner
une certaine indépendance. Je
ne comprends pas le changement

qui s'est opposé au succès de
son ouvrage. Je travaillais aussi
pour la scène. Je ne peux l'expliquer
ni par l'étourderie qui a eu
souvent pour moi de fâcheuses suites
ni par le désir
ou la nécessité de faire
aucune démarche à ce
sujet. Je crois que tu me
connais assez pour savoir
que je ne fais rien
de semblable. Je
t'ai souvent entendu dire
que le plus beau
roman dans lequel on peut avoir

6 152

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

14 Juin 1889

Ma bonne chérie, j'espère demain un courrier, il fait très chaud donc il ne faut pas t'attendre aujourd'hui à une longue lettre de ma part. Les enfants vont admirablement grâce à Dieu, ils sont gais, bien portants et ne me donnent „überhaupt" aucun souci. Coco qui voudrait constamment écrire à maman pour lui rappeler de „couper" devant avec le Babozell" est d'une sagesse exemplaire. Nous faisons très bon ménage ensemble bien que je n'exécute pas toutes ses volontés comme tu pourrais le croire. Le grand air fait un

bien infini aux deux marmots et leur donne un sommeil de loup. Ils ne se réveillent guère avant huit heures et dans l'après midi ceux dort jusque vers quatre heures. Aussi ont-ils une mine excellente.

Quant à moi je n'ai pas lieu de me plaindre de ma santé. Le jeu de quilles m'entretient en parfait état et depuis huit jours j'ai diminué d'environ deux kilos !!

Le matin on était très charmé en ville à la suite de nouvelles arrivées de Strasbourg et on

voyait déjà poindre la guerre entre l'Autriche et la Russie. On prétendait que le Czar avait refusé une audience à votre Ambassadeur et de là toutes sortes de combinaisons. Comme je n'ai rien reçu à ce sujet, j'ai tout lieu de croire que c'est une manœuvre de bourse sans aucune importance.

Merci ma chérie de tes bonnes lettres; puisse l'affaire de ton père s'arranger bientôt, je le lui souhaite de tout mon cœur. Les nouvelles épreuves des photographies de tout petit sont meilleures

Elles m'ont été livrées ce matin
Si j'en expédie deux exemplaires.
Soigne toi bien et tâche de voir
bientôt le Dr Bonnaud. Surtout
point de précipitation !

Sur ce je te serre tendrement
sur mon cœur, mille choses
affectueuses à tous les tiens

Tout à toi ma chère amie

A. Jeanne

Ne m'oublie pas auprès de
la belle Mélanie.

7

154

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

16 Juin 1889

Ma bonne chérie aimée,

Je reçois en ce moment la lettre de Bruxelles me parles de la consultation de Dr Bouchard. Malgré l'immense joie que j'aurais de te revoir — si tôt — je te supplie instamment de ne pas précipiter ton départ et de suivre ton traitement à Paris encore quelques pendant trois semaines afin de connaître sur place l'effet qu'il te produira. Il s'agit de huit ou dix jours de plus, ce n'est pas énorme et il est bien —

tendrement tous mes meilleurs vœux

autrement profitable de se
soigner sous les yeux d'un
médecin qui vous a prescrit une
cure que d'appliquer ses recommand.
tions à mille kilomètres de
distance. Sois donc raisonnable
ma chérie et impose toi le
sacrifice que je te demande.
Les marmots continuent grâce
à Dieu de jouir d'une excellente
santé. Je les emmène à Sala
Jeudi soir le 20 et j'ai déjà
pris toutes mes dispositions
en conséquence. A partir
de Mardi, veuille donc m'adresser

tes lettres à Skala am Zbrucz (Autriche - Galicie). Tu pourras tu peux encore m'écrire à la même adresse, car cette missive là ne parviendrait Mardi et ce n'est que Mercredi de grand matin que je compte quitter la campagne pour rentrer à Bucarest.

Merci des nouvelles que tu me donnes sur tous nos amis. A quand crois tu le mariage possible de ton père ? Sa future femme quel âge a-t-elle ? Tu ne me dis rien sur son visage et sa tournure. N'est elle pas

Voilà bien un plaisir d'héritier.
Je suis charmé d'apprendre que
tu occupes une place de [illegible]
lorsque surtout ces appointements
[illegible] bien faits, contribuent beaucoup.
Il me tarde de savoir si je dois à
toujours
ta faveur mieux d'une [illegible]
inexplicable [illegible] une [illegible]
[illegible] oublié par ton père
de te faire une de ces [illegible]
de [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
Car je n'aime pas les [illegible]
Quant à la [illegible] dans
te voir, je crois [illegible]
[illegible] serait [illegible]
[illegible] pas que j'ai
[illegible]

8

156

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

17 Juin 89

Ma bonne vieille,

Plus je pense à ce que tu m'as dit au sujet de la consultation du Dr Bouchard 2 plus je trouve qu'il serait très nécessaire que tu suives pendant au moins trois semaines à Paris le traitement qu'il t'a prescrit. Il faut certainement ça pour se rendre compte de l'efficacité d'une cure et si le résultat n'est pas suffisant et satisfaisant, il est bien préférable de s'aboucher avec le médecin de vive voix que d'avoir recours à la correspondance. De plus,

il s'agit des bains d'eau
sulfureuse et des frictions froides
que l'on ne t'administrera nulle
autre part mieux qu'à Paris.
Tu as commencé ton traitement
d'après ce que tu me dis lundi;
trois semaines te mèneront au
5 Juillet, je te supplie donc de
ne pas songer au retour avant
ce terme et de bien t'assurer
d'abord que les conseils de Docteurs
peuvent réellement te remettre
en bon état de santé. Ce
serait tout simplement de
la folie que d'agir autrement!
Tu recevras cette lettre Jeudi au

matin, télégraphie moi par
conséquent immédiatement
si tu te rends à mes observations,
car je quitte moi Bucarest
Jeudi soir avec les enfants
et je voudrais savoir à quoi
m'en tenir à ton sujet avant
mon départ. Je serai de
retour ici Mercredi ou Jeudi
de la semaine prochaine c'est
à dire le 26 ou 27. T.
Les marmots se portent à
merveille ainsi que Nounou
aussi. J'espère en Dieu
que je parviendrai à les mener
à la campagne en parfait état

158

9

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

19. Juin 1889

Ma Chérie,

Je m'attends demain à un mot de toi qui m'annonce que tu consens à suivre mes Conseils et à t'arrêter déjà à Vienne pour bien te rendre compte de l'effet du traitement Bouchard. Si la réponse comme je l'espère est satisfaisante, je laisserai partir Otto pour ton pays, Vendredi, et il suffira d'un mot de toi à l'adresse qu'il indiquera à Marie pour le faire revenir à Vienne au moment de ton passage. Otto me dit qu'il voudrait rester encore un peu plus de quinze jours chez ses

parents, si tu quittes donc Paris du
6 au 8 juillet cela fera parfaitement
son affaire. Mon désir de te retenir
à Paris jusqu'à ce terme est d'autant
plus justifié que d'après la lettre
d'aujourd'hui tu n'as commencé
la cure que le 15 de ce mois.

Les enfants vont à merveille.
Coco est d'une sagesse exemplaire
et bébé rit toujours. Depuis
deux jours nous avons une température
lourde et accablante, aussi suis-je
heureux de faire quitter Bucarest
à mes chers mamours.
J'ai acheté aujourd'hui un grand
chapeau en paille à larges bords
pour bubbio; celui que tu avais

chéris lui tenait trop chaud à la tête. Le nouveau couvre-chef n'est pas beau, mais il est pratique ; il lui rendra de bons services jusqu'à ton retour.

Je tâcherai de t'écrire encore un mot demain avant notre départ ; quant à ma prochaine lettre je ne te l'expédierai de Stuttgart que Dimanche, mais je te télégraphierai au revoir Vendredi de Crailsheim et Samedi dès mon arrivée à la Campagne.

Les Chambres seront probablement fermées demain et les Majestés partiront Samedi pour l'étranger après quoi il y aura une fuite

générale dans Paris. Les gardes
comptent s'y transporter aux environs
de Neuilly de même les troupes,
Cartouches, boulets &c &c.

Le Roi a ordonné les fiançailles
d'après demain avec un Marquis
de Longueuil. Qu'y a-t-il de
vrai dans cette nouvelle? Connais
tu le Monsieur? Moi je ne l'ai
jamais rencontré. Interroge donc
ma Papa [illegible] à ce sujet.

Tu ne me parles plus de la santé de
Madame ta mère. Va-t-elle
As tu reçu des nouvelles de son retour
au château de Forêt qui doit
rentrer Mercredi ou Jeudi? Si tu
fais toujours la liste des valeurs
que Dona considère comme bonnes à
vendre. Nous devons les Lacy de la
Seine.

10

160

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

21 Juin 89

Ma chère,

Le roi ayant pris au dernier moment la décision d'accompagner la reine à la prière à Sigmaringen à voulant de plus, s'arrêter un jour à Vienne, je suis obligé d'attendre son départ pour prendre congé de Lui à la gare. J'ai reçu en conséquence mon départ pour la campagne de Jeudi au Samedi. Nous partons donc demain à Sinaia et serons à Sklato Lundi où je compte y arrêter quatre jours, de sorte que je serai de retour ici Dimanche matin le 30.

Comme j'ai encore l'espoir que la

Serai assez raisonnable de ne pas
quitter Paris avant le 7 ou 8 juillet
j'compte partir à temps ci à
Lisieux et reviendrai ici tout exprès
pour te revoir. Une fois à
Honfleur ce sera à toi de décider
si tu veux retourner avec moi pour
une huitaine de jours dans la montagne
ou si tu préfères aller rejoindre illico
les enfants à la campagne.

Les deux mamans continuent à
jouir d'une santé excellente et ils
sont en bonne condition pour
faire le voyage. Coco est d'une
sagesse à toute épreuve et bébé ne
cesse de rire en faisant des mamours

à ton pays toutes les fois qu'il l'appellera.

Aujourd'hui il fait une chaleur impossible, 29° Réaumur à l'ombre ce qui équivaut à 41° R. au soleil. Heureusement, les enfants n'en souffrent pas encore outre mesure et ils dorment bien. Néanmoins, je suis bien aise de les emmener demain.

J'attends avec impatience la dépêche que je t'ai demandée dans ma lettre de Lundi, pour savoir ce que je dois faire d'Otto. Pourquoi ne m'as-tu pas télégraphié dès la réception de

ber mission. Si je ne reçois rien jusqu'à ce soir, je pars pour à nouveau le télégraphe.

Les Kasches étant partis depuis à matin pour Sinaïa, voilà nos parties de quilles interrompues. Le résultat de cet exercice après quinze jours a été pour moi une diminution de 4 kilos; je ne pèse plus à l'heure qu'il est que 78 k. 1/2.

A bientôt ma chérie, je t'embrasse tendrement, mille choses à tous les tiens et aux amis tous bien qui t'aime

Aglae

Mme Séverine Holzwarth, Locuitoare Guilhermina Nemeneu Str. Mare Le 3 + 40

11

162.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

23 Juin 1889.

Ma Chérie,

Une malencontreuse colique a empêché Sa Majesté le Roi de partir hier et il a été obligé de différer son voyage de 24 heures. J'ai dû en conséquence me conformer au programme de la cour et ce n'est que ce soir que j'emmène les enfants à la campagne. Il en est grandement temps car la température devient insipide ; je craindrais que les pauvres marmots ne finissent par s'en ressentir. Jusqu'à présent rien marri, ils vont à merveille. Seule la nourrice a eu avant hier

un petit malaise intestinal
que Cantacuzène a fait disparaître
en quelques heures. Maintenant
elle va tout à fait bien, je puis
vous absolument rassurer à faisant
des vœux pour que cet excellent
état de choses se maintienne à
l'avenir.

J'ai reçu hier ton télégramme,
je suppose que le passage "partirai
dimanche ou dans un mois"
indique que ton retour dépendra
de ce qui va se décider au sujet
du mariage de ton père.
Je tiens néanmoins d'importance
de recevoir la lettre explicative

et je suppose que je vais te trouver à Sdata. Sache pour ta gouverne que je ne serai à Bucarest que Dimanche ou Lundi matin; c'est le temps qu'il me faut pour passer trois jours à la campagne.
Dès que je connaîtrai ta décision je télégraphierai à Otto pour lui donner mes instructions. Si tu partais réellement de Paris Dimanche alors je t'enverrai à Vienne Samedi pour te rencontrer et t'embarquer le lendemain pour Bucarest après quoi il ira passer quinze jours chez ses

parents ; oublie-tu de m'écrire
sans que dans un mois, alors
Otto se rendra immédiatement
en Saxe et enverra à Marie
ton adresse pour que tu puisses
lui faire savoir le jour de ton
passage par Vienne. Ta fille
de Guillet.

Adieu, ma bonne vieille,
j'ai encore un tas de choses
à faire avant mon départ, je
te quitte donc en te serrant
tendrement sur mon cœur
ton vieux qui t'adore

Gaston

Mille choses à tous les tiens.

Skała,
Galicie.

Ma chérie,

Comme je te l'ai déjà annoncé nous avons quitté Brunn dimanche soir & nous sommes arrivés hier Mardi à midi après avoir quitté Czernowitz à 4 heures 1/2 du matin. Notre voyage s'est fait dans les meilleures conditions possibles; les enfants l'ont supporté sans fatigue aucune & leur santé Dieu merci ne laisse rien à désirer. Nous avons eu la chance énorme de ne pas avoir souffert un seul instant de la chaleur pendant tout le trajet, une pluie torrentielle qui est tombée hier matin ici après Brunn ayant rafraîchi la température à un tel point qu'on supporte très

bien depuis deux jours des vêtements un peu plus épais.

Ce matin les enfants sont sortis depuis huit heures et ils ne sont rentrés qu'à l'heure de déjeuner. Coco a mangé avec beaucoup d'appétit une grande assiette de potage et il a redemandé de la viande ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Rien donne que cet excellent effet du changement d'air persiste. Quant à bébé c'est toujours le gros rieur, gai, bien portant et volontaire plus que jamais.

J'ai reçu tout à l'heure la lettre de Samedi. Si j'ai un conseil à te donner c'est de suivre d'abord

le traitement de Dieulafoy. Vichy me paraît très indiqué pour le mal que les eaux emploient t'attribuent. Je crois que si ces eaux étaient inefficaces que tu devrais, selon moi, revenir aux remèdes indiqués par le Dr Bouchard et dont l'application peut facilement se faire à la maison. Je crois que Dieulafoy a raison d'exiger une cure sérieuse appliquée sur le foie et comme ses conseils me paraissent très sensés, je t'engage fortement à les prendre en considération. J'attends avec impatience ta prochaine missive pour connaître le résultat de ta dernière conversation avec Dieulafoy et la décision que tu auras prise.

Maria est à l'heure qu'il est dans

13

166

Skala,
Galicie.

28 Juin 1889

Ma bonne Chérie, il est
question que les enfants
continuent à aller très bien ; ils
se promènent beaucoup et l'air
leur profite, vu à la température
et quelle qu'il fait en ce moment.
De chaleur ici n'est pas gênante,
tout au contraire, il faut presque
toujours se couvrir ou est obligé de
mettre à coucher un petit paletot pour
le soir. Je sors aussi de matinée.
Je profite de ces quelques jours de
liberté que j'ai pour jouir les
forêts et les champs ; ce dernier

Je n'ai qu'à souhaiter que ici
Votre santé

n'ont pas très bel aspect vu la
sécheresse qu'il a fait en tout
le mois de juin ; néanmoins les
récoltes promettent d'être meilleures
à l'Italie que dans les environs
où tous les blés ont manqué
et où les propriétaires auront à
peine de quoi ensemencer leurs
champs. Je ne sais à quoi attribuer
que j'ai été favorisé par le sort
car pour ici je ne crois pas qu'il
y ait une très grande différence
entre les récoltes de cette année
et celles de l'année dernière.
Je vois avec peine arriver le
moment où il me faudra reprendre

la route de Bucarest ; malheureuse-
ment le moment est très proche
déjà, car il faut que je sois
absolument de retour à mon
poste lundi et pour ça nous
n'avons de guère plus que demain
dernière matinée. Enfin que
faire ! encore six semaines de
patience et après ça un bon
séjour à la campagne avec ma
chère vieille et les marmots qui
hélas ! me manquent beaucoup
jusqu'à leur retour.

Pour ce qui concerne le cadeau
de ma mère qui te donne tant de
soucis, je crois sur parole qu'une

14

Samedi 29/6 89 168

Skala, Galicie.

Ma bonne vieille,

Je reçois en ce moment ton télégramme m'annonçant le mariage de ton frère ; cette nouvelle me fait le plus grand plaisir et je m'empresse d'envoyer une dépêche au paternel pour le féliciter de cette décision. Je suppose que le mariage va se faire bientôt et que tu pourras y assister à ton retour des eaux.

Je suis très curieux de savoir où Dieulafoy va t'envoyer. Ce sera probablement un endroit en France, peut-être Vichy ? En tout cas je te prie de prendre avec toi un

domestique que tu trouveras facilement parmi les gens qui ont servi chez Vous.

Les diagnostics de Dieulafoy et de Bouchard me tranquillisent beaucoup car ils me prouvent que ton organisme est indemne et qu'il ne s'agit que d'un traitement sérieux mais facile à suivre pour ramener l'équilibre dans ton état de santé.

Je quitte Chatou demain matin devant être à Bucarest Lundi. A partir de demain ma mère t'enverra tous les deux jours

des nouvelles des enfants, qui
Dieu merci se portent très bien.
Hier Loco avait l'estomac un
peu dérangé comme cela lui
arrive souvent à Bucarest,
mais aujourd'hui il va beaucoup
tout à fait bien, de sorte que
je pars parfaitement rassuré.
Toutes les petites indispositions
de ce genre là sont inévitables
chez les enfants, il ne s'agit que
de les soigner à temps et pour
cela je peux être tranquille que
ma mère y veillera constamment.
Je te prie que me donnes de la
nouvelle de Lorka qui toutes

deux remplissent très bien leur devoir.

La sécheresse continue, mais il fait frais ; les habits d'été sont presque de trop tôt y a des heures dans la journée (matin et soir) où l'on supporterait très bien un léger pardessus.

À bientôt, ma vieille chérie amie, je t'embrasse de tout de mon cœur

Eugénie

P.S. Je ne t'enverrai guère de lettre avant mardi ; j'espère en trouver une de toi en arrivant à Bucarest dans laquelle tu me feras part de tes projets définitifs

Ma mère t'envoie mille baisers

Bien des choses affectueuses à tous les tiens

15 170

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

2 Juillet 89

Ma bonne vieille,

Je suis bien heureux d'apprendre que tu t'es décidée pour une cure sérieuse et que tu vas à la Bourboule. Le tout des eaux qui me paraissent bien indiquées pour le genre de mal dont tu souffres et qui ne peuvent que te faire du bien. Je t'ai télégraphié hier pour te recommander de prendre un domestique avec toi car avec ta petite tête de linotte je craignais que tu n'aies oublié à Orléans. Il ne te sera pas difficile d'en trouver un parmi les

Jues qui ont servi jadis chez vous.
Je t'adresserai pour le moment
mes lettres au square de Messine
avec prière de les faire suivre
et ça jusqu'à ce que tu me donnes
des indications plus précises. Car
j'avoue franchement que je ne
connais pas au juste le départe-
ment où se trouve la Bombarde.
Tout ce que je sais c'est que cet
endroit est situé en Auvergne.
J'ai laissé les enfants en très
bon état à Sfakta. Coco avait bien
un petit embarras d'estomac la
veille de mon départ, mais ma
mère m'a télégraphié hier, ainsi

que je te l'ai annoncé par dépêche, qu'il était tout à fait remis, qu'il a dormi d'un excellent appétit.

Tu recevras des nouvelles des enfants tous les deux jours directement par ma mère.

Demain soir à pas pour Sienne après avoir reçu un courrier le matin. Je compte rester dans cette "villegiatura" jusqu'à ton retour, sauf quelques petites excursions que je me propose de faire dans l'intervalle: Volterra, à Pise, Livourne et Pistoia.

Je ne comprends plus rien au

mariage de ton paternel. Un
jour tu me parais embarrassée,
le lendemain au contraire tu
parais peu satisfaite ... c'est
vraiment à y perdre son latin!
Y a-t-il quelque nouvel accroc?
car la précipitation avec laquelle
la décision a été prise ne me
semble pas être un motif
sérieux de mécontentement.
Si la personne est bien, riche
et comme il faut pourquoi
traîner les choses en longueur?
A propos, comment s'appelle-t-
elle? Jusqu'à présent je ne
connais pas ton nom --
la date du mariage est-elle décidée
et pourras-tu y assister?

II

172

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

D'après ce que tu me mandes, je vois que nous irons probablement ensemble à Sinaïa; car admettant que la cure dure trois semaines au minimum et que le mariage de ton frère te retienne quelques jours à Paris, je ne crois pas que tu puisses être ici avant le 1er ou 2 août et le 15 ou 16 je compte moi-même prendre mon congé.

J'ai trouvé le parc de Sinaïa en très bel état, malgré la grande sécheresse qui règne en

Galicie depuis les semaines;
j'espère qu'à ton arrivée,
l'aspect en sera non moins
coquet. Pour l'instant on est
en train de construire une
seconde petite serre dans le
potager, serre très indigène
vu la profusion de fleurs qu'il
s'agira de conserver en hiver
pour les transplanter au
printemps dans les parterres
autour de la maison.

J'oublie de te parler de monsieur
Lecoul; c'est un grec de
premier ordre toujours gai de
esprit et qui se développe à

ou d'oeil. Je suis sûr que tu le trouveras fortement changé à ton avantage à ton arrivée à Sfakia.

Ici rien de neuf. Tous nos collègues sont déjà à Candie sauf moi et l'ami Cantopuli qui assiste sinistrement à des examens à son école, mais qui en réalité passe son temps chez la belle. Il paraît que l'on connaît ton affaire à Rome et que l'on en est très mécontent. Le brave homme finira par se faire le cou à l'encre si on veut vraiment pas la peine

Bonjour toi très fin chérie amie,
Voici mes détails curieux.
Toutes tentes petits chagrins
Ces mois connaissent Jamais tous
temps depuis à toi ring qui
t'aime de toute ton cœur
Ainsi t'embrasse de tout mon
Cœur.

Ton petit demain pour le tare.
Y résidera pour à ton retour
Et enverra tous ses bons à Marie
Pour que tu passe les télégrammes
à temps.

Propos des rotins, de rotin
peut. Si tu veux je m'achète
un des trois si tu veux faire
les autres à Vienne ou de me les
fabriquer je suis très bien meublé
marche,

16

174

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 4 Juillet 1889.

Ma chérie, me voici à Sinaïa depuis hier au soir et suis assez désagréablement enchanté de la température que j'y ai trouvée. Figures toi qu'il pleut ici avec presque tous les jours depuis plus d'une semaine de sorte que l'air est tellement saturé d'humidité que l'on a de la peine à résister à la tentation de faire un peu de feu dans le poêle.
Tout l'hôtel Joseph est rempli de monde, mais c'est le seul car les autres sont parfaitement

vides. J'ai trouvé deux chambres au rez de chaussée dans l'aile opposée à celle que nous occupons l'année dernière ; elles sont petites mais en somme elles me suffiront pour le peu de temps que je compte passer ici. Quant à la Cuisine on me dit généralement qu'elle est potable et je dois avouer que l'essai que j'en ai fait hier au soir et ce matin ne m'a pas mécontenté.

J'ai trouvé les Bulow en très bon état de santé. Elle a une mine parfaite et je crois vraiment que Smaïa lui a fait un bien

immense. Tous les deux me chargent de mille choses aimables pour toi.

Je n'ai pas encore vu les Verdet qui font une excursion dans la montagne qui ne reviennent que ce soir. Les Lasserre en reviennent tout ici pour le moment mais comme ils demeurent très loin, je n'ai pas pu aller chez eux hier au soir ce n'est que cette après midi que je vais leur faire ma première visite.

Donne moi bien vite ton adresse ma Chérie, pour que je puisse t'écrire directement à La Bourboule.

Dis moi ce que tu fais, comment
tu t'es installée, si tu as trouvé
un appartement > Bref bien vite
au courant de tous tes faits &
gestes afin que je puisse te suivre
en pensée & avoir l'illusion de
me trouver auprès de toi.
Les enfants, bien mieux, se
portent à merveille. J'ai reçu
hier une lettre de maman me
donnant d'excellentes nouvelles
Surtout compte & me redisant
probablement ce que tu lui fais
déjà.
A demain, ma bonne chérie
aimée, je te quitte pour aller faire
un tas de visites. Mille tendres

17 176

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 7 Juillet
89

Un mot seulement, ma chère aimée, pour te dire que je vais bien et que je pense souvent à l'ennui que tu dis éprouver d'être si seule à la Bourboule! Car si je ne me trompe j'endrait cet épouvantable, dépourvu de toutes ressources et en général peu fréquenté. Que ne puis-je être auprès de toi pour te consoler et te faire prendre patience!

Ici nous continuons à avoir un temps affreux; il pleut toute la journée et l'humidité

pénètre tellement dans les appartements que j'ai fait faire du feu pour pouvoir écrire tant bien que mal.

Hier j'ai fait une promenade avec les Wertz et Sir Francis profitant d'un moment de beau temps, mais aujourd'hui pour nous est de rester à la maison car toutes les routes sont sous l'eau et c'est à peine si l'on peut faire quelques pas le long des hôtels.

Tout le monde ici me

chargé de mille choses aimables pour toi. Mme de Bülow nous quitte mercredi prochain et son mari va la rejoindre au bout de cinq semaines. En fait de Roumains il y a encore peu de connaissances à Sinaïa ; le grand arrivage va avoir lieu le 1er juillet prochain et alors adieu, hélas ! la tranquillité dont nous jouissons en ce moment.

J'ai reçu hier un mot de ma mère qui me donne d'excellentes nouvelles sur

les enfants. Coco est tout à fait remis de sa petite indisposition, jouit d'un appétit des plus rassurants. Quant à Monsieur Second on n'en parle pas, sa santé ne laisse, Dieu merci, comme d'habitude, rien à désirer. Lorsque j'ai quitté Sdata il pesait sa dixième dent.

Mille tendres baisers, ma petite chérie aimée; je t'adresse cette lettre directement à la Bourbonne, c'est le département Puy de Dôme si je ne me trompe de cœur et d'âme à toi

Eugénie

18

178

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

8. Juillet 1889.

Ma chère vieille,

Je commencerai aujourd'hui par t'administrer un petit galop bien senti. Tu es tout à fait ridicule de te morfondre ici et de t'énerver comme tu le fais. Quatre semaines ne font en somme que quatre semaines et qu'est-ce en comparaison de l'éternité !!! Plus tu seras agacée et moins ta cure à la Bourboule te fera de bien ; dis donc toi-même s'il est raisonnable de cogiter de la sorte ? J'espère que cette légère semonce te ramènera à de meilleurs sentiments et que dorénavant tu ne penseras

qu'à le soigner pour revenir ici dans le meilleur état de santé possible. Les enfants vont bien merci très bien, inutile par conséquent de te préoccuper de ce côté là. Quant à moi, je supporte volontiers notre séparation dans l'espoir qu'elle sera couronnée d'un excellent résultat au point de vue de ton établissement.

Nous continuons ici à être inondés. La pluie ne cesse pas de tomber et l'air est tellement saturé d'humidité que je fais tous les jours du feu dans les chambres pour pouvoir exister tant bien que mal. A Bucarest au contraire la chaleur est excessive et on n'y voit pas une goutte d'eau.

Je te remercie ma chérie de t'être occupée de cadeau de ma mère et de ne pas avoir choisi le dernier métabouret dont l'utilité me paraîtrait contestable. Je ne comprends pas que le sac dont je t'ai parlé puisse coûter au delà de 250 fr. car je n'exige rien d'extraordinaire! à savoir: même grandeur que le tien, contenant

1°. un miroir encadré deux de cuir
2°. un flacon en verre et métal anglais pour brosse à dents et brosse à ongles.
3°. un flacon idem pour eau de toilette
4. un petit buvard
5. un carton avec ciseaux, lime à ongles et canif & 2 & 2
6. 2 peignes en écaille anglais
7. une boîte à savon en métal jaune comme la tienne.

Tout cela ne devrait pourtant pas valoir

de 250 fr. ouverte s'il s'agit d'ajouter
mes 30 cinq francs, ce n'est pas une
affaire.

J'ai fait parvenir à Josephine des
instructions au sujet de tes deux
causes à propos, la lettre de
Kate [illegible] il a dû te trouver
ou est-il parti à Liepzig ? dans quel
cas il faudrait que je le fasse venir.
Je suis heureux de savoir que ton père
se trait à son normal état. N'oublie
pas de me dire le nom de la femme
qui recevra mes sentiments sur le compte de
ses derniers événements. Ils doivent
à être aussi bons à t- du une mère,
frères et sœurs. Jusqu'à présent tu
ne m'as donné aucune indication à
ce sujet.

Quand tu auras à nous adresser
quelques [illegible] qui nous permette
de nous servir des coups [illegible]
faits par lui-même. Le brave homme

XIXème lettre 180

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 10 Juillet 89

Je suis furieux contre toi ma vieille, car malgré mes recommandations avant ton départ, malgré mon télegramme de lundi 1er Juillet tu t'es rendue à la Bourboule sans valet de chambre. Cette manière de voyager comme une petite piqueuse de bottines m'est souverainement désagréable et je la désapprouve complètement. Décidement il n'y a pas moyen de te laisser voler de tes propres ailes, aussi la prochaine fois

si j'étais empêché de t'accompagner moi-même, Sieur Otto ne te quittera pas. Enfin je rage .... mais que cela ne t'empêche pas de bien dîner, car pour ma part je suis bien décidé de ne pas en perdre l'appétit ... Le déjeuner de Courtomer que je t'avais annoncé dans ma dernière lettre a parfaitement réussi, nous avons mangé des œufs brouillés exquis dont nous étions si gais que nous en avons oublié nous n'avons quitté la table qu'à 4 heures. Les Bulow y ont pris un vif à cause d'une

indisposition de Madame ; ils ont été remplacés par les Wanderer des Schneider.

A propos, Contoly m'a donné le titre d'un nouveau et excellent livre de cuisine que tu ferais bien de rapporter avec toi. Ce titre, je te l'avoue sous réserve et j'espère fortement cette fois-ci à ne pas être entêtée par trois chefs vierges..

Je ne comprends pas que les lettres de ma mère ne te parviennent pas. Elle t'écrit régulièrement tous les deux jours au Square

Dimanche soir

Ma petite chérie

Je suppose que tu dois t'ennuyer
ici ; tu es si habituée à vivre
à Paris ! Moi je m'ennuie
aussi, mais je suppose
que tu t'ennuies encore plus
que moi. Je suppose
que tu dois te trouver
très seule dans ta chambre
à coucher, et que tu
dois te demander
ce que je fais.
Je travaille
beaucoup, je lis
et je me promène
tous les jours un peu
à pied ; hier il y a eu
du soleil, aujourd'hui
il fait froid et
il pleut également.
Je t'embrasse tendrement, ma chérie

21

182

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 13. Juillet 1889

Ma chère aimée, j'ai tant écrit hier et aujourd'hui pour mon courrier que j'espère ce soir, que j'ai de la peine à tenir ma plume. Néanmoins je ne veux pas laisser passer la journée aujourd'hui sans t'envoyer un mot car voilà trois jours que je ne t'ai pas donné de mes nouvelles et je crains que tu ne t'aperçoive de cette [illegible]. Je ne puis pas te dire combien je serais heureux d'apprendre que ta [illegible] - Ruberufen - si bien les eaux de la Bourboule! Il y a tout

Weber qui fait cette fois-ci le courrier

lui de croire que c'est le traitement qu'il te faisait & je me félicite d'avoir tant insisté auprès de toi pour t'engager à ne pas revenir avant d'avoir fait l'essai d'une cure sérieuse. J'ai reçu ce matin une lettre de ma mère me donnant d'excellentes nouvelles sur le compte des enfants. Bébé II avait ses jours - ci l'estomac un peu dérangé, mais c'est la faute des deux dents qu'il est en train de percer. Ernestine, il est gai & se porte à merveille.

Ici toujours la vie que tu

connais. Nous déjeunons et dînons en commun, les Weck, Dulong moi et les attachés de nos deux légations; nous faisons parfois de petites excursions, mais c'est rare et les soirées nous les passons généralement chez les Comtesses où nous nous adonnons au vice du jeu.

Tu ne te figures pas de l'élégance de cabotin Weck. Nous lui connaissons déjà 16 toilettes! et il paraît qu'il y en a encore en réserve! Je te laisse à penser si nous la taquinons à ce sujet! Heureusement qu'elle est

Je te quitte, car vraiment ma plume me trahit
tous enfants et qui elle comprend
plus vite, car souvent ses
admirations prennent l'être plus
[illegible] par cœur
vers qui nous agite là tête
que ses [illegible] étaient tellement
accordés à ce qu'elle éprouvait
tout à fait comme. Voilà, ma
Chère ta petite dissertation
sur quelques [illegible] nous adorons!
Je comprends de moins en moins
pourquoi tu as tort de vous
mépriser de ton père. J'ai reçu de
tes dernières lettres tu me dis que je t'aime
et tu dis n'écrire à la jeune personne
Sachi qu'il y a quinze jours la [illegible]
qu'elle était très bien recommandée
par les Bonaparte. Comment explique
cette contradiction. Enfin je prends
patience et abandonne les explications oubliées
que tu vas me donner.

XXI ème lettre

184

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 15 Juillet 1889.

Mon cher vieux

Aujourd'hui enfin j'ai une nouvelle à t'annoncer. Nous passons les Wakarescu. Wrzesczyk, le sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères m'a dit l'autre jour que le ministre envoyait M. comme consul général à Varsovie une poste très importante en vue de laquelle il comptait rappeler à Bucarest par télégramme Wakarescu que tu connais de Paris. Vaken n'est pas mécontent, car en somme c'est un avancement pour lui. Nous en voilà donc débarrassés et je ne suis pas enchanté de perdre

2 bientôt mon cher ami ; je crois que

at excellent travailleur auquel je pouvais me fier absolument et qui en dehors de ses qualités professionnelles m'était personnellement très sympathique.

Suzanne fera je crois très bien son affaire, mais il m'aurait plus de Marie-Auguste à taquiner !!

Enfin c'est inutile, il faut faire bonne mine à mauvais jeu, j'ai demandé seulement, ce qui devrait venir de m'être accordé, que Suzanne arrive le plus tôt possible afin que le changement ne puisse pas altérer mes projets de congé.

D'après mes calculs, je ne crois pas

que tu puisse être ici avant le
8 août de sorte, que tu probable-
ment nous partions ensemble
pour Skala.

J'ai demandé à Bulow qui pouvait
être Mme Saurer dont tu me
parles dans ta lettre d'hier ; il croit
que c'est la femme d'un général mort
il y a dix mois à Pétersbourg comme
ministre des travaux publics de
Russie. Personnellement, il ne
la connaît pas et ne sait qui elle
est. Quant à la Dme Horoszka
il y en a plusieurs en Galicie,
toutes plus ou moins obscures,
j'ignore par conséquent les aboutissants

Cette après midi j'ai eu la visite de
Mr Dubois, qui est venu me chercher
pour faire un nombreux compagnie
une promenade à Carlsbad;
malheureusement un violent
orage est venu contrecarrer nos
projets, force a été de rentrer
notre excursion à un autre jour.
Demain matin, de bonne heure
Mr Dubois viendra nous chercher de
nouveau pour aller visiter
les salines de Stassfurt, nous
irons, les deux, dames, Mr Dubois
et moi dans son propre char
à bancs. Nous comptons aller déjeuner
aux environs de Kronstadt
et je vois que nous aurons de
bonnes notes à faire sur tout
ce que nous verrons.
Demain soir nous prendrons
le train de nuit pour Budapest
où nous arriverons mercredi
matin de bonne heure.
Depuis il y a grande chaleur
depuis avant hier; je suppose

22

186

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 17. Juillet 89

Ma bonne vieille, je t'envoie sous ce pli la lettre d'hier de ma mère pour t'édifier sur l'intelligence de notre cher fils. En effet, c'est moi qui mets maintenant l'adresse sur la bande du Figaro, afin de prouver mon flair de moutard.

Grâce à Dieu les deux chéris vont à merveille; j'en dirais que l'air de Skala leur réussit très bien! Ne crois pas ma bonne amie que je suis fâché contre toi; si je t'ai écrit un peu l'autre jour c'était seulement pour te remonter légère,

mant le moral et tu en avais besoin car tes jérémiades commençaient à m'inquiéter et me faisaient craindre que tes idées noires ne finissent à la cave. Enfin encore un peu de courage ; il ne s'agit plus que de quelques jours après lesquels tu seras bien pris de revenir auprès de moi. Je tiens seulement à ce que tu passes au moins trois ou quatre jours à Paris afin d'aller une ou deux fois à l'exposition. Il serait tout à fait impardonnable d'avoir été au delà de deux mois en France sans avoir visité le champ de Mars. Adieu donc au retour.

Tu me demandes combien de

temps, je compte rester à Khâlis. Or voici ce que je désire faire si en général il est permis de former des projets ! Je voudrais prendre mon congé le 12 ou 13 Août et me rentrer ici que les premiers jours de Novembre. Tu feras bien par conséquent de te munir de vêtements un peu chauds car en Octobre il fait souvent très frais chez nous.

J'ai déjeuné ce matin chez Comte qui m'a servi de l'excellent macaroni. Il paraît que la saison pour Nikolaïeff est toujours

C'est mal à toi de me reprocher l'inquiétude que je t'ai causée
aussi forte ; il soigne le père, la
mère, la tante, la sœur, les
enfants de la sœur bref toute
la boutique avec une touchante
abnégation et continue à se rendre
parfaitement inutile.

La femme Lady Lascelles me voyait
tout très cette année ; elle est
très peu en train, très peu alerte
depuis de violents chagrins qu'elle s'est attirés, je crois en donnant
trop de publicité à ses affaires de famille.

L'heure de la poste étant venue
je ferme ma lettre en te serrant
très tendrement sur mon cœur
qui t'adore.

A. Gide

23

Suisse 18/7 89

188

Bonjour ma chérie, voici les photographies de Bébé que tu me demandes. Ce sont les seules que je possède ici, le reste se trouve à Bucarest.

Je suis heureux de savoir que le médecin est satisfait de l'effet de la cure et te prie de continuer de bien te soigner. L'escalope croit-il que la Bourboule te fera passer tout de suite les boutons de visage & le traitement sera-t-il efficace à ce point de vue aussi ?

Je me porte à merveille & t'embrasse aussi fort que je t'aime

tendrement Georges

24

189

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 20 Juillet 89

Il me semble, ma chère et adorée Princesse, que tu t'es permis de me flanquer un petit galop bien conditionné ! C'est du moins ce que je crois découvrir dans la lettre d'hier où tu me fais entrevoir le désir de m'écraser de tout le poids de tous ... postérieurs ! en t'essayant sans plus de façon sur les humbles observations que j'ai osé formuler au sujet du manque de décorum qui a présidé à ton voyage à la Bourboule !! C'est bien, fort bien ... attends seulement que je te retrouve ma chère Altesse. Tu

vous alors !! En attendant je
profite de mon bon temps en
tâchant de m'amuser dans les
grrrrrands prix ! Je fais presque
tous les jours des excursions délicieuses
avec des femmes épiciennes comme
Mariette Gloria, Mme Delvenne,
Suinda et d'autres. Tantôt avec
celles-ci tantôt avec celles-là,
le plus souvent cependant avec la
belle Volgestine (notre collègue
de Hollande) — Ce nom est-il
assez idéal ! — Dont „Old England"
Wilson et moi nous sommes les
plus fidèles chambellans. Entends-
tu ? Chambellans ! car, comme
disait jadis feu Monsieur —

La fontaine : « tous nous en tenons atteints bien que tous nous n'en mourions pas " !! ...

Demain, nous allons déjeuner en grande bande - 20 personnes environ - à la Valea Corbului fin à deux heures de marche de Bustenii. Faut-il que j'ai trouvé une jeune fille pour me guider à cette excursion ! Je succombe décidément à la puissance des attraits ! J'espère au moins que dès lors elle me fera l'honneur d'être jalouse de moi !! ...

Quant au voyage de Constanza j'avais l'intention de le faire ces jours-ci, mais tout le monde me le déconseille, en disant

qu'il n'y a rien à y voir, que la chaleur est écrasante dehors et la fraîcheur le dernier mot de l'exposition. Mais en condition, là j'aime autant rester ici jusqu'au moment où j'aurai le bonheur d'être reçueilli dans tes bras [illegible] tes chères miches vont tout à fait bien, grâce à Dieu. Ma mère a dû te dire déjà que Bébé était complètement remis de sa petite indisposition.

Voici le compte de Mr Newton que je viens de recevoir ; je suppose qu'il te sera plus facile de l'acquitter de là bas.

Adieu chérie, soigne toi bien, et t'embrasse avec toute la force de mon amour pour toi

ton mari qui t'adore

Gérard

Les "Volontaires" mari et femme et Bonbon aux Champs Elysées

Vienne 8 Novembre 89

Avoue, ma douce épouse, que tu es une horrible paresseuse, car tandis que voici la troisième lettre que je t'expédie, je n'ai reçu de toi jusqu'à présent qu'une seule petite mot de souvenir. Si, la vilaine ... mais attends je te retrouverai !!...

Voilà enfin Kalnoky de retour depuis ce matin ; j'espère le voir demain et partir lundi pour Sct. de cette manière je pourrai être à Bucarest Jeudi, le 14, et rien ne s'oppose à ce que tu quittes ce jour là précisément la Campagne

pour me retrouver le lendemain déjà installé sur les bords de l'ombrifère Dimboritza.

Juge toi ma malchance! Je me faisais une fête d'entendre aujourd'hui „Othello" et pour ne rien me perdre, j'ai filé au galop des six heures afin de me trouver au Spectacle avant le premier coup d'archet. Ne voilà-t-il pas qu'un des interprètes les plus importants de cet Opéra tombe malade au dernier moment et au lieu d'Othello on nous a servi le „Suive"! Tu peux te représenter ma rage, d'autant que l'indisposition de monsieur paraît

être sérieuse et que l'audition de l'œuvre de Verdi est remise aux calendes grecques. Des choses de ce genre ne m'arrivent qu'à moi.

Vienne est horriblement vide en ce moment, tout le monde se trouvant encore à la campagne. Le fait de Communistes, je n'ai vu jusqu'à présent que les Leipzig, Mariette Gleira qui part demain pour Berlin et plusieurs habitués des Clubs qui quittent tranquillement la Capitale mais qui ne font que d'une médiocre influence. Il ne me reste plus qu'à aller faire une visite aux parents Hardegg et avec cela ma tournée sera terminée.

dis à ma mère que j'ai fait la commission chez Klein. Les objets qu'elle réclame lui parviendront un de ces jours par la poste. Le temps est supportable bien qu'il vente assez fort ; mais ça c'est une particularité de Vienne ; il est bien rare qu'il y fasse un calme absolu.

A bientôt, ma vieille poule ; ma bonne petite pauvre, je vais t'écrire encore plus et t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur, comme si tu étais la meilleure correspondante du monde ! Embrasse de ma part ma mère, les Chevrmanots et Joseph

Tout mien qui t'adore

A. Gide

Vienne 6 Novembre
Jeudi.

Ma douce Vienne, me voilà donc depuis hier à Vienne courant du matin au soir ministères, magasins etc. afin de terminer le plus tôt possible toutes mes affaires et pouvoir partir pour Sct-Pétersbourg dès que j'aurai vu le ministre. Le premier est encore en voyage, il se trouve à Vienne qu'il est à Friedland chez la Comtesse Clam et ne sera de ce que l'on me dit guère de retour avant Jeudi soir ou Vendredi de sorte que je ne puis pas espérer quitter Vienne avant Samedi peut-être même Dimanche.

Au milieu de mes nombreuses occupations, j'ai eu ce matin un moment d'agréable distraction ayant eu la chance d'assister à une production du célèbre phonographe Edison. Un certain Mr Wangemann a eu l'idée de pouvoir de grand inventeur demeure comme moi au "grand hôtel" de me la complaisance d'inviter aujourd'hui les habitants de Carcassonne à une séance au cours de laquelle il nous a expliqué le fonctionnement de l'intéressante machine. C'est une invention merveilleuse, ironie. Imagine toi que la reproduction de la voix, des accords etc de. est d'une exactitude absolue ainsi que la

cylindre de cire qui enregistre les sons qu'on lui confie, les conserve à l'infini et peut servir des milliers de fois ! On peut vraiment dire aujourd'hui après avoir vu ça que rien n'est impossible ! C'est tout bonnement phénoménal !

Toutes les commissions sont faites, il ne me reste plus qu'à aller chez Ludwig pour lui expliquer l'erreur qu'il a commise avec le cornet.

J'ai vu ce matin Marchio, Longy & Weber qui se trouvent ici en congé. Le pauvre Longy est tourmenté par la fièvre de Rome au point qu'il est obligé de demander un changement.

Wojciechowski va nous quitter et on me donne à la place un

Monsieur Pierre, fils de l'ancien Ministre, qui me dit très bien. Je vous connais toi que la lettre [illegible] a été écrite sous le coup de la première impression et que le langage tout à fait est plutôt cérémonieux que tel. Mais je connais il peut peut-être arriver que l'affaire ait pris cette tournure car l'écriture est une de ces caractères qui jamais ne se trouvent.

Dis à Joseph que j'ai été aujourd'hui au Ministère des finances et qu'on m'a promis de s'occuper activement de son affaire. Quant au fabricant j'ai été chez la tête dernière n'ayant pas eu le temps de le faire aujourd'hui, le dépôt de la fabrique se trouvait fort éloigné de la ville.

J'ai passé la soirée d'hier chez les Stoppenys, aujourd'hui je

J'ai été voir une comédie - drame au Vaudeville et Mme

Léopol 4. Novembre 89

Ma chérie, un petit mot seulement pour te dire que je suis arrivé ici hier à deux heures en très bonne santé que je repars tout à l'heure pour Vienne.

Dis à ma mère que le tapis dont elle m'a parlé n'est pas encore à la maison que par conséquent je n'ai pas pu faire ce qu'elle me demandait. L'avis a été remis il y a une quinzaine de jours au concierge qui prétend l'avoir envoyé à Skala. Le tapis en question repose donc selon toute probabilité depuis ce temps là à la douane.

J'ai dit à Schulz qui part demain pour Skala de s'en occuper et de rendre compte de vive voix à ma mère du résultat de ses démarches

Dis aussi à Joseph que l'horloger Dąbrowski lui enverra ces jours-ci une montre que je le prie de remettre au jardinier.

Je l'ai payée et je leur ai dit ce que Joseph le savait afin qu'on ne lui réclame pas une seconde fois le prix de cet objet.

Hier j'ai passé la soirée en partie chez les Bourcet en partie chez Madame Marchioretto avec la Chanoinesse et Madame Hagen. Tout le monde m'a demandé à plusieurs reprises de tes nouvelles, regrette énormément de ne pas te voir et t'envoie à Léopol ses amitiés pour toi.

Les Steiniens sont (sic à ché) pour ne pas changer d'habitude tout demeurent ici depuis bien peu. Je ne les ai pas rencontrés encore je ne me charge nullement

Le temps est magnifique, il fait beau chaud comme il y a quelques jours à Chalta.

Sur ce je t'embrasse de tout mon

Coeur, ma vieille poule chérie, j'en fais autant pour ma mère et les marmots
Ne le vois pas dans les larmes à cause de votre si longue séparation
Toujours en t'adorant
Agénor

1

Dimanche 4 hres 1/2

25/5 90.

197

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Ma vieille chérie aimée,

Rentrant de la gare je trouve la lettre de Cantacuzène que l'on a apportée un instant après notre départ de la maison. Je m'empresse de la t'expédier par le train de ce soir espérant que de cette manière elle te parviendra peu d'heures après ton arrivée à Paris.

Bourbichon est déjà couché, je l'ai fait aller en voiture fermée à la chaussée pour qu'il y prenne un peu

d'air frais. Il a poussé des cris de joie comme bien tu penses car rien ne saurait remplacer le "toi doda".

Je t'embrasse de tout de mon cœur, ma vieille chérie bien aimée, j'en fais autant pour ce chenapan de Coco, soigne toi bien, ne sois pas triste et crois à l'amour de ton vieil

Agénor

Mille choses affectueuses aux Joachim, Cécile, Mondy

N'oublie pas d'aller voir
tout de suite les Arcypol.!!

II Lettre

199

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

28 Mai 1890

Ma chérie aimée, j'ai reçu ce matin ton télegramme m'annonçant votre heureuse arrivée à Paris. Je suis ravi de savoir que le voyage ne vous a pas trop fatigués & que ta santé à toi ne s'en est pas ressentie.

Bonbichon va à merveille, mais les deux premiers jours il avait l'air de s'ennuyer & réclamait Coco à tous les échos. Aujourd'hui il paraît — s'être fait à sa vie solitaire & est revenu le gros réjoui ne pensant qu'à son manger & à la promenade. Le temps s'étant tout à fait remis au beau, je lui fais passer une grande partie de la journée à la

Chemise ce qui contribue à lui donner d'excellentes couleurs.

Hier j'ai été à Mogorsko pour assister au mariage de Sala. Hoorick et moi nous sommes partis à deux heures et sommes rentrés à six. Tout le monde, la famille et, en fait d'étrangers, la légation d'Autriche au grand complet, Francesco, le doyen, Kalinero le médecin, le docteur Seifelt. La cérémonie a duré en tout vingt minutes. L'abbé Vouletis a prononcé une petite allocution fort réussie ce qui est rare en pareille circonstance, la plupart des discours de mariage étant

ordinairement abondée. Aussi a-t-on beaucoup félicité le brave homme et tout le monde est tombé d'accord pour reconnaître que c'était une prière d'une grande intelligence.

Lala n'était pas à son avantage selon moi, je l'aitrouvée très mal coiffée, quant au jeune premier il suivait l'enterrement plus que jamais. Jeudi a lieu le mariage orthodoxe, après quoi ils partent pour Brusse. Voilà de là à Vienne où ils comptent passer deux jours et seront à Paris le 8 Juin.

Ma mère qui me charge de t'embrasser me prie de te dire de ne

Vaudrey. Je l'ai beaucoup engagée à rester jusqu'à Dimanche, mais elle ne veut pas prolonger son séjour ici, surtout avec raison, qu'elle croit encore trop de courses à faire jusqu'au 20 Juin pour pouvoir s'attarder ici, et le 20 J. elle veut être à Malte afin d'y recevoir Mr Bourbeau.

Nous avons passé la soirée d'hier chez le Sagi avec le Prince et plusieurs des jeunes gens de la légation. Grand whist comme de coutume! J'ai demandé à le Div. si elle avait soupé "Colette" elle a prétendu que non, ou que le soir même il dormait déjà que le lendemain elle avait oublié l'incident. Cela ne m'a pas

empêché de l'appeler "Figure" à
de la taquiner de la belle manière!
Sophie a écrit ce matin; elle continue
à bien aller et a cru elle pour le
moment. Mimi a la petite soeur.
Adam, retour de Vienne, est venu
passer une journée avec sa femme
ce qui, je suppose, a dû fortement
agacer cette vieille folle de Mme
Fanny. Il paraît que le mariage
ne pourra pas se faire avant le
1 Septembre, les différentes cures
que Madame Bovorowska a
l'intention d'entreprendre dans
le courant de cet été exigeant
au moins trois mois de temps!
Je vois qu'il faudra que j'aille
la trouver pour remettre un
peu d'ordre dans son cerveau.

J'attends avec impatience ta lettre, ma bonne chérie adorée pour avoir des détails sur ma petite chatte et pour avoir des explications de ton indisposition. Ne sois pas triste ni agacée par la bonne besogne que tu as deux mois, ne doit rien te compromettre de l'étroite. Je vois bien mais que vous tu as fait pendant ce temps pas ennuyer à la vie et ne peut rien te donner.

Embrasse bien tendrement pour moi, mon bon coco et dis lui de penser quelquefois à papa.

Je baise tes jolis yeux avec toute la tendresse de mon cœur et t'aime aussi puissant que je t'aime

Ton vieux Ryan

IIIème lettre.

202

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

30 Mai 1890

Ma vieille Chérie,

Bébé va grâce à Dieu à merveille; il dort comme un loir, mange avec un appétit qui ne se dément jamais et arbore une excellente humeur ce qui est la meilleure preuve de son bon état de santé. Depuis ton départ la chaleur et le beau temps se sont définitivement établis, le fond de l'air est étouffant, mais heureusement il y a une légère brise, presque permanente, de sorte que l'on parvient encore à vivre. Tant bien que mal. Aurais-tu comme

le soleil n'a pas encore eu le
temps de réchauffer les murs,
la température est plutôt fraîche
dans les appartements et les nuits
par conséquent très supportables.
Ma mère me quitte ce soir,
bébé et moi nous allons nous
être rendus à notre plus simple
expression et ailleurs de nous
ennuyer réciproquement.
J'espère qu'à l'heure qu'il est
tu as déjà vu Dimanche et que
tu es plus ou moins fixée sur tes
projets. J'attends avec impatience
ta lettre qui me les annoncera
ma bonne chérie aimée. Aussi ne

tarde pas de mécrire ; tu sais que tes lettres sont ma seule joie lorsque je me trouve séparé de toi.

J'ai fait hier la connaissance d'une très aimable femme ; c'est Madame Xantos que connaît ton père et qui habite presque toujours Nice ou Paris. Elle ne pense que quinze jours à rester et retourne je crois dès la fin de la semaine prochaine en France pour aller faire une cure à Aix en Savoie. La pauvre femme est très faible, très délicate mais elle a une expression des plus sympathiques et des plus intéressantes. Je crois bien avec elle chez le docteur.

Toute à toujours de votre âme, entourez toujours

Rien de neuf ici. Les journées
passées se ressemblent ; toujours
la musique, toujours les histoires
de fantômes qui a ce qui paraît nous
guette toujours, toujours la
même pièce jouée "Celeste" et
jamais d'un nouveau drame si
ça peut t'intéresser, mais il
commence pourtant à se montrer
et ce soir nous allons faire un
tour à l'Opéra pour entendre
la "Vestale".

Demain inauguration de la
musique du jardin autrichien
où je vais beaucoup
ces soirées passées dans un
parfait commencement de
tranquillité possibles.

Rien de bonne, ma chère amie
que je presse sur mon cœur avec

IVe lettre.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

en moins de 7 jours 204

Dimanche 1er Juin.

Ma bonne chérie, je reçois à l'instant tes deux lettres à la fois; il paraît que la première a été remise trop tard à la poste pour partir le soir même. La décision de Nicolafsy ne m'a pas surprise le moins du monde, car j'étais convaincue que l'on te ferait faire deux cures. Tu vois donc ma vieille que j'avais une fois de plus raison! Certainement, il est bien ennuyeux d'être si longtemps séparé, mais d'autre part je serai si heureux qu'on te fasse suivre un traitement sérieux que je ne puis qu'applaudir à la décision du médecin. Tu vas te mettre en

Colère contre moi, mais que veux-tu, il me tient tant à cœur de te voir dans un meilleur état de santé que je me résigne volontiers à tous les sacrifices. Sois donc raisonnable mon amour chéri, ne t'attriste pas inutilement et dis-toi que tu me donnes la plus grande preuve d'affection en faisant tout possible pour me revenir remise de tes bobos.

Dis à Coco qu'il est un petit idiot que papa est très fâché contre lui. J'espère que petit à petit il se fera aux nouveaux usages qu'il voit à que les ennuis qu'il te donne ne dureront pas. D'autre

peut je suis sûr qu'il se trouve auprès de toi. Le changement d'air lui fera le plus grand bien et de plus il te fait une petite société qui contribuera j'espère à le rendre plus patient.

Bouboche va à merveille et se développe avec une rapidité monstre. C'est devenu la gourmande de tous ceux qui vont à la chasse, ou à cueillir chez l'arbre. Le chien est sage comme une image dès qu'il voit Bonne il ôte son chapeau et lui crie "bonjour Monsieur" ce qui fait la joie de tout le monde.

Hier soir nous avons eu une

orage épouvantable qui m'a fait penser à toi. A 9 heures du soir les éclairs étaient si fréquents que le ciel, pendant plus de cinq minutes, était d'un jaune de soufre éclatant et tellement clair qu'on pouvait facilement lire un journal dans la rue. La grande averse a commencé au moment du dîner et a duré une bonne heure de sorte que la température se trouve sensiblement rafraîchie aujourd'hui. Hier soir j'ai offert la Célébration sympathique à Nareuse, Locker Godard et Colin; nous avons eu un dîner excellent.

La personne avec laquelle tu

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

ce voyage est en effet la fille de Franck qui allait à Paris pour disuader son frère de la bête de mariage qu'il a l'intention de faire. Je crois qu'elle n'a rien obtenu, car on m'a dit ce matin que Franck était retourné à Paris pour tenter un nouvel effort.

Je viens de recevoir une lettre de Joseph qui me parle de tous les ennuis que lui a causé le départ de regretté [illegible] Cette vieille bête était vraiment d'une négligence incroyable et ses amis en profitaient à qui mieux mieux. Figure toi que ses maîtresses

et plantaient à leur compte 180
hectares de terre et la chose aurait
bien probablement à l'infini
sans l'énergie de Joseph qui
avec une diligence et un dévoue-
ment sans égal à tout prix en
finir pour réformer de fond
en comble l'administration de
Skala. Décidément il n'y a rien
de pire que d'avoir des grands
frères d'ancêtres serviteurs qui
non seulement ne savent pas se
reconnaître, mais se jettent encore
de vous par dessus le marché.
Aussi maintenant ces braves
gens peuvent se gonfler, car
Joseph n'est pas un homme

auquel on peut faire prendre
des bains pour des lavements.

Je penserai bien tendrement à
toi après demain, cinquième
anniversaire de notre mariage
et pour bien commencer cette
journée j'irai à la messe pour
remercier le bon Dieu de trois
de femmes qu'il m'a donné
et pour le prier de te rendre
le plus tôt possible la santé.
Ne pouvant te serrer dans mes
bras, je confie à cette lettre un
million de baisers que t'envoie
mon vieux cœur aimant.

Dis mille choses affectueuses
de ma part à tous les tiens et embrasse

Vème lettre.

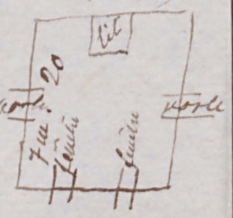
LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Juin 1890.

Prochaine ne serait ce que pour repeindre
un petit coin de ciel ou des
bâtiments. Je suis persuadé que
je pourrai pourtant trouver encore des
mots de bonne amitié
Affectueusement toutes de la part de Madame.
Il sera très facile de faire des nouveaux
papiers dans la chambre ; car une
fois fait venir un tapissier de
Fontainebleau pour refaire tout le meuble
Ce tapissier sera à Paris à partir
du 20 Juin. Alors donc la complaisance
de prendre la peine de venir à Ste qui
voudrait faire, pour des deux pièces
de rideaux de la chambre ; fait construire
ces rideaux par Fontainebleau, ceux
qui doit maintenant être primitivement
devaient destinés à la chambre,
j'en ferai cadeau à ma mère pour

la chambre à coucher qui a besoin d'être repeinte. Prends aussi le papier correspondant à l'échantillon qui te plaît et envoie le moi — immédiatement par la poste à Bucarest afin que je puisse l'emporter avec moi à Sinaia; n'oublie pas de te faire donner une bordure (du papier) répondant au papier du mur et nécessaire pour recouvrir la jonction de ce papier là avec celui du plafond; cette bande a généralement 8 à 10 centimètres de largeur. Quant au nombre de rouleaux nécessaire tu le feras calculer sur les dimensions de la chambre que voici: en m.

Largeur 7 mètres 20
Largeur 6 mètres 40
Hauteur 4 mètres 23
Il y a deux portes de deux fenêtres.



LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

3 Juin 90

Ma vieille aimée,

J'ai commencé ma journée en allant assister à la messe que j'ai fait dire ce matin à la Banatie pour le cinquième anniversaire de notre mariage et maintenant je confie à cette lettre un gros baiser que je dépose en pensée sur tes bonnes joues, ma chérie adorée.

Boubichou va à merveille malgré le deux nouvelles dents qu'il perce en ce moment. Hier il était un peu grognon, mais ce matin le voilà d'une humeur de roi comme de coutume et faisant honneur à ses repas. La nourrice est venue le voir aujourd'hui et la première question

a été « Wo mama, wo coco ».
Il ira tantôt se promener à pied car je ne veux pas l'envoyer à la chasse vu le temps froid et humide qu'il fait depuis avant hier.
A l'heure qu'il est de gros nuages paraissent de nouveau à l'horizon de sorte que la garden-party philippeno qui doit avoir lieu à 4 heures sera probablement remise à demain ou après demain.
On transporte cette après midi le corps de Bibesco à Dorma Valachia, l'enterrement aura lieu je suppose demain. Je n'ai pas encore de détails précis sur sa mort tout ce que je sais c'est qu'il a été emporté subitement.
Hier nous avons eu un excellent dîner chez Dorrichen : les Hautot, Carlop.

Durutti à moi. Nous tournons alors terminer notre soirée au Casino autrichien.

Encore une recommandation au sujet du papier pour ta chambre à Nota : n'oublie pas de prendre le papier pour le plafond. Choisis le à ton gré. Peut-être aurions-nous le même que celui de mon. Cela le fait beaucoup, mais dans ce cas là il faudra bien qu'on ne m'oublie pas de m'envoyer une double suffisant de valeur.

Salerno - Tu a Trieste de la Connaissance de Bossi ; je crois que tu ferais bien de l'en informer ; c'est aujourd'hui ton médecin ordinaire qui ne peut pas se plaindre de ce que tu aies pris l'avis d'un spécialiste pour un mal local. Que pense-t-il Trieste d'une cure prolongée à la Bourbonne ? Te fera-t-il faire un

dehors de ça un traitement spécial pour ta figure ? Sale moi de tous ces détails ma chérie, la sais combien ils m'intéressent !

J'ai trouvé le petit poisson que tu me demandes dans ton buvard et je m'empresse de te l'envoyer sous ce pli.

Ma mère m'a écrit ce matin pour me dire qu'elle avait fait un excellent voyage. Elle me fera part un de ces jours des projets définitifs de Mme Daudet qui est encore à Léopol pr soigner Jenny ; mais selon toute probabilité le mariage n'aura pas lieu avant le mois de septembre comme je te l'annonçais dans une de mes lettres. Je te serre bien tendrement sur mon cœur mon amour adoré. Embrasse Coco, le dolichos et... il plus sage ! Bonsoir qui t'aime bien Ozeur

Mille choses affectueuses aux Lemaître et Frantzenburg

7ème lettre

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

5 Juin 1890

Mon cher ange, je reviens de l'enterrement de pauvre Nicolas Bibesco qui a eu lieu à Mogoaia. Comme c'est triste la vie. J'étais déjà avant ce deuil la mère des affligés. Les filles seules sont atteintes à la source même. Mais Dieu sait pour quoi. Tout les douleurs était réunies. Les autres ne sont pas plus cruelles les unes que les autres. Je ne puis croire que Jeanne ne puisse pas guérir. Tous les médecins sont de cet avis. Ils ne désespèrent que la mère. Elle parle beaucoup, fait une quantité de plaisanteries, de, de, mais tout

chagrin ne semble pas troubler
aucunement son entourage.
Il paraît qu'on a l'intention de
transporter dans un mois la
dépouille mortelle à Paris, Victor
ayant exprimé le désir de reposer
auprès de son père qui est enterré
au Père Lachaise.
J'ignore les projets ultérieurs de
la famille. Tout ce que je sais,
c'est que les filles ont renoncé
à l'héritage de Nicolas qui est
pour ainsi dire nul et qui ne
suffira pas pour couvrir les dettes.
A la mort de la grand-mère elles
auront environ trois millions
à elles quatre ce qui leur fera
800.000 par tête. Leur part serait
de 3 millions, mais on en déduira

deux millions dû par Bibesco à la succession Branovano laquelle avait racheté il y a cinq ans pour cette somme les prétentions des héritiers de Bibesco s'élevant alors à plus de six millions.

Somme toute les jeunes personnes eurent une assez jolie dot.

Hier soir j'ai dîné chez les "Divins" avec les Jenka L., le Doyen, Tailhop et Starey. Après dîner nous avons fait un petit bac où j'ai regagné une partie du prix de 100 fr. que j'avais gagné dans la matinée au tir aux pigeons.

Aujourd'hui j'ai l'intention d'aller chez moi et nous irons terminer notre soirée au Casino le temps s'étant remis au beau après

9ème lettre. 214

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

7 Juin 90.

Ma Chérie aimée, c'est demain jour de courrier, je n'ai donc qu'un instant à te donner car il me reste encore pas mal de travail à terminer.
Bonbichon est d'une gentillesse incomparable; il tient tous les jours à m'apporter une fleur en rentrant de sa promenade du matin. Grâce à Dieu la Chérie va à merveille et la bonne humeur ne l'abandonne pas un instant; il ne pleure jamais.
Je ne comprends rien aux mauvaises humeurs de Mélanie! Décidément la pauvre femme se

fait vieille ; néanmoins je lui
ai écrit avant hier pour qu'elle
reçoive un mot de moi le jour
du mariage d'Agnès.
Tu as bien fait de couper court
aux remarques des Hoyos ; ils
sont vraiment trop ridicules
et me gouvernent bien mal —
s'ils étoient capables de faire
quoi que ce soit pour les Bloyz
de Paris.
Hier, j'ai passé une soirée
au Cirque antique avec les
Wendel, Cartop, Feridoun & mes
« collaborateurs » ! Aujourd'hui
dîner chez les Volgenheim et
demain dîner avec les mêmes

Chez la mère Susi. Les deux partent pour Sienne Mardi après un déjeuner de Macaroni que nous offre Francesco.

Immédiatement après la fermeture des Chambres qui a lieu le 16, Sienne nous aurons à Pâques d'argent pour nous faire voir la célèbre Cathédrale. Tu vois donc que nous aurons encore quelques distractions sur la fin.

Le temps se remet péniblement au beau; depuis deux jours il ne pleut pas, mais le ciel est à demi couvert ce qui rend la température très supportable. Quant aux rues

elles sont tout à fait fraîches et bouchées ainsi que moi nous en profitons pour dormir comme des loirs.

Si tu y penses, rapporte moi une grande brosse à ongles en ivoire comme celle dont je me sers. La mienne est complètement usée. Tâche seulement d'en choisir une sans poils de côté.

Sur ce je te quitte, ma vieille chérie, en t'embrassant avec toute la force de mon cœur et de mon âme

Ton vieux qui t'adore

Jean

Villeneuve qui sort de chez nous me charge de te présenter ses hommages et de retourner ce tour à Vienne.

9ème lettre

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

9 Juin 90

Ma chère Chérie, C'est ma dernière ~~lettre~~ que je t'adresse à Paris puisque tu comptes partir jeudi pour la Roumanie. Je te remercie d'avance pour le cadeau que tu m'annonces; je ne me doute pas de ce que c'est et suis très curieux de la surprise. Quant au cadeau laisse le reposer jusqu'à l'année prochaine, puisque tu n'as rien trouvé qui te convienne, vaut mieux y renoncer pour le moment.

Je crois déjà 150.000 francs nets et tout frais déduits on peut vendre la maison; mais il faut dire à M. Gaut de tenir au principe à 180000 et de baisser au fur et à mesure,

s'il n'y a pas acheteur à plus de 150.000. Surveille bien la presse, qu'il s'occupe de l'affaire, qu'il annonce que la maison est à vendre mais qu'il n'ait pas l'air de courir après un acquéreur.

Les gencives de la Sabran ne m'étonnent pas. Elle est coutumière du fait, seulement il faut fortement lui marcher sur les pieds et alors elle s'amende tout de suite. J'espère bien que tu n'as pas allée déposer de cette chez elle après ton ingratitude de l'ambassade.

Je suivrai tes recommandations au sujet du papier, notamment de ce qui concerne les feuilles. Surtout

c'est ainsi que je le comprenais ; tu ne me dis seulement pas si tu m'envoies aussi le nombre de couleurs suffisant pour le plafond.

Hier nous avons dîné chez la Légation chez le même Sujet. Ce soir nous devions nous réunir au jardin mais comme il fait très mauvais et que la pluie ne discontinue pas la "Divine" m'a écrit ce matin pour s'excuser chez moi. Je lui ai tout de suite répondu en la priant de vouloir bien venir partager notre frugal repas. Elle vient donc dîner à "La Légation" (Style Teniers) avec le Doyen, Baraz et Loeber, la maison à elle, étant en dessous dessous puisque le fait

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

10 Juin 90

Ma bonne Chérie,

Quelques questions encore au sujet du papier. Tu me dis dans ta lettre d'aujourd'hui que la large bordure étant pour calquer le papier il ne faut pas mettre le papier jusqu'en haut ni jusqu'en bas !; Je comprends en haut, mais en bas que dit-on mettre ? Est-ce aussi la même bordure ? Réponds s'il te plaît par retour du courrier. Je crains bien que tu n'aies compté trop juste et que tu n'aies pris trop peu de papier. Aussi fais envoyer à Sinaïa par colis postal quelques feuilles supplémentaires, pour toute éventualité. Il serait si ennuyeux de manquer de nécessaire et hors

de quatre rouleaux au plus ne sont
pas une affaire.
Quant au plafond, puisque tu le
désires blanc, je serai prendre (ce
papier glacé comme celui qui se
trouve dans le grand salon. Du papier
mat imitant la peinture ne serait
pas possible à cause de mouches, tandis que
le glacé se nettoie beaucoup plus
facilement. C'est aussi la raison
pour laquelle je t'avais proposé le
même modèle pour le mur et le plafond.
— Maintenant encore une raison
pour laquelle il faut faire envoyer
plusieurs rouleaux supplémentaires:
c'est que souvent les dessins ne
coïncident pas chez où il y a perte de dessin.
Il est très possible que les interstices

de Mouard éclairait la scène d'un éclat féerique, et dans ce cas là je suis plutôt porté à croire qu'on ne te fera pas sabrer le grattage dont tu me parles ; ce serait bien heureux, et en bénirais le Ciel.

Mme Dieu a hier à très bien lutté et il était également question de la dernière heure.

Les Divins partent définitivement ce soir, mais ils reviennent demain pour faire la partie de Calas d'Argenteuil projetée, si le temps le permet, pour lundi. Dans ce cas là, j'aurai encore une fois l'honneur d'offrir la soupe [illegible] à la reine de Chypre. C'est ainsi qu'on nomme la Divine depuis que nous avons

découvert quelle ressemble à l'abbesse
Corneiro !!!.

Bourbillon dine presque tous les jours
avec nous ; hier il apprenait à
Jane que jusqu'au mariage on ne
nous trouvait mis à table. Le cher
homme portait dans sa poche redingote,
un collier de corail au cou. Bref
à l'île de la Réunion il fait la conquête de tout le monde.
Il a reçu son brevet d'officier de la
Légion de la Réunion !

Je comptais faire faire la photographie
à mettre ; mais malheureusement Myers
a oublié son appareil dans sa voiture
de sorte qu'il n'y a pas moyen de la
faire sortir. Cette pluie est affreusement
et de plus c'est une catastrophe
pour ce pays ci dont les belles routes
se trouvent tout à fait coupées
dès demain j'achèterai le chapeau dont
on me parle.

Je viens de voir Mlle Chéne aînée

220

11ème Lettre

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

12 Juin 90

Ma bonne Annie,

Les dents de Wambichon ont finalement percé ce qui porte à 14 le nombre de ses défenses. Dieu merci il ne s'est ressenti de rien et se porte comme un charme.

Dès qu'il sera levé je vais le faire chez le photographe dans la toilette que tu as indiquée. J'espère pouvoir t'envoyer son portrait d'ici à quelques jours.

Je ferai débaler tes affaires par Joséphine si elles arrivent avant le 1er juillet. Si par contre je les renvoie plus tard c'est à dire après le départ de J. ce sera alors moi qui présiderai au rangement.

Le pauvre Francisco qui dine

ce soir chez moi part après demain
pour Naples. Je crois t'avoir déjà
dit qu'il y est appelé par l'état
très grave de ton frère qui est
atteint d'un cancer à la joue.
Cette affreuse maladie s'est déclarée
il y a deux mois et fait de si rapides
progrès que les médecins prévoient
une catastrophe prochaine. La
pauvre Carlo. fait peine à voir
tant il a vieilli le coup. Tu sais
que ton frère a perdu l'année dernière
sa femme et qu'il a deux enfants
en bas âge dont selon toute probabilité
ils auront à se séparer sous peu
le soutien et le tuteur. Quel affreux
drame!

J'ai passé la soirée d'hier chez

Coulouly avec le Marquis de Reversaux qui vient de Saluces où il a pris part aux fêtes de la communion de Madame et qui espère avoir pour Paris. Il m'a dit que le 10 juillet il se rendrait avec sa fille qui est très gentille au Mont d'or et que de là il comptait faire de fréquentes excursions à la Bourboule où il espérait bien te voir. C'est un homme comme il faut et très aimable, je suppose donc que tu auras du plaisir à le voir.

Tu sais sans doute que la femme une Jauvier de la Martre dont il était séparé - je crois même dont elle est morte l'année dernière.

La pluie après être tombée trois jours sans discontinuer, a enfin

[illegible] affectueuses à toujours aux [illegible]

[illegible] et auxquels tous il fait même
assez assez supportable.
Je reprends ton que tu n'aies pas
allé au mariage d'après ! Ce sera
probablement pour nouveau grief
de mélancolie contre moi ! La vieille
tête paraît décidément faible. Elle
ne répond plus rien à mes télégrammes
et à mes lettres.
Les chambres vont être définitivement
fermées le 15 de sorte que rien ne
t'empêchera d'arriver pour le 20.
A ton retour j'irai
à Paris et la rue Guibert je transfère
mon quartier général à Nîmes pour
tout le temps qui me restera. Je ne
vais pas prendre mon congé plus tôt
afin de pouvoir jouer tous les
moments que je pourrai avec toi, ma
chérie. Je t'embrasse
avec toute la tendresse de mon vieux
cœur qui t'adore toujours

19ème lettre

222

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

14. Juin 90.

Ma Chérie,

J'ai fait faire avant-hier la photographie de Bonbillon qui a été sage comme une image et dont le portrait, au dire de l'artiste a très bien réussi. J'aurai les épreuves Mardi et te les enverrai tout de suite.

Selon toute probabilité notre départ pour Sibiu sera différé de quelques jours, la session du parlement ayant été prolongée jusqu'au 21, elle pouvant encore subir un nouveau changement. Il est cependant sûr qu'on n'ira pas au delà de 23 ou de 24 de sorte que nous nous mettrons en tout cas en route dans le courant

de la semaine prochaine. Je crains
ne me contrarie pas beaucoup,
vu qu'il continue à faire froid
et que les pluies quotidiennes ne
font pas entrevoir une élévation
de température d'ici à quelque temps.
Jusque là je jouirai quelques jours
de plus de la société de Bourbidoux
et l'écart sera moins grand entre
mon prochain retour de Skelda
et le moment où je prendrai mon
congé définitif. Car aujourd'hui
tout dépend de toi, ma Chérie :
s'il est vrai que tu ne peux être
à la campagne avant la fin de
mars d'août, alors je m'arrangerai
de manière à n'y arriver que tout
juste pour la fête de ma mère

afin d'être le plus longtemps possible
avec toi à Skala. Maintenant
une question : Sera-t-il aussi
tu que je vienne te tenir compagnie
à Paris pendant que tu te soigneras
après le grattage. Si le mari soupçonne
tu sait que rien n'est plus facile
et que je viendrais te rejoindre de
grand cœur ! Sais-tu si Soffi
pourra te faire cette petite opération
dès ton retour de la Bourboule
c'est à dire le 31 Juillet ou s'il
attendra que ton indisposition soit
passée (c.à.d. au 12 ou 15 Août) ?

Tu ne me dis pas si tu as recommandé
à Wandrumberg de faire les vêtements
tout de suite et de me les expédier
le plus tôt possible. Et l'étoffe

est-elle déjà en route ? As-tu fini à tes serrures et me les as-tu envoyées avec l'étoffe ?

Hier, j'ai fait la connaissance de Voltaire Bey. C'est un vieillard qui m'a l'air très fatal, mais que je crois aussi fourbe que scélérat quoique bien plus intelligent. Quant à l'homme en lui-même il me dit qu'il est encore fou depuis qu'il part de Smyrne. Je ne l'ai pas vu depuis huit-jours, il paraît qu'il se calme et qu'il écrit à ses collègues depuis que le Sultan lui a dit des vérités sanglantes au moment où il est venu prendre congé de lui.

Il fait beau de neuf, ces jours se suivent et se ressemblent, Bourbichon se porte bien et me tient fidèle compagnie à dîner, c'est décidément la merveille des enfants.

13

224

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

16 Juin 1890

Ma bonne vieille,

Je n'ai pas à te dire grand chose aujourd'hui; je suis mon petit train train habituel sans modification sensible; Boubichon continue à bien se porter et à faire la joie de son papa; le temps est toujours aussi gris et pluvieux et les journées s'envolent d'autant plus vite que la monotonie de mon existence s'accentue. Ma seule distraction c'est un petit Whist que l'on vient faire chez moi lorsqu'il fait trop mauvais. C'est aussi que j'ai passé ma soirée d'avant hier avec Hoviedo Sapi Lovcher.

Enfin nous voilà débarrassés de Sure.

Il est parti hier soir après s'être caché à notre vue pendant plus de huit jours. Coatsaly, Vermandois, deux anglais et le serbe tout seuls reconduit à la gare. Le dogue et moi nous nous sommes privés de cette petite fête trouvant que le gredin ne méritait pas de pareils égards. Il a enlevé la chose en riant au moment du départ à tout. et Hardiège qu'il reconnaît fait là les vrais amis de la Turquie et finalement il a pris ces messieurs dans ses bras et leur a appliqué de gros baisers de nourrice sur les deux joues. Quelle horreur! et qu'elle femme d'avoir échappé à cette double étreinte!!! ...

Les Dubecq me font dire qu'elles auraient du plaisir à me voir à Nogoshoï ; il faudra donc m'exécuter un de ces jours ce qui ne me sourit que médiocrement. Bonnida y a été hier ; il n'a vu que Ste Suzanne et ses deux filles Cordier, Marie Nicole qui est la plus affectée de la mort de Nicolas, s'étant fait excuser. Geneviève et Catherine n'ont pas assisté à la mort de leur père, elles étaient allé faire à pied là une visite aux Cerisaie à Bregy et sont arrivées lorsque tout était fini.

Je te remercie ma chère vieille de tes fréquentes lettres qui sont attendues tous les matins avec la plus grande impatience. Elles m'ont

fait d'autant plus de plaisir que
tu n'avais pas beaucoup de temps à ta
disposition. J'ai reçu ton télégramme (de la Bourboule)
et suis désolé d'apprendre que il y fait
si mauvais ; espérons que ça va changer.
Adrien me bonne chère vieille année
je t'embrasse avec toute la tendresse
de mon cœur ; j'en fais autant pour
Coco Jeanne qui t'adore

Ton

Toutes les recommandations au
sujet des effets de Coco, des bottines
de Bebe & & seront également
suivies. À propos, as tu pensé aux
"pates" pour les rideaux chez les
as tu fait envoyer

Encore mes gros baisers

A

2.26

15 Cmes Lettres

LEGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

19. Juin 90

Ma chérie, un mot seulement pour te demander de m'envoyer par retour de courrier dans une lettre recommandée la clef de ta boîte à bijoux, celle qui se trouve chez moi n'ouvre pas, étant probablement encrassée et avant de mettre la cassette à la banque il faut contrôler son contenu.
Presse toi donc, ta lettre à le temps de me parvenir avant mon départ qui est fixé au Dimanche 29. Juin.
Je viens tard à Vienne

Mr Daubichon chez le photographe.
Espérons que ce nouvel essai
réussira mieux que le premier.
Nous nous portons bien tous
les deux et je fais des vœux
pour que toi de ton côté jouisses
d'une aussi bonne
santé. Que me parles-tu
de ta tristesse
du moment que tu as de bons
repas que t'aurais-tu
de plus ? Je vois, ma vieille, combien
tu es toujours disposée à
te plaindre !! Cela ne
m'empêche pas de t'aimer

beaucoup à toi et t'embrasse
de toute la tendresse
de mon cœur. J'en
fais autant pour Loco

Ton vieux

Ajéan

Hier il a fait très beau,
19° R. au thermomètre
de la salle à manger,
mais depuis ce matin le
temps s'est couvert
suivi de la pluie.

II

depuis hier on est en train d'emballer
les effets qui doivent aller à Skala
par petite vitesse et que je compte
expédier dans le courant de cette
semaine. Je fais partir aussi une
soixantaine de volumes qui ne
trouvent plus de place dans la
bibliothèque et qui étant déjà lus
et reliés peuvent aller rejoindre
leurs confrères à Skala.

Tu ne me dis toujours pas si
tu m'as expédié les serrures avec
le papier [illegible]. Il y a
quelques jours j'écrivais à Hambourg
pour [illegible] le [illegible] les bateaux
au chemin de fer.
[illegible] tous ce plus le [illegible]
[illegible] de [illegible] le beau[illegible]
Grégoire [illegible] (celui qui se promène
à la chaussée avec [illegible]
depuis quelques semaines) je [illegible]
au Brancovan etc. Il s'y trouve

Comme il n'y a pas de
titres de 100 francs, on
n'a pu acheter, après
ce que vient de me faire
savoir Franck, qu'un titre
de mille francs. Je
n'ai donc rien avancé
et [illegible] à ce plus
73 francs [illegible] en
espèces que je garde
chez moi.
Le titre de 1000 francs
coûte 873 fr.

230

16ème lettre.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

21. Juin 90

Ma Chère Vieille,

Si je t'ai dit que je ne serai à Skals que le 8 Août, c'était dans la supposition que l'on t'obligera de passer quelque temps à Vaux après ton Cure à la Bourboule. Si par contre Sorgi ne le retient pas, je m'arrangerai bien entendu de manière à arriver à la campagne en même temps que toi, soit que j'irai au devant de toi à Lemberg ou peut-être même à Vienne. Ne t'attriste donc pas inutilement, ma bonne Chérie, une fois le 1er août atteint, je serai tout à fait à ta disposition.

Hier grande réunion au jardin autrichien. J'y ai passé la soirée

avec les Spahis Sahariens, les Zouaves, les Tirailleurs Sahariens et les quelques diplomates qui sont encore en ville, le Dîner en premier lieu. Nous faisons notre ouverture à Castel d'Azzedine prochain. Ensuite invite tout le Corps Dipl. et les amis et amies particulières. Nous serons donc je suppose une vingtaine de personnes. Départ par train spécial à 6 hres 1/2, déjeuner à Biskra, arrivée à Azzedine à 1 heure, promenade, visite de la Cathédrale &c.; à 4 hres 1/2 grand dîner et retour à Biskra à 11 hres. Je suppose que les Bateaux auront fermé déjeuner, mais les "Dîners" ont fait l'objet de la pensée et de vains dîners la veille chez moi. Je vais donc mettre Mardi les petits pots dans

les grands pour envoir officiellement la reine de Chypre !!! Une fête à tout rompre à tous casser, je ne le dis que ça.

Nous continuons à jouir d'un temps admirable, en tant qu'il est d'une fraîcheur bien extraordinaire pour le mois de Juin. Saisse-t-il ne pas changer avant huit jours c'est à Nice jusqu'au moment de notre départ pour Nalta. Bourbon m'a demandé tout d'un coup hier soir pendant le dîner : où est-il, maman ? où est-il Lito ? ... Le petit le porte très bien et amasse des couleurs très rassurantes. C'est une petite boule de graisse frisée de rose sur les deux joues. Il passe ses journées à la plage à jouer avec Rudi. Je l'ai

mené avant hier chez le photographe qui doit m'envoyer ce soir l'épreuve de portrait. J'espère qu'il sera meilleur que le premier, bien que le graveur ait été moins inquiet et moins sage cette fois-ci que l'autre. C'est à grand peine seulement que je suis parvenu à l'empêcher de retrousser sa lèvre inférieure pendant l'opération.

Ce serait bien gentil, si tu en as le temps à ton retour à Paris, de m'acheter deux douzaines de chaussettes comme l'année dernière et deux douzaines d'essuie mains, les miens étant déjà très avariés. Je t'enverrai prochainement un modèle de chaussettes, car je suppose qu'il te faudra pour choisir la grandeur voulue.

17ème Lettre

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

23 Juin 1890.

Ma bonne Chérie,

Le Cretin, cet imbécile de marchand de papier, Mr. Dumas, au lieu de m'expédier tout envoi par le Chemin de fer lui a fait prendre la voie de Marseille - Braïla de sorte que je ne m'imagine pas quand tout papier pourra être à Bucarest. Ne comptant plus de tout sur son arrivée avant mon départ pour Skata fixé à Samedi pr.s, je tâcherai de le réexpédier dès mon retour et ça de Vienne afin d'éviter les droits très considérables que

paient actuellement toutes les marchandises venant de Roumanie. Il me sera facile de faire passer la petite caisse à Vienne sans la soumettre aux formalités de la douane, néanmoins j'aurais préféré que cette complication me fut évitée. Le sein durait vraiment que tu le secoue un peu. Quant à la cloche il n'en est toujours pas question, j'espère cependant que je la recevrai avant samedi, à moins qu'on ne l'ait envoyée dans la même caisse que le papier.

Je ne suis pas encore satisfait

de la photographie de Bourbiches
de sorte qu'il faudra recommencer
cette après midi. La seconde
épreuve est plus ressemblante
que la première, mais le petit
gredin y est représenté faisant
la grimace de la lune ayant
l'oeil gauche deux fois aussi
grand que celui de droite.
Tu trouveras sous ce pli le second
article de la "Liberté" sur le
procès Flourens - Vermorel.
Le réquisitoire du substitut
est écrasant pour les accusés. !!

Je suis ou de peut plus content
de la soirée d'hier faite de la
part. Dieu donne que cela continue
et que tu conserve la formidable

apétit dont tu me parles. Soigne-
toi bien et surtout ne te tracasse
pas l'âme ! J'embrasse mon bou-
Coco et suis avec lui ton application
à l'étude. Je suppose que la
Bourboule lui fera le plus grand
bien. Mon Boudiboum est toujours
l'objet de enfants et demande
à toute nouvelle personne qu'il
rencontre : Où maman ? Il dit
chaque fois avec un mot un
biscuit, de l'eau sucrée comme
Coco et un bout de chocolat dont
la vue lui fait toujours pousser
des cris de joie. Nous nous portons
admirablement, grâce à la fraîcheur
du Temps ; il n'y a guère plus de
14 à 15 degrés Réaumur à l'ombre,
c'est donc l'idéal.

Adrien mon cher ami, je
t'embrasse de toute la force

18ème Lettre 234

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

18 Juin 90

Ma très chère Vieille,

La photographie de Bambichon n'a pas réussi. Deux épreuves sont tout à fait manquées, la troisième que je t'envoie est plus égale, mais point ressemblante du tout, de sorte que je me suis décidé à recommencer demain dans l'espoir que nous parviendrons à faire quelque chose de mieux.

Je t'envoie également sous ce pli une lettre de Jaga d'après le tableau chez Orient d'Autriche, mais j'espère que ce ne sera pas nécessaire.

Ça me fera mourir de désespoir ma chère ce portrait de Fernandel

toute Paris. Je ne comprends rien à ta fureur et j'attribue seulement à la fatigue que t'ont faite tes nombreuses courses et les ennuis d'étranger. Je suis sûr que si j'avais le charme de me trouver sur les bords de la Seine, je ne partagerais pas ton avis. Contrairement à tes prédictions je suis sûr que la bourbonne te fera du bien, me te décourage donc pas inutilement et tâche de bien manger, de bien dormir et de voir la vie un peu plus gaie que tu ne le fais maintenant affaire d'estomac uniquement; en soignant bien cet organe ton

mort en profitera aussi bien que tous plusieurs. Et puis la cette fois-ci la guérison n'est pas certaine, il faudra recommencer et recommencer aussi longtemps que nous n'aurons raison de la nature.

Hitrovo m'ayant demandé à plusieurs reprises d'aller passer une soirée chez lui, j'ai enfin décidé hier à me rendre à son invitation avec le Doyen qui lui aussi n'avait pas encore été le faire à la légation de Russie de toute la saison. Nous avons fait un dîner entre nous, c'est à dire Hovrichs, Weber le Turc et moi, quoique le vieux

de la société qui comme bien tu juges
était convenable.

Tantes sont précisément de ce jour
et me demande de la présenter
nos amis. Je crois pouvoir
que Gustave ou Félix dans
pas à rejoindre de Suisse
pour représenter. Il devient
le thermomètre en quelque
mais plus qu'au delà de 25 degrés.
Le cours de Grenoble est à
plus mauvais cours
musée ordinaire, aussi
de me loger chez Kastner
Voici ce qui a été fait et
ce qui reste à faire. Il est
dans toute probabilité
que le 8 ou 9 juillet
partis pour
et de là

18 Lettre 236

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

24 Juin 1890.

Ma chère vieille,

Comme nous faisons demain notre partie à Cartea d'Argeș et que je ne pourrai pas t'écrire, je veux t'envoyer un petit mot par le courrier de ce soir afin que tu ne reste pas plus de deux jours sans recevoir de mes nouvelles. J'ai bien peur que notre excursion manque de charme, car il pleut de nouveau depuis hier et à l'heure où je t'écris un orage formidable se déchaîne sur Bucarest.

Les Sivins sont arrivés par le train de midi; je viens de les voir et ce soir ils viennent dîner à la

maison ainsi que je te l'ai annoncé dans une de mes précédentes lettres. J'ai donné également pour ce soir l'Ambassade suédoise composée de Mr le Baron Mr Trenchow, de Mr de Lowenhaupt et de Mr Gajen, gendre de Sir William White, le représentant anglais à Constantinople. Ces messieurs viennent de Athènes où ils ont été porter les insignes de l'ordre suédois des Séraphins au Shah de Perse et ils s'arrêtent quelques jours à Bucarest pour voir le Roi et explorer un peu le pays. J'aurai, en plus, à dîner le Docteur Hamburger Weber et Adamy ce qui fait en tout dix personnes.

Ce que tu me dis dans ta lettre de

ce matin au sujet de tes crampes d'estomac ; j'en suis beaucoup ; j'espère que ce n'est qu'accidentel et que tu pourras incessamment reprendre ta cure, ma chérie ! Le tout est, je crois, de ne pas forcer la nature, de boire avec mesure, de se reposer de temps à autre et c'est à ce point de vue que je fais des vœux de te savoir pour six semaines à la Bourboule. De cette manière tu seras forcée de te soigner avec calme et raison.

Je suppose que tu as reçu ma lettre t'annonçant que mon départ pour Vichy est fixé à Samedi et qu'à l'appui de cette information tu auras fait le calcul que le rentrée partie de la Bourboule, Mardi

Je te trouverai encore à Bucarest.
Ne crains pas la chaleur, Bourbichon est bien éveillé et ne mange pas trop. J'arrive presque toujours à lui déjeuner et souvent à le coucher et je veille à ce que son estomac soit en ordre. Il a été un peu barbouillé il y a quelques jours, mais Fontanajine a tout remis en ordre et depuis, il se porte à merveille. La petite indisposition a été suivie par quelques heures où la pas empêché de sortir.

Je n'ai toujours pas reçu la Colonne ! Je n'y comprends plus rien, car, par grande vitesse, elle aurait dû me parvenir il y a longtemps. As-tu bien donné tes instructions ?

Je t'embrasse bien tendrement ma vieille chérie, j'ai fais autant pour les Bourbons qui t'adore

Edgar

20

238

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

26 Juin 1890

Ma bonne Chérie !

Nous avons fait hier notre excursion à Curtea d'Argesh ainsi que je te l'annonçais dans ma dernière lettre. Partis de Bucarest à 6 hrs 3/4 du matin nous sommes rentrés à trois heures de la nuit. La partie a admirablement réussi bien que nous ayons été assez nombreux: les Lahovary, les Vacaresco, les Jacques Lah., les Alex. Em. Lah., les Cantacuzène, les Slatineano les Sarrau, deux demoiselles Hiott, le général Manu et son frère, les Sutzu, Rosetti, Candiano, Peters et Stancy Sherman, les Damasco, Comte de Moüy (le restaurateur des Cathédrales) Durutte et moi, soit 20 personnes en tout. A dix heures on nous a servi

un déjeuner à Sitetti, puis nous nous sommes mis en voiture pour arriver à 3h½ au but de notre voyage. L'église est un bijou et unique dans son genre. Sa restauration fait honneur à Lecomte de Nouy. Rien de plus beau et de plus gracieux que cette richesse d'ornementations dans laquelle l'art byzantin s'allie si bien aux motifs arabes. La finesse des détails est tout simplement merveilleuse! Franchement je ne m'attendais pas à trouver quelque chose d'aussi parfait en Roumanie! Aussi je le laisse à penser si nous avons bien arrangé cette brute d'Isaac qui se permet de faire actuellement une campagne à tous de train contre l'architecte-

restaurateur tout le crime aux yeux de ces messieurs ? Encore coup ! d'avoir abîmé le chef-d'œuvre primitif. C'est un vandalisme absolu, vu qu'il n'est pas possible d'avoir de plus consciencieux dans son travail que ne l'a été Rouy et au point de vue archéologique et au point de vue artistique ! On tombe sur lui car il est étranger, mais j'aurais bien voulu voir comment se serait tiré d'affaire un de ces chanoines romanistes qui montent la Gabale ! Après avoir bien visité l'objet de notre excursion et admiré le paysage magnifique qui l'encadre si parfaitement, on nous a servi un dîner à l'évêché auquel nous avons d'autant plus fait honneur

le grand air avait fortement
activé notre estomac. On se met
à table et remis en route à minuit
un train spécial nous ramène
à Paris. Nous rentrons en ville
ainsi se fait les premières armes
organisatrices d'une excursion
fort à mode comme sur les
boulevards de sorte que l'absence de
tout geste n'ont pas fait défaut un
instant.

Mon cher d'avant hier je t'ai écrit
à la hâte. Je t'avais fait le
reproche, sois jaloux ma chère
vieille.

Après demain dimanche nous nous verrons
dans notre jolie salle. Bonsoir mon
vieux, le temps est trop
froid pour que j'espère que nous
le fera d'aller à cyclemotor Courbevoie.

29ème lettre 240

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

J'ai donné les chevaux.

27 Juin 1890

Ma bonne Elisa,

On m'apporte à l'instant les photographies de Bordighera qui ont enfin réussi. Je te les envoie sous ce pli. Elles sont très bonnes et très ressemblantes toutes les deux, à mon avis, de sorte que j'en ai commandé une douzaine de chaque. Dis moi dans ta prochaine lettre combien tu veux que je t'en envoie.

Aujourd'hui, je suis dans les rangements des emballages car nous partons irrévocablement demain soir. Bebelle va à merveille

me parle plus que d'aller en chemin de fer chez bonne maman à "Faute".

Voici le programme de mon excursion. Dimanche soir je serai à Skats où je compte rester jusqu'à Samedi 5 Juin. Samedi, je partirai de grand matin pour être le soir même à Jassy où je m'arrêterai jusqu'à Lundi soir et Mardi matin je serai de retour à Bucarest afin d'en repartir Mercredi dans l'après midi pour Sinaïa.

Ta lettre de Lundi, 30 J., tu peux me l'adresser encore à Skats. Celles de Mardi (2 dernières) envoie les à Jassy au Consulat d'Autriche-Hongrie; celles de Jeudi, Vendredi et Samedi

diriger-les sur Bucarest et
les suivantes adressez à Sinaïa
Aujourd'hui, première journée
vraiment Chaude. Il paraît
que le temps veut se remettre
définitivement au beau, nous
quitterons donc Bucarest juste
à temps pour échapper à l'étuve
La pretonne est enfin arrivée
ce matin ce qui me permettra
de l'emporter avec moi.
Les détails que tu me donnes
sur ta santé dans ta lettre de
ce matin, m'ont fait énormément
de plaisir. Dis donc que cela
continue et que l'effet salutaire
des eaux se fasse de plus en
plus sentir. Puisse-tu aussi échapper
au grelage, ce serait alors parfait.

Mon cher Jean
Je te dois ici ma confession
toute la vie passée et j'espère ta
pénétration de pardonner et oublier.
Je suis arrivé à Lisieux à 4 heures
de relevée et Thérèse alors
de sa fenêtre la sœur me
fait signe.
Ici vient de tout le drame qui
me charge de ces souvenirs pour
toi qui te dévoues de tout pour
donner à Simone toutes
joies avant son départ. Le compte
rendu en Belgique dans quatre jours
la divine va à tout prix de
cette visite à tous égards
de ta part, quant à Celeste la
déclaration à lui adresse ma à
faire. Seulement Cependant dans
que je ne puis me résoudre de
te la transmettre...
Je t'embrasse avec toute la grande

21. cim. Lettre 242

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Samedi 28 Juin 1890

Ma bonne Chérie, un mot seulement pour te dire que nous allons à merveille et que nous partons dans une heure pour Sinaïa. J'espère que notre voyage se fera bien; il fait un temps admirable, même trop chaud depuis hier (nous avons fait bord de Dimanche) et je suppose que nous ne souffrirons pas trop de la température élevée.

Les bottines de Bonbichon sont enfin arrivées ce matin, seulement je te préviens que les deux paires sont jaunes et qu'il n'y en a point de noires.

J'ai vu hier Cantacuzène qui m'a beaucoup demandé de tes nouvelles. Il a été très heureux d'apprendre que les médecins de Paris ont prononcé le même avis que lui et croit que la cure prolongée à la Bourboule est ce qu'il te faut. Il m'a demandé de te présenter ses hommages. Le pauvre homme avait l'air bien fatigué.

Bouchelon fait de grands progrès : il commence à tout dire, bien entendu en polonais, puisque c'est la seule langue qu'il entende en ce moment.

le Père a une mine délicieuse : cela fait vraiment plaisir de le voir.

Mais il faut que je te gronde ma bonne vieille car il est 7h 1/2 et il faut encore que je m'habille ce que je fais. Continue à bien te porter et pense à ton vieux autant souvent qu'il pense à toi

Bellotte chéri, nous t'embrassons avec toute la force de notre grand & petit Cœur, nous en faisons autant pour Coco

Ton Jean

Ma prochaine lettre aux chiens de Sketo. Je t'écrirai Mardi.

23 244

Skala, Galicie.

Ma bonne vieille,

Un mot en toute hâte pour te dire que nous avons fait un excellent voyage. Bébé était un peu fatigué en arrivant, mais aujourd'hui il n'y paraît plus et il est gai comme un pinson. Nous n'avons pas trop souffert de la chaleur pendant la route, bien que le soleil fasait fort rage qu'il n'y avait pas le moindre brin de vent. Nous avons mis en tout sept heures pour venir de Czernowitz ce qui

fait qu'à 9 heures précises nous étions à la maison.

J'ai trouvé ma mère en bonne santé mais très ennuyée et très chagrinée de toutes les folies de la belle sœur Wawrowska qui est partie l'autre jour avec Mimi pour Carlstad en déclarant qu'elle voulait rompre le mariage. Heureusement que la petite ne sait pas entendre de cette oreille, mais elle donne la mesure des tribulations par lesquelles il faudra encore passer pour arriver à une solution.

Je le montrai au bas de détails de vive voix ; il serait trop long de les écrire. tout ce que je puis te dire aujourd'hui c'est que Mme Bawerwola est une femme coquine

Tu ne peux pas te figurer de la beauté du parc de Sloten. Tous les gazons sont d'un vert émeraude, il y a profusion de fleurs et l'ensemble est tout à merveille. Seulement ce jardinier est un fou. Le jardin potager est un bijou de propreté et même d'élégance ; pourvu seulement que tout ne soit pas brûlé

à ton arrivée.

Figure toi que les trois quarteris au lieu de m'envoyer de la crépine pour les meubles de salon, m'ont donné de la légende. Je leur écris vite de m'expédier immédiatement la crépine quant à la légende je la leur ferai parvenir par le courrier en les priant de la retourner au rapport. De même coup je fais venir encore 40 mètres de cretonne pour la chambre à coucher de ma mère.

A demain, ma vieille Adèle aimée je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur, j'embrasse Coco

Ton vieux qui t'adore

Agénor

Maman t'envoie ses meilleurs baisers

23 Lettre

248

Skala, Galicie.

2 Juillet 90

Il paraît qu'il y a beaucoup de choses à Lemberg
que je devrais voir, mais je ne
le ferai pas, car je ne veux
pas perdre mon temps à courir
les curiosités. Je compte
rester ici jusqu'à ce que
la chaleur soit passée
et je crois que ce sera
vers le milieu d'août.
Ici dans une
vegetation
Ma bonne Marie, je vous
écrirai quand le temps
me propitiera
Nous nous sommes
levés de bon à 4 heures et demie
pour faire quelques
lettres avant de me coucher.
Nous avons eu beaucoup
il fait une
agréables
à la
ne souffre pas
chaleur.
Et vous
objet de
d'eaux.
Mille

aussi belle que maintenant. Gazons et arbres sont de plus belle vert émeraude, grâce aux fréquentes pluies qui sont tombées dans le courant de mois de Juin, toutes les fleurs commencent à s'épanouir bref c'est un vrai Eden pour moi que d'être ici et de jouir de travaux que j'ai fait exécuter dans le parc depuis plusieurs années. La pièce ou plutôt les pièces d'eau sont remplies, le gazon admirablement tondu et entretenu, les chemins et leurs bordures en très bon état de sorte que l'ensemble est de plus riant aspect.

Les écoles promettent d'être très bonnes en ce qui concerne les

pommes de terre, les pois et le froment
lequel serait même tout à fait de
premier ordre s'il ne se trouvait
pas atteint de la rouille qui
influera naturellement sur la qualité
du grain. L'orge, l'avoine et les
trèfles font en revanche mieux briller
mais tout de même assez bien pour
assurer un revenu moyen du rendement de la
Roumanie.

Demain, je compte faire la tournée
des fermes en passant par les forêts,
ce qui remplira toute la journée
et samedi, je boucle ma malle
pour reprendre le chemin de
Bucarest-Sinaïa.

Le pauvre Adam nous a quittés
hier; comme bien tu penses il
est très triste et très ennuyé de
toutes les tribulations par lesquelles
on le fait passer, d'autant qu'il

24ème lettre. 248

Skala, Galicie.

3 Juillet 1890.

Ma vieille chérie,

Je t'écris aujourd'hui pour te dire que lorsque Boubichon a vu bien ta photographie chez ma mère il a poussé des cris de joie en appelant "Maman", s'est fait donner ton portrait et l'a contemplé quelques instants le sourire aux lèvres. J'espère que ce bon sentiment de Monsieur te touchera et te fera plaisir.
Le matin le pauvre était d'une humeur de dog, hurlant comme un forcené pour avoir une montre: aussi, papa a dû intervenir et lui donner le jouet ce qui n'était pas arrivé depuis des mois. La correction a tout de suite produit son effet, le polisson

s'est calmé et depuis ce moment il est sage comme une image.
Sa santé est très bonne grâce à Dieu et il sort à merveille.

Figures toi que le certain grand chevreuil que j'ai tiré l'année dernière au mois de Septembre tout près de la frontière de Cygany a été tenué trois jours plus tard mort sur le territoire de Sopicha. Le forestier en l'a appris qu'au hiver et aussitôt ici il s'est rendu chez le garde de Sopicha pour tirer l'affaire au clair. Les constatations ayant été faites il lui a repris les bois qui se trouvent déjà à l'heure qu'il est chez mon dépôt tout de toute beauté. J'ai dit exactement vrai d'autant étonnant d'autant bien perlé. C'est tout bonnement une pièce de musée de chasse

de premier ordre ; je suis bien aise
de les avoir retrouvés.
Aujourd'hui le soleil est encore brûlant
mais l'air est revenu beaucoup
plus doux qu'hier. Cela ne m'empêche
néanmoins pas d'être tout le temps
dehors. Je veux tout voir d'ici à Samedi
il faut donc me presser. J'espère
que tu trouveras le parc en parfait
état ; ce qu'il restait encore à arranger
sera fait jusqu'à ton arrivée.
Tout à l'heure je vais laisser de
côté un cheval allant avec le
jeu que tu as choisi l'année dernière
et qui me paraît très bien.
J'envoie le 8 de ce mois le jardinier
à Bagnac et à Vienne pour une
quinzaine de jours, afin de lui faire
voir quelques jardins des plus remarq

24ème lettre 250

Skała, Galicie.

4 Juillet 90

Ma bonne Chérie, ne t'attends pas à une longue lettre aujourd'hui, car il est très tard ! 11 heures du soir ! Je j'ai hâte de me coucher me mettant demain en route dès l'aube de jour. Je vais d'une traite à Lwów où j'arriverai dans la Soirée pour y passer le Dimanche et Lundi. Selon toute probabilité je ne pourrai guère t'écrire pendant ces deux jours, de sorte que je t'adresserai ma prochaine lettre Mardi de Brunnen.

Je laisse Bourbilhon en très bon
état de santé. Le Chéri est d'une
gaîté folle et semble jouir de
bon air de la campagne.

Je voudrais que j'y pense, n'oublie
pas les semences que la Comptesse
apportera de France, surtout
la semence de grands oignons qui
manquent ici.

Sais-tu que le Cheval dont
tu me parlais dans une de
tes dernières lettres n'a que
trois ans, il est donc trop jeune
encore pour être attelé, mais

Joseph t'aidera d'apprendre une
faire meilleure en tout cas que
celui de l'année dernière.
Sa note quand tu seras à Paris
te pourras choisis à ton gré ;
tu sais que moi je ne me
connais pas en attelages et je
préfère par conséquent que tu
décides toi.

Adieu, ma vieille, je t'embrasse
avec toute la tendresse de
mon cœur

Ton frère

Gustave

Une tape pour ma belle-sœur de
Goncourt. Toute la maison me me

Charge de mille choses affectueuses pour toi. Ma mère t'écrira régulièrement pour te donner des nouvelles de chez nous.

Mes meilleurs baisers

G.

252

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

8 Juillet 90

Ma bonne chérie, je suis revenu ce matin de Jassy où j'ai passé deux jours tellement en l'air qu'il m'a été tout bonnement impossible de t'écrire de là bas. Je suis assez satisfait de ce que j'ai vu. Jassy est une petite ville très joliment située, très propre et très bien bâtie. Les rues principales sont toutes asphaltées, le seul point noir, ce sont les juifs qui y pullulent comme dans nos bourgs de Galicie. L'église des trois Saints restaurée, comme la Cathédrale d'Agerbi, par le Comte de Nouy et qui

m'intéressait tout particulièrement
est un spécimen très curieux
de l'architecture byzantine.
Je l'aime moins que celle de
Castel d'Ajeta mais tout de
même c'est une très belle pièce
qui mérite d'être vue. Quant
aux travaux de la route ils
sont parfaits, je les ai examinés
très consciencieusement et je
me suis convaincu une fois
de plus combien les allegues
de Mrs Escarbo & Courcoux
sont bêtes et ridicules. Surtout
Henry Revoil, le célèbre architecte
de Paris que l'on a fait venir
tout exprès pour trancher le
différend et qui se trouve à

Bucarest depuis plusieurs jours
s'est déjà prononcé tout en
faveur de Mr Leconte d'Abime
de la belle manière tous les
imbéciles d'ici qui ont mordu
le loup. Il leur a dit en deux
mot qu'ils étaient des idiots
ne comprenant rien ni à
l'architecture ni à l'archéologie
Le matin j'étais après fatiguée
car j'ai passé toute ma nuit
à me défendre contre certains
petits animaux domestiques
— les amis — dont le sleeping-
car était rempli. Aussi je me
laisse à penser si l'administration
de cette entreprise a été secondée
par eux. Mais je ne me suis pas

contenté de tempêter de vive voix, j'ai formulé ma plainte aussi par écrit dans l'intérêt du public voyageur.

En arrivant ici, je me suis fort dérouté, j'ai bien dormi pendant trois heures, puis j'ai pris un bon bain et maintenant je me sens de nouveau tout à fait solide et reposé.

Heureusement qu'aujourd'hui il fait très frais grâce à une forte pluie d'orage qui est tombée cette nuit. Mais hier et avant-hier il y a eu à ce qu'il paraît 32° Réaumur à l'ombre ce qui rendait le séjour de Bucarest tout à fait intolérable.

II

254

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

Demain je me transporte avec Bessen à Gyurgiu à Sinaïa. J'y ai déjà un logement à l'hôtel Kirchner où l'on me reçoit avec enthousiasme, comme de juste, et où l'on me fait toutes les facilités possibles, dont celle de n'être pas tenu de dîner toujours à la maison n'est pas la moindre. De cette manière j'aurai la possibilité d'aller chercher mes repas autre part si la cuisine de ceans par trop mauvaise. Je le laisse à penser à Sieur Joseph Lafe.

Ou me dit que Madame

de Bulow quitte la Roumanie dans deux jours pour aller aux eaux. Je lui ferai la commission.

Moi aussi, je trouve la photographie de Bonheur "sérieux" meilleure que l'autre, mais cette dernière n'est pas non plus mauvaise et elle plaît beaucoup aux Khalois. J'en ai commandé deux ou un certain nombre pour eux. J'en ai quelques jours je t'en enverrai six. Je vais passer chez l'artiste pour les prendre.

Je suis désolé de savoir que tu as eu de mauvais temps à la Bourboule qui doit être

impossible par la pluie. Il faut espérer que ce ne sera que passager et qu'à l'heure qu'il est tu jouis tranquillement d'un beau soleil.

J'ai chez moi l'inventaire de la batterie de la vaisselle de cuisine. Je te l'apporterai à Pékin. Quant aux provisions elles sont prêtes à être mises dans la malle de sorte qu'il faudra faire venir par mer de choses en Automne.

A propos, veux tu que je prenne avec moi à la campagne les trois volumes de l'Illustration ou préfères tu les garder à Pékin donne moi s'il te plait une

reprise à ce sujet.

J'ai écrit à Gustave de dire à Mr Recommandations que tu as eu à Paris dans la salle de Mr Lia. Elles devront être absolues. Envoie-moi dès

Je viens à l'instant de recevoir de Louise une lettre datée de Londres et j'aurai demain et pour la fin du mois prochain. Je suppose qu'elle est en route, je suppose également l'effet qu'il produira à Mr Bruneau. Il est à Paris il était pas encore arrivé au moment de mon départ de Nantes. Je viens de lire un article de Mr Vandenbey auquel je vais écrire demain pour le prier.

27. Lettre. 256

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 10 Juillet 90

Ma bonne vieille Chérie,

Je suis depuis hier soir à Sinaïa, à l'Hôtel Kirchner où je me trouve infiniment mieux que chez Joseph. J'ai un logement au premier avec balcon à moi, composé d'un salon et d'une chambre à coucher, les deux pièces bien convenablement meublées. C'est le côté de la poste qui est très clair et parfaitement silencieux comme vue. Mon repas de ce matin a été tout à fait bon. Le soir je dîne chez les Sivers où nous avons fait hier un whist très agréable. La reine de Chypre a une mine excellente, seulement l'air de

Jimaïa lui réussit trop bien à
nos yeux, car elle commence
à prendre un peu d'embonpoint.
A peine débarqué je suis allé
voir les Barlow qui ont été très
touchés de ton souvenir et qui
m'ont demandé à plusieurs reprises
de te transmettre mille choses
affectueuses de leur part.
Tout le monde m'invite mes chaque
de bien des compliments pour toi
✓ Celeste n'est pas le moins em-
pressé ce qui me fait croire qu'il
veut prendre sa revanche pour
la cour que je fais à la belle
Volgentine..!..!.... Ne vois ma Chérie
que je ne te cache rien..!...
Mon pauvre toi de jalousie!..

J'avais à peine expédié ma lettre avant-hier que j'ai reçu ta malle : j'ai donc pu revoir toutes tes affaires avant mon départ. Les robes sont en partie placées dans les armoires de couloir en partie dans la grande armoire à glaces de ton cabinet de toilette. J'ai constaté sur la robe verte plusieurs petites taches de graisse, grandes comme des têtes d'épingle, ce qui me fait supposer que tu l'as déjà mise à Paris. Elle est très forte des deux autres, ne paraissent non moins neuves. Le tout est de savoir si elles vont bien ; ici je ne pourrai le juger que lorsque tu les auras sur le dos.

la toilette de bal est simple, je ne sais pas si plusieurs broderies n'auraient pas bien fait. Elle est serrée dans la même armoire que la robe de velours rouge, et de crainte que les mites ne s'y attaquent j'ai fourré dans les poches de ce vêtement ainsi que dans l'armoire en général, une vingtaine de petits paquets de camphre de poivre. Ainsi j'ai bien fait. —
Quant au paquet de Louvre, je l'ai fait déposer dans une de mes armoires à moi, les leurs étant par trop remplies.
J'aime les toilettes que tu as envoyées je n'en ai vu ni de blanches ni de noires. Je suppose que celles là se trouvent avec toi et qu'à ton arrivée tu en choisiras encore

II

2.58

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

quelques mots !
Je suis très content d'apprendre que ton estomac se fonctionne toujours pas très bien. Mais que pense Dienstag en serait-il pas bien de consulter encore un médecin spécialiste pour ce genre d'indisposition ?.. du moment que l'autre ne s'y attache pas l'attention voulue. Je le prie très sérieusement, en bonne Chérie, de ne pas négliger cette question à Paris.
Tout ce que tu me dis au sujet de la solitude est mauvais temps de la Bourbonne n'est assurément pas gai, mais au nom du Ciel ne te laisse pas abattre et songe qu'il s'agit de ta santé

pour laquelle on peut bien faire
quelque sacrifice. Revenez-lui
à plus actuellement que quinze
jours de traitement, soit donc
raisonnable et prenez bon mal
en patience! Tu n'en apprécieras
que davantage les bons moments
où nous serons réunis à Klato.
Ma mère m'a écrit hier pour
me donner de bonnes nouvelles
de Bourbiches. Elle me dit que
le pauvre Adrien est très demonté
par suite de toutes les misères
que lui fait subir cette coquine
de Wawrowska. La charmante
femme est actuellement à
Carlsbad avec Mimi et l'autre
jour elle a retourné une

lettre d'adieu à sa fiancée en mettant sur l'enveloppe la mention « refusée » !! Je crois que d'ici à peu de temps je devrai intervenir de la belle manière et secouer la cognine dans les grands prix ; car je ne puis pas admettre, comme chef de famille, qu'elle ose se conduire de la sorte vis-à-vis de nous comme vous. Celle que je plains sincèrement dans toute cette affaire c'est la pauvre Mimi qui est devenue aujourd'hui tout bonnement le souffre douleur de son infâme maman. N'oublie pas quand tu seras à Paris d'acheter une machine

pour fabriquer l'eau de Soda,
pareille comme grandeur à celle
que nous avons à Bucarest. Il
m'en faut une à Sfinto, car c'est
la seule boisson que j'aime prendre
le soir. Ne la choisis surtout pas
plus petite, ainsi que tu en avais
l'intention!
N'oublie pas non plus les semences
dont je t'ai parlé avant ton départ
surtout pas celle des grands
oeillets Doubles.
Enfin dis la bonté de me
rapporter un cadre pour petites
photographies comme celui de
l'avant dernière. On ne trouve
rien de semblable à Bucarest.
Sur ce je te serre sur mon
coeur, ma bonne vieille amie et
je dépose un million de tendres
baisers sur tes beaux yeux. Embrasse
bien Coco pour moi Ton
affectionné

29. Lettre 260

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

14. Juillet 1890.

Ma bonne chérie aimée, je suis bien triste de te savoir si ennuyée et si ennuyée par suite de ton séjour prolongé à la Bourboule. Je sais bien que ce n'est pas drôle ni très gai surtout lorsque le temps est constamment à la pluie, mais d'une autre part il faut pourtant avoir un peu de raison et de courage et savoir faire un petit sacrifice dans l'intérêt de ta santé! Tâche donc, ma vieille, de remonter un peu sur ta bête et de ne pas annuler l'effet salutaire de la cure par l'influence néfaste d'un état d'esprit qui porte à la

mélancolie. Il ne s'agit plus à
l'heure qu'il est que de dix jours
si toutefois ton médecin opine pour
un traitement moins long, alors
tu feras bien d'abréger ton séjour
et de quitter la Montagne dès que
ton état sera satisfaisant.

Je te remercie de la photographie
de Coco. Je la trouve très ressemblante
et très drôle, mais elle ne me
suffit pas et si tu trouves le temps
de faire faire le portrait de Jeanne
à Paris, j'en serai ravi. Embrasse
la bien tendrement de ma part
et dis lui combien papa est heureux
de sa bonne application à l'étude.

J'ai raconté à la « divine » ton

Landsmann ; elle en a ri à pleurer et me charge de te dire qu'elle trouve la cause de ton rêve peu poétique! Hier, comme de coutume, nous avons passé la soirée chez elle mais cette fois ci nous Schinkel qui a créé un petit bac dont l'issue lui a été fatale puisque le couteau de la bonne a passé dans le linceul!

Je revins de la gare où j'étais allé faire mes adieux à Mme de Bulow, partant pour l'étranger. Elle va passer un mois à Sylt ou Schleswig et a donné rendez vous à son mari à Berlin pour le 15. Août. Nous pensons aussi

après demain le Doyen qui va faire un séjour de deux mois et demi en Belgique. Tous ces départs me mettent l'eau à la bouche, car il me tarde bien déjà de me réunir à toi, ma chérie aimée! J'espère que ce bonheur m'arrivera dans trois semaines.

Le temps continue ici à être très beau. J'en profite pour faire de petites excursions pas trop fatigantes, comme bien tu penses, mais assez longues toutefois pour me donner de l'appétit.

Quand tu seras à Paris, aie la complaisance de dire à Georges que je lui ferai parvenir la légende dont je lui ai déjà parlé pour la vendre au "Trois couleurs". Je

II

262

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

J'envoie sous ce pli la facture de Mr Gatin en question en le priant de la payer tout en déduisant la valeur de la "légende" dont je ne savais que faire. C'est la facture de la Commande supplémentaire.

J'ai reçu hier l'avis de Dillon au sujet de l'envoi de l'encrier dont tu me fais cadeau. Je le dirai que je me doutais un peu que ton choix avait porté sur cet objet et j'en suis d'autant plus ravi que je me proposais de me ~~payer~~ offrir à mon prochain séjour à Paris.

Merci donc de tout cœur, toi
et une bonne vieille chérie
que j'aime de tout mon
cœur, contrairement à toutes
les suppositions malveillantes que
tu as pu faire dans cet ordre
d'idées.

Hier, j'ai déjeuné au Palais.
La reine que je trouve en mauvais
état, m'a beaucoup demandé
de tes nouvelles et m'a dit des
choses sur toi qui te feraient
toujours. La pauvre femme souffre
toujours de son estomac. Elle
guitte Sinaïa dans dix jours
pour aller faire une cure à

Schwerin. Quant au roi, il reste
ici jusqu'au 15 août et va
ensuite rejoindre sa royale
épouse en Allemagne.

Tu ne m'as pas dit que l'impératrice
Eugénie fait un voyage en Norvège.
Que va faire la bonne femme
dans ces parages là. Il paraît
qu'elle a remonté à Bergen
l'archiduc Charles Louis ; c'est
ce monsieur et sa nombreuse
famille.

Je t'écris à la hâte, car je
pars en train d'expédier un
courrier. Je t'écrirai donc
par le départ de ma lettre.

Mille tendres baisers, ma bonne chérie, à te presser bien fort sur mon cœur.

Ton vieux qui t'adore

Eugène.

La divine" t'embrasse et te conseille de ne pas avoir de crampes !!!.... Oh le ! la coquine ! Ça doit vraiment te faire la cour aux femmes. J'espère que tu me vengeras avec éclat !!

30 ème Lettre

264

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

16. Juillet 1890.

Ma bonne vieille,

Tes tristesses et ton état de surexcitation nerveuse font mon désespoir et j'attends avec impatience le moment où tu m'annonceras ton départ de la Bourboule! Autant j'étais porté au début pour une cure complète, autant je désire aujourd'hui que tu mettes fin à ton séjour le plus rapidement possible, car dans ces conditions ton traitement devient plus nuisible que de bien. Tâche au moins d'être raisonnable quand tu seras à Paris et ait le courage de suivre à la lettre, quel qu'en soit l'ennui, les conseils des médecins

que tu vas revoir. Il ne s'agit plus que de trois semaines, il serait donc absurde, enfantin et impardonnable de revenir dans l'état où tu es partie par seule seulement de l'impatience que tu éprouves de rentrer au logis. Si tu penses, ma Chérie, que notre séparation me me pèse pas beaucoup, tu te trompes énormément et pourtant je ne gémis pas, tout il me tient à cœur de voir ta santé s'améliorer !! Donc courage ma vieille, si tu me veux pas que je te prenne fermer à ton retour.

Je reçois de neuf ; je fais

par ci par là quelques petites excursions et les soirées je les passe régulièrement chez les dîners qui font la seule ressource de Sinaïa. Tu vois, je parle au pluriel pour ménager les susceptibilités !! mais en réalité cette appréciation ne s'étend guère à Célestin !

Quand tu seras à Paris n'oublie pas de demander à Ton père s'il s'est occupé des certains thés en porcelaine de Saxe. Sans vouloir t'adresser à Ton père, je regretterais néanmoins qu'une autre personne que moi en fasse l'acquisition. Il s'agit seulement de vieilles

Tout ce que lorsque il sera à vous
pour vous le propose et qu'on
vous le trouve pas à pas
que je serais disposé, mais
j'espère.
Je suis horriblement fatigué
des histoires d'argent, d'abord
pour moi et puis pour ces
pauvres gens qui prennent si
vivement à cœur toutes ces
contrariétés. Pourvu seulement
que ça n'agisse pas défavorablement sur ta santé. Il est de
plus en plus nécessaire que tu ailles
à Nice, aussi faudra-t-il s'arranger
autrement que possible le voyage
de notre Cousin, mais je crois
pas pouvoir avant le 5 juin.
Je suis obligé de te quitter

3/ième lettre 266

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

18 Juillet 1890

Ma bonne vieille chérie aimée,

C'est ma dernière lettre que je t'adresse à la Bourboule puisque, à ma grande joie, tu dois quitter, selon ta missive d'aujourd'hui, cet horrible endroit mercredi pr. le 23.! Il était en effet temps car à la longue les raisons qui agissent sur ton état moral ne t'auraient pas de paralyser les effets salutaires de ta cure. Dès que tu seras à Paris fais moi le plaisir de consulter immédiatement un spécialiste pour ton estomac au cas où Dreuilhoy persisterait à

ne pas vouloir vouer une attention
suffisante à cette partie de ton
organisme. Et surtout ne te
presse pas, ma Chérie, quelques
jours de plus ne sont pas une
affaire et il est bien plus
important d'en faire le sacrifice
pour donner à l'examen le
temps de bien t'examiner
que de céder au désir d'un
retour précipité pour aller
rejoindre plus tôt Monsieur Bourbeau.
Ce dernier est gardé ou ne
peut mieux te plaire dans ton
guillemont te donner quelques
loisirs. Quant à mes projets
ils sont les mêmes qu'il y

huit jours. Je ne puis pas quitter Bucarest avant le 1 de sorte que si tu arrivais à Sinaia le 30 tu devras m'y attendre encore sous l'orme pendant six jours.

Hier nous avons eu une soirée très gai chez les "divins", Bulow, moi, Strauss, une mienne de Berlin (les Schwabach) Liszka, et Haidinger. Celle-ci était venue au moment où nous nous mettions à table d'une excursion de trois jours qu'il a faite dans la montagne à la recherche d'un ours dont il a appris à son dire le bout de la queue sans cependant pouvoir l'atteindre

Mardi prochain nous faisons en bande l'excursion de Kronstadt où nous comptons passer toute une journée et deux nuits afin de pousser jusqu'à Ellopatak, une station balnéaire hongroise que l'on dit très jolie.

J'ai expédié par le courrier de ce matin la "légende" dont je t'ai déjà parlé à l'adresse de Georges Aman à Paris. Aie la complaisance de lui donner tes instructions à ce sujet. Comme tu sais il s'agit de la vente au magasin des "trois quartiers" et d'en déduire le coût de la note que je t'ai faite parvenir il y a quelques jours.

II

268

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

J'ai été finalement faire la connaissance des Serrurier. Lui est un homme très comme il faut et charmant; je n'en dirais pas autant de la dame moitié qui me fait l'effet d'une femme dont il a subi la fatale influence. Le ménage passe son été à Sinaïa; ils viennent sur le même palier; il rend ensuite pour l'hiver en Egypte et retourne de là au printemps à Paris.

Comme je suis heureux d'apprendre que la Ste Chantal de Legrie se trouve à la Bourbonne. J'espère que tu la verras beaucoup. C'est une femme des plus agréables

et des plus aimables que je connaisse et à ce doute pas un instant qu'elle aussi sera charmée de pouvoir joindre sa sympathie à la tienne. Je regrette seulement que tu ne sois pas encore plus fêté à Lalo.

On signale pour demain Kerner de Lalo à Sinaïa. Il me donnera de tes nouvelles d'Eugénie. Sa passion d'ici dit, à ce qu'il paraît, assez haut qu'elle épouse bien l'épouser. J'espère qu'il n'en sera rien, car autrement il faudrait vraiment aviser de bon sens de notre pauvre ami.

Toutes mes connaissances, et
en particulier la Divine et
Dalou, me chargent d'une foule
de choses aimables pour toi.
Elle font chic Combien ils regrettent
que tu ne sois pas des nôtres!
Je ne te parle pas des déclarations
de Céleste, car ça pourrait te
donner des idées et j'aime
mieux ne pas jeter le trouble
dans ton cœur, ma chérie
bien aimée!! —

Sur ce je te quitte, car
nous partons tout à l'heure
pour la Hollande. Ce soir nous
nous transportons tous chez

Le Professeur aurait fait bien des recherches
pour trouver
la Coutrolys que tous convoient
à mes petits déjeuners
Ce bois n'existait pas
dans la Flore
Le Docteur Lagrelle la dernière
espèce découverte a fait bien
plaisir. Elle est remise à
Monsieur Sarcelles qui a dressé
avec soin et dessiné
au trait des planches représentant
les nouveaux Coutrolys.
Le Professeur est enchanté,
Monsieur Sarcelles est touché de
l'intérêt que nous avons pris à
cette découverte,
dépose ses hommages aux pieds de
Mme Sarcelles, se souvient de
Mlle Caroline et le mien
Dans deux ou trois jours
Bonsoir ton Père

32ème Lettre.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

19 Juillet 1890

Ma bonne chérie aimée, j'ai été on ne peut plus étonné de ton télégramme d'hier, vu que, sauf durant mon séjour à Jassy, je t'écrivais le plus régulièrement du monde de longues lettres tous les deux jours et parfois même tous les jours! Parcours toutes mes missives dont numérotées de sorte que tu peux établir toi même lesquelles sont perdues par la poste. Cette irrégularité dans le service de la correspondance est agaçant au suprême degré, mais je n'y puis rien, aussi faut-il t'en prendre à l'institution défectueuse du service

postal d'eux à toi pour venir
Comment peux-tu admettre une
attente que je te laisse cinq jours
sans nouvelles ! Je suis d'autant
plus contrarié de ce contre temps
que dans mes dernières lettres je
te priais de faire plusieurs
commissions pour moi dont
je ne me souviens plus aujourd'hui.
Je sais entre autre qu'il s'agissait
de l'achat de deux nouvelles sonnettes
pareilles à celles que tu as déjà
choisies puis du solde de la
nouvelle fantaisie des "Trois quartiers"
et de l'échange de la "Légende".
Si j'ai me rappelais de quelque
nouvelle commission d'ici à demain
je m'empresserais de t'en faire part.

Maintenant de la complaisance, dis
que tu aurais fixé le jour de ton
départ de Paris, de m'en faire
immédiatement part afin que
j'ai le temps de t'expédier Louise
à Vienne. Quant à moi je ne
pourrais, ainsi que je te le disais
hier, quitter Vienne avant le
5 Août, c'est donc probablement
à Metz que nous nous retrou-
verons.

Je vais bien, je mange avec appétit
grâce à la Cuisine bien saine
de l'Hôtel Kirchner où dort
comme un bois. Que m'ennuie-
je pour pouvoir te porter un
peu de ma santé! Les exercices
modernes que je fais contribuent

communal à provoquer un résultat, aussi suis-je fier allant de je me promène dans la montagne plus encore par hygiène que par goût.

J'espère vous de bien intéressant à communiquer aujourd'hui je ferme ma lettre en déposant un million de tendres baisers sur tes chers petites joues, j'en fais autant pour Coco espérant avec toi au moment de votre prochaine réunion.

De cœur et d'âme à toi ma vieille

Jérôme

P.S. Il est bien entendu que vous irons à Vienne au mois de septembre pour voir Eugénie. Je la ai fait une fête.

33ème Lettre 272

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

21. Juillet 1890.

Ma bonne Chérie aimée,

C'est probablement mon avant dernière lettre que je t'adresse en France. Car demain matin nous comptons entreprendre notre cher. Soir à Kronstadt et nous ne serons de retour ici que dans la nuit de Mercredi à Jeudi. Je ne pourrai donc t'écrire demain que Jeudi matin, lettre qui — te parviendra Dimanche c'est à dire quelques heures avant ton départ de Paris, au moment que le Dr Sorgo ne te retiennes pas et que tu puisse

mettre à exécution les projets dont
tu m'as fait part dans ta dernière
lettre. Les miens tiennent
toujours bon, je compte m'échapper
d'ici le 5 août et être le 6 au
soir à Stuttgart à moins que tu
ne m'attende ton départ de Paris
et que j'aille alors te rejoindre
à Limberg. J'attends avec im-
patience ton télégramme
m'éclairant à ce sujet.
Ce soir nouveau dîner chez
la "Divine" qui me charge de te
dire qu'elle est outrée de savoir
que tu la compares à un être
aussi peu poétique que la baleine.

Elle compte se venger sans vouloir toutefois me dire de quelle manière. J'attends donc tous l'orage, trouvant que la décision n'est pas rapide! Mais elle n'en sera je espère que plus efficace, et le conseiller par conséquent ma vieille chère adorée, d'être sérieusement jalouse sans quoi l'humiliation serait par trop cruelle pour moi!!...

Je ne puis partir sans vous dire que je regrette que la Ste Delphine ne soit pas arrivée plus tôt à la Bourbonne. Voilà une compagne charmante qui aurait dissipé tes vilaines idées, je suis certain, aurait complètement contribué

à le faire prendre patience.
Secondement, si tu dois retourner
dans ce monde endroit, il faudra
t'armer de courage à ce
commencer la cure qu'au
mois de Juillet!

Francesco est de retour depuis
avant-hier. Il a bien mauvaise
mine et me paraît lui affecté
de l'état de sa pauvre femme que
les médecins ne donnent plus
que quatre mois de vie au
plus. Il compte retourner au
Gabon le premier jour d'octobre.
Je lui ai demandé s'il avait
vu Eugénie? Il m'a répondu
que non, la sœur se trouvait
depuis plusieurs semaines à

II

274

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

la campagne et n'étant rentré
à Naples que la veille de son
départ.

L'autre jour j'ai fait, à la
légation de France, la connaissance
de Mr Revoil, l'archéologue dont
je t'ai déjà parlé et qui est
venu ici pour prendre la défense
de Mr Schliemann. C'est
un homme charmant, le type
du vieux français aimable tel
qu'on a encore plus souvent
à l'heure qu'il est. Son esprit
est très entendu, très fait pour
les Essais et Comp. dont la

décorations fait ma joie, mon bonheur. Je était temps de mettre fin à cette chasse [illegible] cette fois-ci, je crois, la chose est bien entendue. Mr. Revoil est le premier élève de Viollet le Duc et par conséquent une autorité bien établie.

A propos, saches de source que Eve fait cette vieille folle de Julienne. Est-elle encore à Paris ou fait-elle le bonheur de quelque nouvelle clientèle bolonaise? Ton père pourra te renseigner à ce sujet.

Moi, à la place, j'irais

passer quelques jours à Lemberg.
Comme nous ne pouvons pas
nous réunir avant le 6 Août
il serait inutile (Rennert
de prolonger ton séjour auprès
de ton père et alors nous pourrons
nous engager pour nous retrouver
à Lemberg. Je sais, ma Vieille,
que tu n'es pas facile à changer
les décrets qui sont ceux de
la Providence, mais peut-être
que cette fois-ci tu trouveras
mon idée assez sage pour s'y
conformer.

Reçois mon ange adoré, le
mes épouses au delà de toute

ce prétexte de te serrer sur
mon cœur dans une quinzaine
de jours ; en attendant je
te couvre d'un million de
tendres baisers ; embrasse pour
moi mon fils Coco

Ton vieux

Alfred.

Les jeunes gens de mettent à tes
pieds, Bruno, adélaïde
Valentine et Cécile me charge
d'une multitude de choses aimables
pour toi, aime ton vieux comme
il t'aime

A.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 26 Juillet 1890

Ma bonne chère adorée,

Je t'envoie Lordy qui t'accompagnera à Skala. A Léopol on est prévenu de ton arrivée j'espère donc que tout sera en ordre pour te recevoir. Je n'ai pas manqué également de commander les voitures pour Zaleszczyki; tu y trouveras 1° un coupé fermé pour toi et Lina 2° une calèche pour toi et ton harnot pour les effets, de cette manière Bronsen et son précepteur de la jeunesse de tous et tu auras pas à subir les désagrements de la voiture!

Inutile de te dire jusqu'à quel point

je me réjouis de te voir dans
une dizaine de jours. Le Comte
quitte Sinaïa Samedi le 2, m'invite
à Bucarest jusqu'à Lundi soir
et se retrouver conséquent
Mardi le 5 à Vienne.

Adieu part le 29 pour Ostende
où le trouveras actuellement ses
dames. Sont-elles vous rencontrer
pour ou contre? Je crois encore
arranger mes affaires avec Calmon,
tenté à avoir recours aux grands
moyens s'il n'avait pas gain de
cause. Figure toi que la coquine
avoue comme unique cause de
la grande rupture, l'insistance
que l'on a mise pour la forcer

de décider le jour du mariage !"
C'est du moins ce dont elle a fait part à Lucile. Qui l'a raconté tout
droit à Adrien ! Je suis convaincu
que cette femme est devenue
tout à fait folle.

Ma mère me donne d'excellentes
nouvelles de Montbrison ; le cher
petit a été un peu barbouillé
pendant deux jours à cause de
l'arrivement de quatre dents qui s'opé-
rent en ce moment, mais à présent
il va de nouveau tout à fait
bien, jouit d'un appétit formidable
comme à l'ordinaire, et, à ce qu'il paraît, une
santé des plus satisfaisantes.

Vous, cependant, papier de crêpe
sont à Sèvres depuis huit jours.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 28 Juillet 90

Ma bonne Chérie aimée & adorée,
Je suis on ne peut plus triste, contrariée & agacée de la confusion des dates qui s'est opérée dans ma mémoire & grâce à laquelle je ne t'ai pas envoyé de télégramme pour le 26.
La vie de Sinaïa est tellement abrutissante qu'il ne faut pas s'en étonner, aussi fais-le tien que tu m'accordes ton pardon & que tu n'en voudras pas à ton vieux qui, tu le sais bien

t'aime de tout ton cœur.

J'espère que tu as reçu mon télégramme adressé à la gare de Vienne, le vendredi. C'est là où je t'ai fait parvenir toutes mes bonnes pensées après m'être trouvée pendant la nuit que deux jours entiers nous séparaient déjà de la 1re Reine.

Quelle de la dire tout ce qui continuellement me vient ; je te les renvoie en appliquant un million de tendres baisers sur les bonnes joues et sur ces beaux yeux qui reflètent si parfaitement

l'affection, la tendresse de mon
cher Victor !

Suis-je avoir fait un
bon voyage, pas trop chaud
et pas trop fatigant. Je trouve
maintenant tout à ton aise
au foyer domestique qui
doit me venir tous peu à toi
ma chère.

Je pars tout à l'heure pour
une excursion dans la montagne
avec les Suisses, Wende Lac,
Forestwald de le peindre en
t'envoyant mille tendresses
de Cœur et d'âme à toi

Victor /.

Embrasse ma nièce Cocoz pr
moi.

Les rideaux de V. sont arrivés,
je pourrai donc les emporter
avec moi. J'espère que mon
congé me sera accordé incessamment
& que je pourrai visiter Bruxelles
Lundi.

La Reine est très malade
Epitre finira demain

Encore un baiser

G

36ème lettre. 280

LEGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 29 Juillet 1890

Ma bonne Chérie aimée,

j'ai été si triste hier de ne pas avoir pensé de t'envoyer une télégramme pour le 28, que toute ma journée en a été gâtée. Que veux tu, les femmes de la Reine avec lesquelles j'ai fait une promenade à l'"Urlatoare" ne m'ont pas parlé de cela, et je ne m'en suis aperçu que le soir, en me déshabillant. Et "immédiatement" on ne peut plus fâcheux à la vie absolument que nous menons ici!! Je t'assure que

Original

souvent j'ai de la peine à me rendre compte des jours de la semaine qui se ressemblent tous grâce à notre cher archiduc qui a supprimé toute différence entre les jours de fête et ceux de travail. Juge d'après cela s'il est facile de se retrouver dans les dates !

Enfin te voilà à Stato ! J'espère que tu y as trouvé tout en ordre à commencer par le petit château de Bourbehou à finir par les dispositions qui ont été prises au jardin

la vue de tous arrivée ! Je n'ai plus qu'une idée, c'est celle de te rejoindre et t'embrasser bien tendrement après deux ans et demi de séparation ! Encore huit jours à partir d'aujourd'hui et je pourrai jouir en plein de ton bonheur !

La Reine est partie ce matin bien souffrante et bien éprouvée par une série d'indispositions qu'elle a subies dans les derniers temps ! Elle nous a fait demander instamment de ne pas paraître à la gare se sentant trop faible pour causer avec nous et pour supporter les émotions des adieux.

qu'a donné en quête des Roumains
au départ de S. M. que cette
puissance, je suppose, n'a été
de singulièrement refroidir.
Ensuite je n'ai rien de bien
intéressant à t'annoncer. Amélia
est toujours très [illegible] de tout en
somme je ne me plains pas
après nos soirées assurées des
la « Devine » qui mentent vraiment
un prot. Liège pour son
hospitalité toute espagnole.
Les jeunes gens me prient de
te présenter leurs respects.
Pour le moment je me trouve
seule qui n'est point le pire
ce qui me promène depuis ce
matin une petite voiture Landau,

37ème lettre. 282

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 30 Juillet 1890

Ma bonne Chérie aimée,

Mauvaise journée pour moi que celle d'aujourd'hui ! J'abord j'espérais recevoir un télégramme de toi en réponse à celui que je t'ai adressé à Vienne et à Léopol ; en attendant rien d'autant, ma belle ce fait me fait croire qu'elle veut se venger de l'oubli dont je me suis rendu coupable en perdant le souvenir du 26 !! . . . Ensuite, la phrase que tu me transcris de la lettre de Mimi n'est pas non plus de nature à me mettre la joie au cœur ! Je ne vois pas

encore comme toi le classer tout à fait au noir, mais je ne puis pas non plus me dissimuler les luttes formidables que nous aurons à subir et à soutenir et cela est suffisant pour m'attrister profondément. Enfin que faire ! la vie n'est pas toute de roses, l'important est d'avoir raison au fin de compte et de ne pas s'emballer inutilement, car "patience et longueur de temps font plus que force ni que rage" !!...

Maintenant pour parler de choses terre à terre, je te prie, ma Chérie, de dire à Joseph de m'envoyer dès que je lui

en ferai la demande par le télégraphe.

1° un Chariot pour mes effets à Clermont. Qu'on n'oublie surtout pas de munir ce chariot des couvertures nécessaires pour premunir mes malles contre la pluie.

2° Ma Calèche et des Chevaux de relais pour le Chariot en question à Ussie Village

De Clermont à Ussie, j'irai en faire que je commanderai d'ici.

J'espère recevoir ma lettre demain ou après demain et dès ce cas là je quitterai Limoges

Dimanche matin pour me rendre
à Bourges et de là lundi soir
à Vichy où je compte arriver
Mercredi à 8 hres 1/2 du soir
Le Post. Voilà si j'aurai encore
avant de le lever deux ans
Bref. Je laisse à penser si
j'ai des heures
Hier je dînai à Dieu à l'Hôtel
des Voyageurs avec Wood, Vernaudon
Chaussen, le nouveau petit allemand
Mercadier et Lecuyer. Nous avons
bu de Saute et à cela de
Cro et avons fini comme
d'habitude autre soirée à la vieille
des Divans
Ce matin Dieu de neuf. Mes
Vaches vont bien ; moi même
je me porte à merveille grâce à
la nourriture très saine de l'hôtel

38ème lettre

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 31. Juillet 90

Ma bonne chérie,

Un mot seulement pour te remercier de la charmante photographie de Coco et pour te dire que décidément non, ce n'est pas encore Volgenlied, malgré tous ses efforts, qui m'a fait oublier le 25! C'est bien plus grave selon moi, car c'est un signe irrécusable d'abrutissement dont on ne guérit que difficilement, si jamais

vraiment il y a ! Et dire
que je ne suis pas encore
ambassadeur ! C'est presque
une démission de sort, n'est
ce pas ma bonne vieille
adorée ?

Je vais tout à l'heure déjeuner
au Château et faire mes
adieux au Roi afin d'être
libre de partir à chaque
instant dès que j'aurai reçu
mon congé. Depuis mes
calculs il doit m'arriver
demain, à moins que

tranquillement quitter Séoul
sont sauves. Si tout marche
mardi.

N'oublie pas de transmettre
à Joseph la recommandation
que j'ai consignée dans
ma lettre d'hier au sujet
des voitures qu'il faudra
renvoyer. Je vous télégraphie
lui dis que le jour de
mon départ sera définitivement
arrêté.

A bientôt, ma chérie,
je t'embrasse de tout mon

Cours, j'ai fait tout pour
te marier à ma mère
Sardonne moi le fâcheux
incident du 26 et aime
un peu ton vieux qui
t'adore
Zola

Merci, pour ton télégramme
de Lodi qui n'est arrivé
qu'au moment où j'avais
expédié ma lettre
Encore un tendre
baiser
E.

39ème Lettre

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
~~BUCHAREST~~

Sinaïa 1. Août 1890.

Ma chérie aimée,

C'est, espérons le, ma dernière lettre. Je n'ai pas encore mon congé, mais il ne peut plus tarder à venir. Aussitôt si je ne le recevais pas jusqu'à demain matin, j'en renouvellerais immédiatement la demande par le télégraphe étant sûr que ce retard n'est dû qu'aux nombreuses occupations qui sont imposées en ce moment au Comte Kalnoky par le fait du mariage de l'Archiduchesse Marie Valérie.

J'ai déjeuné hier chez le Roi

qui part le 13 pour l'étranger
mais ah, comment" on peut se
faire contrarier aux propos
aussi suis-je parfaitement tranquille
et je t'engage, ma chérie, à être
aussi calme que moi.
Je serai probablement obligé
de retourner encore une fois au
Château après demain pour
faire à S. M. une communication
qui doit me parvenir par dépêche
d'un moment à l'autre, de
sorte que je pourrai quitter Tri
certainement demain lundi
matin pour me rendre à Paris.
Je me mettrai à travailler

que le temps tout juste pour faire mes malles c'est à dire de midi à 9 heures du soir et j'obtiens ainsi une mauvaise nuit dans la capitale qui, d'après ce que l'on en dit est plus froide que jamais.

Comme je le le disais dans mon avant dernière lettre, j'attends un Chariot pour mes effets, Mardi prochain Thème à la gare de Zemoirsky et un Calèche à Lièvre Bielajie jusqu'où je compte aller en fiacre. En tout cas je télégraphierai encore à Joseph dès que mon

départ sera irrévocablement fixé - afin d'éviter quelque fouillis très admissible grâce à l'ingratitude du service postal.

Que je me réjouis, ma bonne Chérie aimée, de te revoir dans quatre jours ! Il me tarde tant de te presser sur mon cœur que j'ai peine à tenir sur place ! J'espère que vous aurez passé de bien bons moments à la campagne et que toi aussi tu auras quelque plaisir à retrouver ton nid.

En attendant je t'envoie un million de tendres baisers & embrasse bien pour moi ma mère et mes marmots

de cœur & d'âme à toi Ernest

Skala,
Galicie.

12/II 90.

Ma Chérie,

Ma Chérie, je pars ce matin ainsi que j'en avais l'intention et te renvoie pierre comme il a été convenu. Adam quitte Léopol une heure avant moi pour se rendre à Lubaczow d'où il retour ici Samedi dans la journée. Dis à Joseph d'être absolument à Léopol — Samedi Soir au plus tard. L'avocat a absolument besoin de lui pour lui lire le brouillon de contrat qu'il soumettra lundi à Sawrowski et comme

il faut vingt quatre heures pour les copies, le terme de samedi est extrême si les signatures doivent être apposées Mardi. Dis lui aussi que toutes les autres questions y compris celle des fours tout réglés. Il peut donc être tranquille. Nous avons finalement un garçon de cuisine. Il a 22 ans et a été au dernier lieu comme second ou troisième au Latino C'est Kirchner qui me l'a procuré, hélas il n'avait pas reçu la lettre de ma mère.

Je ferme ma lettre, quelle
recevoir, je te la recommencerai
demain avec j'espère samedi.
Mille tendres baisers maternels
Gérard. Embrasse pour moi ma
mère, les enfants et Joseph
de ta part toi,
Agnès

Voici les 20 francs que tu
me demandes. Si tu as encore
besoin d'argent prends-en
chez Joseph.

LÉGATION
D'AUTRICHE-HONGRIE
BUCHAREST

8/6 1892.

Ma bonne vieille,

Merci de tout cœur pour ta dépêche. C'est bien ennuyeux d'être tombé sur un si mauvais temps et de laisser des dents après avoir fait à Bucarest; mais j'espère que ce ne sera pas de longue durée et que bientôt tu pourras jouir des plaisirs de la campagne dont le plus grand charme est de passer sa journée en plein

air. Pic, la pluie a cessé et depuis ce matin le ciel est parfaitement clair, mais il fait très froid ce qui me fait croire que la grêle est tombée dans les environs.

Tâche, ma chérie, de ne pas prendre froid. Dès le jour de ton retour télégraphie j'ai envoyé Jacob chez la couturière pour lui enlever le corsage. J'espère que je l'aurai aujourd'hui et que je pourrai le t'envoyer

par le train de l'après-midi ;
si vous, c'est Jacob qui
l'expédiera.

Hier j'ai eu une journée
folle. Imaginez-vous que c'était
pas fermé et vous ça
il a fallu faire un tas
de courses. Votre empereur
au Salon d'été très bien
portée. Le Roi doit l'air
radieux et vous a amusée
Où il pensait vendredi pour
Signeuriques afin de faire
la connaissance de la
jeune Princesse. Je sera

de retour dans trois semaines.

J'ai déjeuné à dîné tantôt à fait bien chez ma mère et la soirée je l'ai passée à l'Opéra. Les divins ont eu peur de mauvais temps et rentrés leur départ à demain.

Je te quitte, ma bonne chère ange, car j'ai encore une lettre de chèque à régler avant le soir et la poste part comme la tête à 5 h 1/2. Mille tous et mes chers mamours. Soigne-toi et pense un peu à ton pauvre qui t'aime de tout son cœur Ernest

JOCKEY CLUB WIEN

Vienne 9 Juin 92
Soir.

Ma Chère Vieille,
Un petit mot seulement pour te dire que je suis arrivé à bon port & que je vais bien. Mon voyage a été très agréable vu la fraîcheur qu'il a fait sur tout le parcours & l'excellent wagon-lit (nouveau système) qui m'a permis de passer une nuit excellente.
J'ai trouvé la pluie à Vienne,

mais depuis deux heures le temps semble vouloir se remettre au beau ce qui serait fort désirable à mon point de vue à cause des nombreuses courses que j'aurai à faire ces jours-ci.

Je viens de recevoir une dépêche de ma mère qui me prévient qu'elle compte venir me voir demain. De cette manière je n'irai à Bayeux qu'après demain.

N'ayant encore vu personne

je n'ai rien d'intéressant à
t'annoncer. Je ne me
reste donc qu'à te recommander
de bien te soigner et de
ne pas prendre froid, car
je suppose qu'à Sunia on
doit grelotter après la pluie
de ces derniers jours.

Mille Lemires baisers, ma
bonne Chérie aimée, pour toi
et tous deux sacripans
souvenirs qui t'adore

Ton Jules

294

JOCKEY CLUB WIEN

Vienne 11. Juin 92

Ma chère belle mère de
tout cœur je vous remercie
de la lettre que vous m'avez
fait écrire. Je suis on ne peut
plus heureux de vous savoir
tous en bonne santé. Je fais des
vœux pour que le beau temps
nous revienne à Vienne
où je me établir définitivement.
Je crains si le moment de
baiser ou de tout abandonner
tant nous nous mettons
gaiement dans les affaires, elle a

bonne mine, et on ne peut plus allante et me paraît tout à fait satisfaite de l'effet des bains qu'elle prend. Mardi elle aura terminé sa cure et viendra alors passer avec moi les derniers jours de mon passage à Vienne. Jusque là j'irai dîner avec elle à Baden. Que je n'oublie pas de te dire qu'elle m'a chargé à plusieurs reprises de t'embrasser pour elle, ainsi que les marmots qu'elle est très triste de ne pas de tout voir cette année à Ischia.

Hier, nous avons été ensemble
chez Felbermayer pour commander
le linge de table. Les petites
serviettes seront prêtes jusqu'à
mon départ, le reste on me
l'enverra par la poste.

Jusqu'à présent j'ai déjà
fait pas mal de courses et
fais aller passer deux heures
à l'exposition qui est ravissante.
Le quartier français, surtout,
est un vrai bijou de goût
et d'arrangement. Quel dommage
que tu ne puisses pas voir tout
ça, car je suis sûr que tu
en aurais été enchanté.

Je me propose d'aller demain féliciter la Princesse Metternich sur la réussite et le succès de son entreprise. Elle a été parfaitement secondée, mais il n'y a pas de doute que le grand mérite lui en revient et que c'est grâce à son énergie que les choses ont aussi bien marché.

J'ai vu aujourd'hui le Comte Walewsky qui est d'une humeur de chien. Lundi j'irai présenter mes hommages à l'Empereur et Jeudi, je compte reprendre le chemin de la Chère Normandie si Rouchet ne me retient pas pour une visite ou une autre. Tu peux donc m'adresser en toute sécurité une lettre Mardi, mais il faudrait éviter

JOCKEY CLUB WIEN

Lundi soir 13/5

... bonne chose, comme d'habi-
tude je rentre à l'instant de Baden.
... ma première excursion
... ma mère a ... semaine ... Caire
et elle arrive demain ici avec
l'intention de rester à Vienne
jusqu'à la fin du mois. Quant
à Avram, nous l'attendons après
demain, de sorte que je serai
... tout à fait ... de part ...
à Budapest. C'est un jour de
plus que d'après mes projets
primitifs, mais je suis obligé de
l'ajouter car le Cte Kalnoky va

[illegible]

Son espoir repose dans une cure
de deux mois à Hall que lui
prescrivent les médecins. Il faut
se défier de ces messieurs qui ne
jette pas cet essai avant d'avoir
recours à des moyens plus énergiques
et ce n'est que si Hall ne provoquait
pas d'amélioration qu'on fera,
soit ici ou entre nous - plus ou moins
forcé de procéder à une opération.

La femme d'Aubine que j'ai vue
hier m'a beaucoup demandé de
tes nouvelles. En dehors de ça elle
m'a fait que parler de son exposition
qui l'occupa de matin au soir
et de soir au matin. La chère
femme a pris beaucoup d'embonpoint

a qui l'a rendue plus laide que jamais.
J'ai aussi vu le Sr Richard, mais
celui-là c'est le type de l'emploi!
Il a la bouche de travers, parle
avec une certaine difficulté, est
courbé, traîne ses jambes, bref c'est
un vieillard cacochyme dans toute la force
du terme. Et dire qu'il n'a que 63
ans!
Demain je dîne avec la Princesse P.
au restaurant français de l'Exposition.
C'est un banquet qu'elle offre à
ses amis conjointement avec le
Prince Hohenlohe, grand maître de
la cour. Les invitations sont libellées
en conséquence "La Princesse de Metternich
et le Prince Hohenl. vous prient de leur
faire l'honneur de ..... " Ta peux
penser si on en parle à Vienne!!
Mais il fait tard, je tombe de

JOCKEY CLUB WIEN

Vienne 16 Juin 92.

Ma chère Cécile,

Ne pouvant voir le Comte Kalnoky que demain, j'ai remis mon départ à Samedi 2 heures par conséquent Dimanche à 5 heures de l'après midi à Sinaïa. Je prends la route de Predeal et j'irai à Bucarest que plus tard si besoin il y a.

Rien de neuf à te raconter d'ici. Il a plu presque toute la journée, mais à partir de cinq heures le temps s'est remis au beau et cela nous a permis

d'aller passer la soirée à
l'exposition.
J'ai vu aujourd'hui Ely qui
est venue pour quelques heures
de Reichenau. Elle a très bonne
mine, a pris de l'ampleur ce
qui lui va bien et me demande
qq à s'amuser - comme maman
Mélanie. Nous aurons Christian
à la fin de juillet à Sucia
où il doit se rendre pour prendre
congé du Roi et présenter son
successeur le Capt. de Sailly.
Merci ma chérie pour tes
bonnes lettres. Celle d'aujourd'hui
m'a fait tordre de rire!

Quelle joie pour toi que cette histoire de Macaroni qui t'a permis de surprendre la „chère enfant" en flagrant délit d'ignorance ! Sauvée Fifine, elle ne se doute probablement pas de la satisfaction qu'elle t'a causée ! J'espère cependant que tu seras assez magnanime de ton côté pour ne pas trop la démolir en racontant cet incident à tout le Forez. Mais c'est égal, telle que je te connais tu dois jubiler dans ton for intérieur ! Que les femmes sont méchantes ..... tu sais le reste !

J'ai rencontré ce soir à l'exposition la Comtesse et

le Locle Destinataires en
Compagnie de Henry Lichtenstein.
Leurs avaient l'air de Corbeau
et sentaient le musc à plein nez!
Et quelles toilettes .. Sa mon
Dieu!

Sur ce bonsoir, ma Chérie,
je t'embrasse bien fort et
bien tendrement, ainsi petite de
la "Divine" et aime toi
Oscar qui t'adore

Oscar

Ma Mère me charge de t'embrasser
bien tendrement. Mes frères
t'envoient leurs plus affectueux
souvenirs
Mille baisers pour les enfants

O

Sept 10 Août 1892

Ma bonne Chère,

Je rentre en instant à la maison avant de dîner pour te donner de mes nouvelles et t'embrasser. J'ai fait un excellent voyage et, à peine débarqué, je suis allé trouver Sclerey qui depuis appris par Lataud mon arrivée, m'a fait dire tout de suite qu'il viendrait se mettre à ma disposition. C'est donc avec lui que j'ai passé toute ma journée. Nous avons commencé par aller à la recherche des objets que tu sais et j'ai eu la chance de trouver chez l'antiquaire Eyger un sabre qu'il est en train de copier sur un ancien modèle polonais, propriété d'un particulier d'ici. Je l'ai pris car il fait parfaitement

Les autres accessoires aussi un plumet et un schako. Je n'y vois plus.

Toute à toi et à mes chers petits enfants.

mon affaire. Le modèle est un argent doré, simple et de bon goût; les ciselures seront de la copie d'une exécution de premier ordre. J'aurai ce sabre le 24 ou 25 de ce mois car il faut encore 10 à 15 jours pour le terminer. Istaray s'est chargé, du reste, de l'examiner encore avant qu'on ne me l'expédie. J'ai, de plus, trouvé une ancienne dragonne et une écharpe de colonel qui me paraissent très riches et qui vont parfaitement avec le sabre. Le tout sera des prix abordables.

Une fois cette laine terminée, j'ai fait le tour voyageur en laissant guider par Istaray. Nous avons d'abord fait une tournée en ville, puis, après le déjeuner, nous sommes allés à

l'île „Marguerite" qui est vraiment un petit paradis. Je te fais grâce des autres courses et te dirai seulement que j'ai terminé mon séjour par une promenade au Stadtwäldchen, le bois de Boulogne de l'endroit.

Maintenant encore un mot avant de fermer ma lettre. Sachant l'état épouvantable dans lequel se trouve notre vaisselle et croyant qu'il faudra la renouveler avant l'hiver, je me suis fait envoyer à Bruxelles au commencement de Septembre deux modèles d'assiettes de la fabrique de Berendt, genre „Coq Bouquet". Mia entendra à ce tout que des échantillons d'après lesquels on pourra exécuter la commande dès que tu auras fixé ton choix. Car

comme la peur, je n'aurais pas osé prendre une décision à moi tout seul c'est à dire sans avoir consulté ma "chère Legrelle" que j'aime, par parenthèse, de tout mon cœur

Rien après ça le toupet de prétendre que je ne fais pas un mari modèle – la perle des maris –!!

Sur ce je t'embrasse, ma bonne vieille chérie, de toute la force de mon âme, soigne toi bien et aime tous tiens

Rémor

Un million de baisers pour chacun de mes bons amants. Mille choses aimables aux gens que tu vois à Nemours quand tu le verras, que j'ai remis en personne au colonel la lettre qu'il m'avait confiée. Je quitte Pau demain par le train de 7 heures du matin. Encore une fois adieu et mes

Grosbises à,

300

Ah ! voilà Coralie qui trotte, qui trotte ... !!!
Oh que je suis vilain si on ne pas ! ! !

Léopol 12 Août 1892.

Ma bonne Chérie, Ayant terminé toutes mes courses j'ai un moment de loisir dont je profite pour t'envoyer un mot de tendresse. Je suis arrivé en parfaite santé cette nuit, après un voyage assez ennuyeux, où le conducteur avec lequel nous faisions les frais sur cette ligne. Heureusement que j'avais un livre qui m'a beaucoup intéressé "Le pentacosamia d'Ecouen" qui m'a permis de passer le temps tant bien que mal.

Léopol est parfaitement

vide. On y travaille avec grande activité en vue de la réception de l'Empereur ce qui fait que la ville a un aspect de propreté et d'élégance que je ne lui connaissais généralement pas à cette époque de l'année. Les jardins et les plantations surtout sont tenus à merveille.

Le fait de connaissance à j'ai indiqué Mardi et Mercredi les multiples occupations retiennent en ville. Dimanche il n'y a personne. J'ai aussi causé avec le médecin qui est allé voir l'oncle Hamilton

et qui va à retenir pour le moment. Je dis pour le moment, car il me fait espérer que l'anti-pouhon d'aujourd'hui disparaîtra bientôt, tout en ajoutant cependant que l'état de pauvre ouvrier s'est fort brillant, surtout du côté de l'eau. Il lui faudra beaucoup de soins et un climat chaud pour l'hiver, toute imprudence pouvant facilement occasionner une rechute et avoir une issue fatale.

J'ai visité, en outre, la maison de Wiejola que l'on est en train de terminer. Elle

me paraît fort bien comprise à l'intérieur, mais me plaît moins extérieurement. Toutefois, même à ce point de vue là, c'est moins mal que je ne le craignais au début.

Nous avons aujourd'hui une journée très agréable très peu couverte. Il a plu bien de sorte qu'il ne fait pas chaud du tout et qu'il n'y a pas de poussière, cette calamité de Lépol pendant les mois d'été.

Petite chérie adorée, je t'embrasse avec tendresse et amour; une multitude de baisers pour les mimis Fourrier

Ne tourmente pas la lèvre !!

Je pars demain matin chercher à Vitte pour la chasse.

303.

Skala,
Galicie.

15 Août 1892.

Ma bonne chérie, ne t'étonne pas si je borne à t'envoyer seulement quelques mots aujourd'hui, mais il m'est littéralement pas le temps d'en faire plus tant il de monde depuis quarante huit heures que je suis ici, qui veut me voir et me parler. Tu connais ça, inutile donc d'entrer dans de plus amples détails. J'ai été faire hier une visite à Mme Comtesse de Gurowski. Je son décidément mieux de esprit

courage. Dès que je suis arrivée chez lui, il m'a dit combien il avait été désolé d'avoir oublié ta fête. Depuis, il t'a télégraphié. Il espère que tu ne lui en voudras pas. Tu feras peut-être bien, ma bonne Cécile, de lui écrire un mot.

Ma mère a une mine excellente grâce à Dieu. Nous lui avons souhaité aujourd'hui ta fête chez lui. Je lui ai remis de ton nom le certain petit vase en argent qui a paru lui faire beaucoup de plaisir.

À demain de plus amples

échaudés sur Nantes. Je n'ai encore vu que peu de choses à ce jour par conséquent, je ne parlerai de ce qui t'intéresse. J'ai constaté néanmoins dans une courte pérégrination que j'ai faite à travers le parc qu'il est tenu parfaitement. Les chemins sont dans un état admirable, les corbeilles bien faites, seul le potager laisse à désirer au point de vue des légumes. Le jardinier prétend que la grande sécheresse en est la cause, mais moi je crois plutôt qu'il n'y entend rien

et il me semble qu'il le faut lui même, (car il a déjà exprimé deux fois le désir de s'en aller. Comme très tu penses je ne le retiendrai pas, malgré l'immense ennui d'un départ en automne.

Je me fais fort de dire autour de moi que Madame Lévi Lambert est folle de ses enfants. Tous tremper écrits à notre plus simple appréciation il n'y a ici que mes deux frères de la Baronne Jordaens qui sont arrivés hier avec Adam pour souhaiter la fête à mère. Ils pensaient venir mais elle en a été empêchée à cause de l'état de son oeil.

J'espère que Coco a reçu le télégramme que je viens de lui envoyer pour Limoges. Ainsi il n'a pas besoin de se déranger.

Skała,
Galicie.

17 Août 1892

Ma bonne Chérie, il fait tellement chaud depuis trois jours que j'ai à peine le courage de t'écrire. Hier, par exemple, le thermomètre marquait 28 ½ degrés Réaumur à l'ombre ce qui te donne la mesure de ce que nous endurons.

Merci pour tes bonnes lettres si longues et si détaillées qui me font un plaisir énorme. Je suis heureux de vous savoir tous en si bonne santé après rien que cela continue ainsi. A mon retour, je me reconnaîtrai

plus mon cher petit Leo tant il se sera remplumé, car mangeant comme il mange et respirant l'air qu'exhalent les Sirènes, je m'attends à le retrouver dans un état approchant de celui de gros Nicolas.

Nous quittons tous Sorrente vers le 26 y compris la domesticité en entier, chevaux etc. Car il faut monter la saison de Naples, l'Empereur ayant à ce qu'il paraît (soit dit entre nous) l'intention de venir faire une visite à ma mère pendant

Son prochain séjour dans votre capitale. Je te laisse à penser le remue ménage que cela fait! Comme je le prévoyais, je serai aussi obligé d'aller à Lubacyon le 3 Septembre avec mon frère Adrien pour y recevoir Sa Majesté et je devrai m'y trouver encore le 7 pour prendre congé de l'Empereur. Dans l'entre temps, j'irai probablement faire une visite à Wojcicka qui se trouve à quelques lieues d'ici.

Grâce à tous ces projets, il me me sera guère possible, je crois, de rentrer à Sinaïa avant le 15 ou 16

car je serai probablement forcé
de ~~retourner~~ revenir encore ici pour
quelques jours afin de régler certaines
affaires qu'il n'y a pas moyen
d'arranger avant mon départ
pour Léopol. Je pourrais notamment
louer trois fermes afin d'en
finir avec ces gredins de rejetons,
d'homme j'ai des offres avanta-
geuses de la part de plusieurs
fermiers chrétiens, je serais aus
heureux de me débarasser de
tous les ennuis que me cause
la propre administration ou pour
mieux dire le faire valoir. Dans
ce cas là je me réserverais seulement
la ferme de Stala avec un seul

Skala,
Galicie.

économe pour le faire manger
à l'évêque pour tenir les
comptes généraux.

Je t'ai déjà parlé de pan T
t'ai dit, ce que je répète encore,
qu'il est très bien tenu. Le jardin
potager est progressif les légumes
rares et qu'il faut attribuer en
partie aussi à l'immense sécheresse
qu'il a fait ici tout le printemps
~~et~~ et les premières semaines de
l'été. Je n'ai pas encore pris de
décision au sujet du jardinier,
mais je ne crois pas que je puisse
le conserver à aucune sien

Qu'il ne soit pas nécessaire de tout comme flemiste. Les corbeilles sont bien faites, les plantes d'appartement et de serre en très bon ordre, mais je le soupçonne de ne pas être d'une humidité à toute épreuve et de substituer pas mal de produits du jardin potager.

Le raisin est abondant cette année, même du côté du mur d'enceinte ce qui prouve que tout dépend de la coupe.

Le mur du potager est crépi à nouveau d'un petit fort selon les indications que tu

a donnée l'année dernière.

Ma bonne chérie! je ne puis te dire combien tu me manques ici et combien mon séjour serait plus agréable si je t'avais auprès de moi! La chambre est si vide quand j'en prends possession le soir et ce bon grand lit qui semble tout étonné de se trouver réduit à un seul locataire....! Mais, je m'arrête car je commence à devenir ridicule n'est-ce pas?! Je laisse à ton imagination le soin de traduire mes pensées.

Adieu chérie ma Chauve de tendres choses affectueuses pour

toi, vient de nous quitter. Il
sera de retour ici Dimanche
après quoi j'irai moi à Bruxelles
pour aller avec lui à Liège.

Sophie est encore à ce qu'il paraît
à Tournay; je viens de lui écrire
pour l'engager à remettre son voyage
d'Ostende à plus tard et de venir
à Liège pour assister aux premiers
au moment du séjour de l'Empereur,
persuadé qu'il serait tout à fait
convenable qu'elle y brille par
son absence, il y aurait par de
raisons majeures, comme Hippolyte
avec son mal d'yeux, pour s'en
dispenser.

Je te quitte ma bonne vieille
car l'heure de la poste ~~est~~ à sonné
mille tendres baisers pour toi chère,
chers chérubins de cœur et d'âme
à toi de tout

Sur deux une charge de l'embarquement Lundi

„Ah voilà co-co-te" !!!
„qui tro-te, qui trot-te". . . . . quelle tête d'ab-o
bon.

Skala,
Galicie.

18. Août 1892
Soir

Ma bonne vieille,

Toujours la même chaleur accablante
et un peu de vent, mais de pluie
point ce qui est énervant au
possible.

Aujourd'hui j'ai commencé ma
journée en allant à l'église pour
assister à la messe impériale.
Il a fallu me lever à cet effet
à 7 h. 3/4 et revêtir dès l'aube du
jour habit noir et cravate blanche
ce qui n'était pas fait, comme
bien tu penses, pour me mettre
en humeur de rose. Le retour

Veille chemise n'a pas encore été changée.

de l'église, je vais aller faire une
grande promenade de deux heures
à travers champs et je suis rentré
fourbu et un peu crevé pour
avaler un dîner assez médiocre.
Le cuisinier de l'année dernière
est décidément devenu un
gargotier de premier ordre
et pour que ma pauvre mère le
trouve aussi, il faut que ce
soit fort. Son renvoi étonne
une bonne partie et je crois
bien que plus on se pressera de le
trouver un remplaçant et mieux
ça vaudra car j'avoue franchement que j'ai

propos de la guerre, de faite, à la longue, pour détériorer l'estomac le mieux constitué.

Après le déjeuner, je me suis occupé de mes affaires et vers cinq heures me suis dit que nous pourrions aller faire une visite à mon oncle qui, tout en allant mieux, a de la peine à se remettre complètement. Aussi songe-t-il dans quelques jours se transporter à Léopol afin de se trouver plus à portée de son médecin ordinaire.

19 août Hier soir, j'avais tellement sommeil que j'ai été obligé

de m'arrêter. Je continue donc aujourd'hui. La journée est superbe quoique très chaude, aussi le vent a complètement cessé. Je vais, tout à l'heure, aller faire une inspection dans la forêt, sans, toutefois, chasser, car je doute d'en avoir le temps.
Les Cailles font complètement défaut cette année; il y en a beaucoup dans le reste du pays, mais en fort petit point. Je crois qu'il faut attribuer ça à la grande sécheresse.
L'autre jour Avenu devait nous avons été visiter l'église de Loriaux qui, à mon avis,

Skała, Galicie.

est très réussie. Elle est toute entière en pierre de taille brute et de proportions parfaites. On travaille maintenant à la tour et d'ici à six semaines elle doit être sous toit. Quant à l'intérieur, il sera terminé dans le courant de l'été prochain.

Je reçois à l'instant ta bonne et chère lettre du 15. Comme je te plains ma pauvre vieille d'être tellement fracassée par Mme Lastikin! Quelle gredine que cette jeune personne; enfin un peu de courage et de patience

encore et tu pourras de retrouver
ta vie tout tes oreilles, car
j'espère bien que dans six semaines
au plus tard, Madame Roscio! Lentilles
aura déjà fait son entrée
dans le monde!

Stanislas Leczinski vient de
nous télégraphier que sa femme
est débarrassée de son fardeau,
elle vient de donner le jour
à un fils ce qui est venu comme
de juste au comble de la joie.

Tout ce que tu me dis au
sujet de la France est fort
consolant, car je crains bien

Que vous ne puissiez garder
jusqu'au mois de Mars. Avec
son caractère, je ne serais pas
étonné qu'elle se casse ou se
fasse enlever un de ces quatre
matins ; aussi serait-il prudent
de se mettre à la recherche, dès
aujourd'hui, d'une remplaçante
allemande afin de parer à toutes
les éventualités. Ne ferais-tu
pas bien d'écrire à cet effet à
la sœur et par elle à la dame
gouvernante de Sabine ?
Qu'en penses-tu ?

À bientôt ma chérie aimée !

poursuivre mon séjour en Galicie, tandis que j'ai une folle envie d'aller te retrouver. Tout d'après ça si je ne ferai pas tout mon possible pour ne pas dépasser les quatre semaines de mon congé! Que veux tu, je ne puis plus vivre loin de toi et autant le séjour de la campagne me charme quand tu es ici, autant je me sens dépaysée quand la distance nous sépare.

Mille tendres baisers ma bonne vieille pour toi et mes chers marmots ma mère t'embrasse

Ton vieux qui pense tout le temps à toi

[illegible]

Ne change pas ta lettre

Je me porte très bien et je dors comme il y a toujours [illegible]

[illegible]

Skala,
Galicie.

21. Août 1892.

Ma bonne Jeanne, j'espère que
tu ne vas pas me faire la surprise
de donner le jour à Laetitia
pendant mon absence! Mais
d'autre part
Je ne serais pas étonné que tes
douleurs de ces matins d'aujourd'hui
ne soient l'indice du commence-
ment de ton neuvième mois
de grossesse. Que par conséquent
cette jeune et intéressante
personne ne veuille faire son
entrée dans le monde du 15
au 20 Septembre. Aussi je me
demande s'il ne serait pas

prudent de rentrer à Bruxelles
dès le 12 du mois prochain ?
Qu'en pensez-vous ?
C'est une simple question
que personne mieux que toi
ne peut trancher, donc, dis
le moi et je t'engage à y répondre
par retour du courrier afin
que je prenne mes dispositions
et que je m'arrange de manière
à revenir directement de
Léopol. Surtout point de
bêtises, ma bonne vieille,
car je m'ennuie absolument
parce que l'ennemi se
porte en mon absence.

Si tu as la moindre crainte
dis le moi et je tarderai point
de te rejoindre. Je serais par
trop inquiet de rester dans le
vague.

A partir du jour où tu recevras
cette lettre adresse moi tes lettres
à Liegnitz, car je quitte Stettin
samedi soir afin d'avoir le
temps de faire tous mes prépa-
ratifs jusqu'à l'arrivée de
l'Empereur. Ma mère partira
probablement un jour d'avance
ayant l'intention d'aller par
Stettin tandis que moi je
prendrai la voie de Breslau.

Mon bonnet de zibeline et mes bottes de 7 lieues sont commandés et m'attendent déjà à Léopol. Quant au sable de l'aigrette je le trouverai à mon arrivée, le joaillier de Kief m'ayant assuré qu'il ne manquerait pas de me les expédier le 23 ou 24 ct, au plus tard, par la poste.

Oui, certainement, j'emploie les chevaux pour faire mes promenades. Ils ont très bonne vitesse, surtout très bref ensemble, c'est à dire l'alezan gris qui est un cheval excellent et la petite jument pie de Mazeppa

II

315

Skala,
Galicie.

que tu as fait prendre l'année
dernière. Il y a eu outre une
jument grise que tu connais
déjà qui va avoir cinq ans. Elle
se promène dans le pâturage et
on est en train de lui dresser
une barbe pour aller avec
elle. Elle est jolie déjà à ce
qu'il paraît de très bonnes
allures. Le Colonel tient à la
soigner comme la prunelle
de ses yeux.
Grand'mère voudrait je n'ai
pas encore eu le temps de
la voir; je t'accompagnerai sous

la prochaine fois.

La chaleur brûlante continue, mais comme il fait un calme parfait, je ne me plains pas de ce temps. Le tout est de ne pas sortir pendant les heures les plus chaudes de la journée.

Je te remercie beaucoup des longues lettres que tu m'écris. Elles m'amusent et m'intéressent énormément; surtout les détails que tu me donnes sur les faits et gestes de Messieurs fils me réjouissent

le Cocon. Repasse leur une petite partie des boissons que je t'avoie afin qu'ils ne perdent pas l'habitude d'en manger par nouveaux frais.

Je ferai ton commissionat à Liegeal si je ne manque pas de te apporter beaucoup avec un petit pot en Cuivre.

Mon oncle Constant a mieux aller de sorte qu'il espère pouvoir partir dans peu de jours. Moi aussi je serai Content de le revoir déjà à Liegeal, car ils me croit

pas le médecin d'un assez fort pour la maladie dont il souffre.

A bientôt mon cher ami de Rovéa ; ne te tristifie pas l'âme, songe toi bien à penser avec un peu de tendresse à Fourrier Lyrain qui t'embrasse de tout son cœur Rejeu!

Mon cher Elie me charge de mille baisers pour toi, et de remettre la médaille des femmes distinguées à Mlle Laetitia. Je le rapporterai avec moi

Skała,
Galicie.

23 Août 1892.

Ma bonne fille, j'ai poussé un soupir de soulagement en apprenant par la lettre de 18 que j'ai seulement reçue hier soir, que la Docteresse connaît à Simiz. S'il y avait moyen de la faire entendre raison je n'hésiterais pas un instant. Il serait même que pour une tranquillité complète, il faudrait la faire venir de la Gouvernante sur son état. Il serait également bien désirable de savoir ce qu'elle pense au sujet de Hermine de l'accouchement en général et de son ampleur et à la question des anomalies de l'enfant de pouvoir descendre. Croit-elle

que tu puis encore aller ainsi
si tes amis ou opinent-t-elle pour
une épouse plus rapprochée. Dieu
le sait car il ne faudrait pas
tarder d'aller rejoindre Caulaincourt
qui d'après ses projets doit être
déjà à Bucarest ou bien près d'y
arriver. Enfin, fais ce que tu
pourras, ma bonne vieille Chérie,
mais je t'assure que tu m'obligerais
un gros tonneau de suivre mes
conseils.
Pour ma part, je renonce déjà
à l'idée de repasser par Vienne
et je traverserai directement de
Léopol. Dès que l'Empereur aura
quitté la Galicie.

Le premier note de ta recommandation au sujet de Mr. Blondel et serai charmé de faire sa connaissance à Léopol.

Cette nuit, enfin, nous avons eu une assez forte pluie qui a fait du bien dans nos champs mais la journée est encore très chaude et très lourde. Je crois que le bénéfice de l'ondée au point de l'agrément est minime. Je circule néanmoins beaucoup car il me reste plus beaucoup de temps pour voir tout ce que j'ai à voir. Je m'occupe particulièrement des travaux qui se font

de faire exécuter dans le parc et je
crois que le jardinier n'est pas aussi
incapable qu'on pourrait le croire
à première vue. Son insuccès de
cette année dans le potager, auquel
[?] il accuse lui-même, est dû à
l'immense sécheresse et au manque
absolu d'eau puisque toutes les
sources et les puits sont taris
et que sans eau il n'y a point de
légumes qui poussent. Aussi vais-
je faire faire une transmission
du grand étang au potager, chose
très facile à exécuter et alors il
ne pourra plus être question d'arrosage
insuffisant. C'est un spécialiste
qui sera chargé d'établir cette mécanique.
Du reste je n'ai rien de neuf à
t'annoncer, je ferme donc ma lettre
en t'embrassant, ma chère adorée,

[illegible]
Ton vieux qui t'aime à jamais

Skala,
Galicie.

14 août 1892.

Ma bonne vieille !

Je suis heureux de te savoir
moins à en juger par
tes longues lettres que tu
m'écris j'imagine que ce moins
est sensible. La dernière
indisposition me semble devoir
te prouver qu'une chose, c'est
que tu te serais trompée dans
tes calculs et qu'Aspasie
arrivera aux environs du
20 Sept. au lieu de débarquer
comme tu le supposes les
premiers jours d'octobre. Aussi

je le conseille une fois de plus
de faire venir le Bailey
le 24 Sept. au plus tard.
J'aime à croire que rien
ne l'empêchera d'avancer
son voyage d'une semaine
dès moment qu'elle est
commandée, retenue, autant
peut l'avoir sous la main
pour parer à toutes les
éventualités. Crois moi
ma chérie, ne tarde pas entre
à tenir compte de mes
recommandations.

On vient de m'informer

que les grandes manoeuvres
sont dégommées ou la
très forte Chaleur qu'il fait
et le danger des insolations
auquel on exposerait les
troupes. Mais le Changement
n'empêche pas l'Empereur
d'arriver pour trois jours
à Lépel, donc le reste
du programme tient tout,
seulement au lieu d'être à
Lemberg le 30 Août, S.M. n'y
fera son entrée que le 1er et
y séjournera jusqu'au Dimanche
soir. A la suite des Champs:

Mardi ma mère et moi nous ne partons plus que Samedi. Nous allons passer la nuit à Bruxelles, de là nous nous rendrons dimanche chez mon frère Adrien à Namur pour y rester un jour et Mardi à 2 heures de l'après midi nous serons à Léopol.

25 Août midi

Je reçois à l'instant ton télégramme qui me tranquillise beaucoup. Néanmoins, je te supplie de m'envoyer une petite dépêche tous les jours pour me donner des nouvelles fraîches de ta santé. J'en attends donc une, ainsi que de te le télégraphie aujourd'hui, Samedi à

II

321

Skała, Galicie.

Actuellement, Dimanche à Strusów (c'est une station télégraphique, il faut seulement ajouter „Galicien") et à partir de Mardi à Léopol. Pour ce qui concerne les lettres adressées les miennes directement à Léopol.

Ici la chaleur continue, aujourd'hui il y a eu un peu de vent qui la rend plus supportable, mais tout de même on cuit. C'est partout la même température partout car d'après les journaux on étouffe également et à Vienne et à Paris.

Je circule toujours beaucoup

le matin dans le parc surtout
je m'occupe particulièrement,
dans l'après midi à la forêt
et à travers les champs. Cette
existence me convient à merveille
car il y a longtemps que je
ne me suis aussi bien porté
que maintenant.

Je suis très curieux de
connaître les grands artistes
de Bayreuth. Il est question
depuis longtemps comme au
Londres, seulement je me
demande quels peuvent être

les écarts particuliers qui amenèrent contre lui ses administrés.
Quant à S.S.C. j'ai de la peine à croire qu'il abuse de la moscovite. C'est un homme beaucoup trop froid pour se laisser dans cet ordre d'idées. Il faut donc je crois mettre une grande partie des racontars sur le compte de la malveillance.

Adieu, chère amie, je n'ai que le temps de fermer ma lettre pour la remettre à la poste. Nous voilà tout à fait dans une charge de cinq heures

affectueuses pour toi. Je t'embrasse
avec toute la tendresse de mon
cœur ; j'en fais autant pour
les amies. Dis à Coco d'écrire
à Bonne maman

Toujours ton frère
Alfred

Skala,
Galicie.

27 Août 1892

Ma bonne vieille Chérie, un mot seulement au moment de me mettre en voiture. Comme je te le disais hier nous partons à l'instant pour Stanislau et de là demain pour Skwirow. Nous aurons à supporter un voyage agréable, car toute la matinée il a plu ce qui a abattu la poussière et considérablement rafraîchi le temps.

Je ne comprends pas ce qui fait que tes petites, car d'après ce que tu me dis mes lettres ne paraissent pas

t'écrire très régulièrement et pourtant je t'écris tous les deux jours. J'en suis aujourd'hui à ma 9ème lettre, la neuvième que je reçois à savoir le 11 (de Sal) le 13 (de Léopol), le 15, 17, 19, 21, 23 et 25 de Sibéto toujours recommandées. Si à la fois, je t'écrivais après demain de Stratton, tu aurais prochaine lettre sera de Léopol. Quant à tes missives elles mettent quatre jours pour me parvenir, mais je les reçois régulièrement.

Hier soir je suis allé à Boffalo et j'ai remarqué un brocart. Sait-tu

pourrai-je encore revenir ici de Lépel pour plusieurs jours et alors je compte m'adonner au peu plus à la Chasse de bois, car il y a beaucoup de chevreuils à la forêt. J'aimerais bien en tuer quelques uns. Mon retour cependant dépendra des lettres et des nouvelles que je recevrai de toi ; mais de tout cas je ne voudrais à Polotsk que pour 5 ou 6 jours (de 5 au 11) afin d'être irrévocablement à Smolensk le 12 Sept au plus tard. De cette manière je ne dépasserai que de deux jours, le congé que tu m'as accordé.

Je n'ai pas de nouvelles à te donner, je ferme donc ma lettre en te couvrant d'un million de baisers, ma bonne chérie adorée. J'embrasse les amis chaudement. Fais une fête de retrouver ton Coco tout à fait remis de sa dernière maladie

Souviens-toi que je pense constamment à toi

Ton

P.S. Merci pour ton télégramme il me retient dans transes beaucoup. Une fois de plus, je suis convaincu en Reposoir sera ton entrée dans le monde du 20 au 25 J., donc pense à la Bailly Ma malle pas très chère [illegible]

Ma bonne chérie, je vois d'après tes télégrammes d'hier et d'avant-hier que ta santé continue d'accuser des hauts et des bas. C'est hélas l'apparence inévitable de ton état surtout dans les dernières semaines avant les couches, aussi faut-il prendre tout mal en patience, ne pas te fatiguer et te consoler par l'idée que dans peu de temps tu seras débarrassée de ton poids.

Nous avons passé comme je te l'annonçais, la journée d'hier à Hustolyn. L'établissement d'eaux gagne de jour en jour meilleure apparence et avance beaucoup. On y travaille

Ma bien aimée Chérie de l'existence, mes pensées t'accompagnent toutes
Encore quelques mots
avant d'entreprendre
ton bon cœur et
de pour mes yeux
Hôtel "Maison
29. Août
Prieuré" de
Celui de
et pour le
2 Octobre 1899
Bonne fête à tous

vous débarrasser afin que tout soit prêt pour le 15 août pr., époque à laquelle vous serez convié par nous pour assister à l'inauguration de la bénédiction de la maison. En ce moment-ci, on achève les communs et une centaine d'ouvriers peintres, menuisiers, décorateurs &c. est en train de travailler à l'intérieur du château.

Après avoir expédié tout ça, nous sommes partis à 4 h. de l'après midi pour Stresa où nous avons débarqué à 8 h ½ du soir. Stresa est une bien gentille ville comme architecture extérieure, qui est toute simple, c'est une grande maison sans prétentions & en fer à cheval ;), mais l'intérieur ne laisse rien à désirer au point

de vue de la commodité et confort
de j'ai lieu de croire que quand Joseph aura
terminé tout ce qui lui reste encore
à faire, ce sera une installation tout
à fait excellente. Le jardin n'est pas
grand mais assez bien tracé, et quant
à la position, elle est agréable sans
toutefois être extraordinaire. J'aime
de beaucoup mieux celle de Skala,
sans parler de Hurisalyn, qui à
mon avis, prime les deux.

Voici en quelques mots mes impressions,
je me réserve de te raconter, à mon
retour à Smirne, les choses en détail.

La pluie d'avant-hier a fait du
bien aux champs et à la végétation en
général, mais elle n'a pas coupé la
chaleur, qui continue de plus bel.

Je ne m'en plains néanmoins pas, car
le me porte à merveille et a temps
me permet d'être beaucoup à l'air
ce qui est le but principal de mon
séjour actuel en Galicie. Souvenu
seulement qu'il passe également bien
pendant le séjour de l'Empereur et
que tout ce que l'on a préparé pour
sa réception ne soit pas fait en
vain.

Demain à 8 heures du matin nous
nous mettons en route pour Léopol
où nous arriverons à 2 hr. de l'après
midi. Il me tarde d'y être déjà afin
d'y trouver tes bonnes lettres qui doivent
m'y attendre puisque la dernière que
j'ai reçue a Skala était datée du 26.

Je t'embrasse de tout de mon cœur ma
vieille adorée. Ne te tracasse pas l'âme
soit courageuse, ne pense pas tes bons
à ceux qui te voient qui t'aime tant

Amour

Léopold 2 Août 1849

Mon cher ami, je viens de recevoir
ta lettre et je m'empresse de te répondre
car je sais combien tu dois être
inquiet. Je suis bien fâché de ne pouvoir
te donner de meilleures nouvelles de
ma santé, mais je ne suis pas encore
bien portant. Je crois que j'ai pris
froid en allant à Bruxelles, et
depuis ce temps je ne me sens pas
bien. Je suis allé voir le docteur
Jacquemin qui m'a ordonné de
prendre des bains de pieds et
de rester au lit. Je suis
resté deux jours au lit, mais
aujourd'hui je me sens mieux
et je me lève. Je ne sais
pas encore si je pourrai
aller à Bruxelles pour
le mariage de Charles
mais je crois que non.
Je te prie de faire
mes amitiés à ta femme
et à ta famille
et de me croire
ton ami
Edouard

il arrivait jusqu'à

a été un peu trop coulée et qu'on aurait pu arranger ces choses plus adroitement qu'on ne l'a fait. Sous ma part je n'en accuse puisque je devais venir sans aller à Léopol et que sans l'annonce de l'arrivée de Mr. je n'aurais probablement pas songé à faire mon costume qui maintenant est prêt pour toutes les occasions à venir.

Maintenant pour ce qui concerne nos projets de voilà: demain Jeudi nous retournons à Strouïa pour y passer la nuit, Vendredi nous continuons notre chemin pour Kolo où j'ai encore plusieurs

affaire à régler de ce qui ne le
concerne regarde pour Sinaïa.
Nous, quelques jours de patience,
ma pauvre vieille chérie, et je
serai auprès de toi. N'est-ce pas
que tu ne m'en voudras pas d'agir
ainsi ? S'il t'avait fallu absolument
je serais venu directement de
Léopol, mais cela m'aurait for-
cément dérangé. Comme ton état
de santé s'est plutôt amélioré
dans ces derniers temps, je crois
pouvoir me permettre ce petit
retard.

J'approuve entièrement ta décision
au sujet de rester à Vöslau. Il
me semble que c'est ce qui est
le mieux à faire en
égard aux circonstances et à notre

Skala,
Galicie.

3 Septembre 92

Ma bonne Chérie, me voici heureusement depuis hier au soir déjà sur la route de Kiew et j'espère arriver à Kiew jeudi ou vendredi au plus tard. Je suis toujours en bonne santé et j'espère que vous êtes tous de même. Je suis très content de mon voyage jusqu'ici, mais je suis très fatigué et j'ai besoin de me reposer un peu. Je suis très content de mon voyage jusqu'ici, mais je suis très fatigué et j'ai besoin de me reposer un peu. Je suis très content de mon voyage jusqu'ici, mais je suis très fatigué et j'ai besoin de me reposer un peu.

pour te demander de m'expédier demain
la dernière lettre.

Hier nous avons eu dans toute cette
partie du pays une forte pluie qui
a lavé toute une saison et qui a fait
un bien infini à la végétation. Aujourd'hui,
il fait recommencer un temps superbe
et je vais en profiter pour visiter
toute la journée. Avant de rentrer,
je compte passer par la forêt et je
t'enverai d'y tuer un lièvre à l'affût.

Je comprends l'ennui que te causent
les projets matrimoniaux de Marie
et je plains, ma pauvre vieille, d'être
obligée de prendre une nouvelle
femme de chambre; mais que veux
tu, à tout il faut des épreuves inévitables

auxquelles il fallait s'attendre d'un moment à l'autre. Le tout est d'avoir la main heureuse et de tomber dès la première fois sur une bonne remplaçante, car rien n'est plus ennuyeux que les continuels changements.

Il paraît que Mr Woodcock avait déjà quitté Liegal au moment où j'y suis arrivé, car je ne l'ai pas vu. Si j'en ai pas attendu parler. Si j'avais eu un peu plus de temps à moi j'aurais laissé de m'informer à son sujet, mais comme je ne suis resté en tout que 36 heures à Lemberg et que j'ai eu pas mal d'affaires à y régler, il m'a été matériellement impossible d'aller à la recherche de l'architecte de ton frère. Je le

Skala, Galicie.

5 Septembre 1892.

Ma bonne vieille, je vois que t'
impatiente de me savoir de retour
à Sinaïa agit — sur les pauvres
nerfs. Les deux dernières lettres s'en
ressentent et au point de vue du
contenu qui trahit un certain
agacement et au point de vue
de l'orthographe qui rend parfois
tes phrases incompréhensibles! Que
serait-ce si je voulais suivre tes
conseils et prolonger mon séjour
en Galicie jusqu'au delà du 20!
C'est toi-même qui m'y engageais,
ma chère, et je crois que je n'avais
pas tout à fait tort en disant que

Monsieur monsieur Hambraka, Chaussée de Kiew 5. Varsovie. Pologne. Russie. Envoyé d'Allemagne à Bucarest. Il arrive ici après demain

ce conseil n'avait pas le sens commun!
Je vois maintenant que ma jaquette
n'est pas aussi démodée de raison
que tu pouvais le supposer! Bon,
encore quelques jours de patience
et je serai rentré sous le joug
conjugal quitte à faire une
nouvelle petite fugue au printemps.
Vent de novembre et à te soumettre,
encore une fois avant la fin de
l'année, à une épreuve de
solitude qui je suppose te sera alors
moins sensible qu'aujourd'hui où
l'activité se manifeste d'une
manière si peu délicate!

Hier j'ai passé une grande partie

de la journée après de mon oncle Stanislas qui a été pris tout d'un coup d'une attaque gastro-entérétique des plus violentes. Le pauvre homme a souffert pendant douze heures sans interruption et il a été tellement impressionné par cet accident qu'il croyait la dernière heure venue, malgré les assurances du médecin [mandé son médecin par parenthèse] qui au départ de cet express qu'au bout de vingt quatre heures il serait tout à fait guéri. Cette assurance s'est parfaitement réalisée et aujourd'hui voilà mon oncle complètement remonté sur sa bête, faisant des projets pour partir demain soir pour Léopol. — Au plus fort de la crise, mon oncle criait comme une femme en

toutes, il se démenait comme une personne ayant perdu la raison, puis il répétait à tout bout de champ qu'il était fini, que la mort serait une délivrance pour lui ... et alors c'était des adieux à fendre le cœur ... Lui une femme qui savait être des plus comiques si la pauvre femme n'avait tant souffert.
C'est durant le propre des gens qui se sont toujours bien portés de ne pouvoir endurer la moindre douleur et bien fait! si une colique néphrétique en est une sérieuse!

Nous continuons à avoir un très beau temps, aujourd'hui il boude un peu, mais c'est supportable Jeanette va mieux, a une forte toujours bien et t'aime plus que jamais ma bonne chérie adorée; mille tendres baisers pour toi de tes amants Affectueux

Skala,
Galicie.

7 Septembre 1892

Ma chère Vieille,

C'est ma dernière lettre ; je pars Samedi soir par Volkow et serai Lundi à 11 h ½ du matin à Simia. Cette route me semble préférable bien qu'un peu plus longue, car ailleurs par Czernowitz, je serais obligé de quitter la maison à quatre heures du matin pour attraper le train qui d'après le nouvel horaire passe par Czernowitz avant midi et non à quatre heures de l'après midi comme autrefois.

Inutile de te dire combien je me réjouis de te revoir tous deux ! Combien je compte les heures qui me séparent encore de toi, ma bonne chérie aimée !

Nous avons toujours le même temps chaud chaud avec vents ; mais ici vaut mieux à la campagne que la pluie surtout lorsqu'on est pour peu de temps. Aujourd'hui que l'on est obligé de beaucoup circuler pour inspecter tout ce qu'il y a à voir. Tout à l'heure

au mois d'août, nous allons
à Loriol pour voir l'église
dont la maçonnerie / le toit
complet / doit être terminée
aujourd'hui. Il ne s'agit
plus que de couvrir la bâtisse
d'un toit et c'est la bâche
recouverte avec des fagots pendant
l'hiver, après quoi les
travaux seront arrêtés pour
cette année.

Mon oncle Stanislas est
un de mieux en mieux et qui
lui a tout spécialement chargé
de mille choses affectueuses
pour toi et pour lui pour

Léopol. Il en y voir son
médecin, lequel je crois se
propose de l'envoyer pour
trois semaines à Vichy et
pour les mois d'hiver à
Rebouja.

A propos, tu as oublié d'envoyer,
ainsi que je te l'avais demandé,
le « figaro » à ma mère. Ai
donc la complaisance de le lui
expédier dorénavant, notamment
le numéro à partir du 1er Septembre.

Il y a un bas de soie qui
m'attend, je suis donc obligé
de te quitter ma bonne Thérèse
Mille tendres baisers pour toi
Klein mes hommages à Victor
Hugo

A. Dumas

KASYNO NARODOWE 15 Décembre 1892

Ma chère vieille, je suis arrivé hier au bois après avoir fait un très bon voyage, mais au cours duquel j'ai perdu l'illustre Théophile. Figure toi qu'à Varsovie le pauvre homme s'est trompé de train et qu'il est monté dans celui qui filait vers Posen. Ce n'est qu'à la seconde station qu'il s'est aperçu de son erreur. À Bentschen j'ai reçu une dépêche dans laquelle il m'annonçait la chose tout en me priant qu'il ne pourrait

me réjouir qu'au bout de vingt-quatre heures. Je l'éteins donc ce soir. Heureusement que j'ai pu retirer ma montre chez j'ai eu de quoi me changer. C'était pour moi l'essentiel.

Je reçois en ce moment un télégramme de ma mère qui me dit qu'elle sera ici demain à quatre heures. Je devrai donc « monter mon prime » plus tôt que je ne l'espérais, car je ne comptais

guère sur leur arrivée avant samedi.

Monsieur Stanislas va « embarquer » très-bien. Il a une mine excellente et paraît se plaire de plus en plus dans tout ce qui touche à la marine de cabotage. Je ne le regrette pas, capable de ramer à la chaîne, mais il tient bon et s'habitue avec une énergie tout à fait louable aux nombreuses tentations qui lui viennent de ce côté là.

Du reste rien de neuf.

Je n'ai vu encore que peu de monde en dehors des hommes d'affaires. Il paraît que l'achat de Sierentz va se faire ; j'attends à cet effet l'arrivée de la propriétaire.

A bientôt, ma bonne Chérie ; je t'embrasse du fond de mon vieux cœur ; j'en fais autant pour tous tous la montre se trouve déjà chez l'horloger. J'espère que « la Rochetaillée » va se donner par de nouveaux amis

Ton Papa

Il a neigé toute la journée mais il ne fait pas froid.

KASYNO NARODOWE

17 Décembre 1892

Ma vieille chérie, me voilà en possession de mon Bébé; il est arrivé hier au soir avec ma mère et a une mine florissante. Le bébé grandi et changé au point de vue de l'expression devient ... très vif et très dégourdi, aussi je te laisse à penser si depuis vingt-quatre heures je dévore les [illegible] jours! Il se prête très volontiers à cet exercice et dit même que ça lui fait plaisir car il faut que tu sache que

de temps en temps, mais [illegible]

le gamin est devenu très calme
et très accessible aux caresses.
Quant à la sagesse, elle est
exemplaire et je crois que
« la tigresse » n'aura pas grand'
chose à redresser. Voilà mon
compte rendu pour ce concours
le Roi, le Prince", lequel m'a
demandé tout de suite quand nous
partirions pour chez vous, Maman
Coco".

Ma mère a bonne mine.
Je lui ai remis le petit paquet
dont tu m'avais chargé et elle
va s'occuper de la commission

Corbeau est arrivé de Vienne
cette après midi et compte être
ici deux jours après quoi il
va voir à qui le petit duc ira
et reprendra ensuite toutes
fêtes à Commercy. Joseph
est encore à Bruxelles mais il
va également arriver incessamment
car j'ai eu besoin d'y télégraphier
et télégraphié de lui demander
de ne pas me faire attendre
trop longtemps.

Je crois qu'après demain l'affaire
de Salmery sera bâclée.
La dame est déjà ici mais

vous ne pourrons parler sérieusement aboutir à un résultat que lundi, les gens d'affaires n'étant pas disponibles le dimanche.

Je me dis que les Siegmeister sont à [illegible] pour [illegible] je vais aller les voir incessamment pour leur faire des excuses de ne pas avoir encore pu leur rendre la visite qu'ils nous ont faite l'année dernière. Madame Alfred Stoecklin est également à Liège depuis peu ; c'est de nous a que l'on m'annonce l'instant. J'ai eu connaissance aussi de cette nouvelle et vous prie [illegible] bien sincèrement, [illegible] Chère Amie ou plutôt Sœur, merci pour vos bonnes lettres qui m'amusent

KASYNO NARODOWE

19. Décembre 1892

Ma bonne vieille Chérie aimée,
Un tout petit mot à Cabêle
pour t'embrasser, te dire que
nous allons tous bien, que
Jacques, notre Prime" est décidé-
ment la "merveille des
merveilles" que j'ai fait à
faire qu'il m'est impossible
de t'écrire longuement aujourd'hui.
Merci pour tes bonnes lettres
qui me font bien du plaisir
car elles me renferment que

de bonnes nouvelles sur
votre fonds ; j'ai été ravi
d'apprendre à notre ami
Eller que tout était rentré dans
son état normal dont nous
pouvons grâce à Dieu le
considérer comme tout à fait
remis.

Ici il fait un temps détestable
mais au moins il ne fait
pas froid ; c'est déjà quelque
chose de n'avoir pas ajouté à
votre départ il a changé

pas de plus mal.

Virginia est ici depuis hier. Elle va bien sauf les yeux où elle n'a pas soigné comme il faut et qui par conséquent lui font toujours souffrir.

J'espère de bientôt pouvoir t'annoncer, j'espère que demain l'arrangement préalable sera signé.

A bientôt ma belle chérie, je t'embrasse toi et les enfants avec toute la tendresse de mon cœur; Bibichon m'a

bien demandé de le dire qu'il
t'envoyait un gros baiser.
Souviens-toi t'adore
Aglaé.

J'ai acheté les poupées de
Guignol cotillons pour
accrocher à l'arbre.
Rappelle-moi au souvenir
de Bourbon. J'écris aujourd'hui
à Séverin pour lui communiquer
une lettre de Sosthène.

60

338

JOCKEY CLUB WIEN

24 Février 1893.

Ma Chère vieille adorée,

Un mot seulement pour te dire que j'ai fait un bon voyage et que je suis arrivé en parfaite santé à Vienne. Jusqu'à Bâle, j'ai été le seul occupant de tout le Sleeping-car, mais à partir de cet endroit l'encombrement était tel que j'ai dû partager mon coupé avec quatre autres personnes ce qui m'a beaucoup moins gai.

Mais somme toute je n'ai pas trop souffert de la présence de mes compagnons. J'ai taché de me consoler en fumant le plus que je pouvais. Aussi ne suis-je pas fatigué du tout et à peine débarqué à l'hôtel j'ai fait toilette pour aller dîner au Foudey d'où je t'écris en ce moment.

J'y ai rencontré plusieurs anciennes connaissances dont mon ami Barrington et Fingerl'

(Lichnowsky :) Lequel comme
bien tu penses s'est précipité
sur moi pour voir des
nouvelles fraîches & authentiques
sur ... ses amies de Brunswick.

Le temps est assez beau ici.
Il ne fait pas froid & depuis
Noël on ne voit pas de traces
de neige.

Bonsoir ma vieille amie,
il se fait tard et je dois me
coucher pour pouvoir me
lever de très bonne heure demain
car je n'ai pas beaucoup de

temps à perdre si je veux tout finir d'ici à quatre ou cinq jours. Je t'embrasse au fond de mon cœur et j'ai hâte de revenir auprès de toi que j'adore

Ton vieux

Rémy

Mille tendres baisers pour tous les miens y compris la dernière merveille. Lichnowsky qui a vu Bonnat l'a dit bien, mais peu joli et peu aimable. Cette dernière circonstance faut-il peut-être l'attribuer à l'impression que le pauvre Rémy a faite sur elle et qui l'a rendue muette.

Jockey Club Wien

25 février 1893.

Ma Chérie aimée, je suis bien heureux des bonnes nouvelles que tu m'as données aujourd'hui sur Bebette. A en juger d'après la teneur de ton télégramme il me semble que la crainte de la scarlatine est écartée et que le tout se borne à une petite fièvre avec éruption sans conséquences. Dieu donne que cet espoir ne soit pas déçu et que je reçoive demain la confirmation de mes suppositions. Maintenant, s'il en est ainsi, tu pourras faire lancer les invitations, car je serai sûrement à Vienne Vendredi ou Samedi matin au plus tard. Aie seulement la complaisance de m'envoyer

un télégramme dès le reçu de cette
lettre afin que je emporte avec moi
de chez fournies les victuailles nécessaires
pour le dîner de Dimanche.

J'ai été ce matin chez l'Empereur
en audience privée. Sa Majesté qui
part demain pour la Suisse où Elle va
rejoindre l'Impératrice, a été extrê-
mement pour moi comme Elle est de sa
bonne habitude. Kalnoky aussi me
comble de prévenances; il m'a donné
aujourd'hui un petit dîner au cours
duquel il s'est surpassé en amabilité.

Le matin j'ai déjeuné avec le
ménage Castrostki. Je m'explique
parfaitement ce mariage, car cette dame
dont le „Caninna" n'est pas jolie autant

elle a l'air d'avoir 15 ans de plus que son âge ; les cheveux tout gris, son teint est fortement avarié, sa denture noirâtre, sa taille hum ! hum ! bref c'est une femme tout à fait sur le retour et dont on ne dirait plus les charmes physiques. Elle a de la distinction assurément mais c'est tout ce que l'on peut dire d'elle ! Quant à ses facultés intellectuelles je ne puis pas en parler car c'est à peine si j'ai entendu le son de sa voix.

Après le dîner Kalkovsky, je suis allé chez la Princesse Pauline où il y avait une réunion intime pour fêter son jour de naissance. Je lui ai fait porter d'une corbeille de fleurs et on nous a servi comme "great attraction" une

audition du quatuor Rebel /: des chanteurs populaires de Vienne :/.

Demain, je dîne chez Elly Bensheim, après demain je déjeune chez Hedda Sotocka, dans l'entre temps je cours après mes affaires, bref, comme tu vois, je n'arrête pas un instant. Je serai néanmoins bien heureux de reprendre le train pour rentrer auprès de ma vieille, que j'adore, et de mes petits Clapouds qui me manquent énormément. Embrasse les pour moi, empêche Bellotte de prendre froid, ne te morfonds pas et aime toi bien qui le serre tendrement sur son cœur et qui t'envoie un million de baisers

Rémor.

JOCKEY CLUB WIEN

Vienne 28 février 93

Ma chérie, c'est ma dernière lettre car je pars décidément vendredi matin pour être samedi à midi à Bucarest.

Merci de m'avoir tranquillisé au sujet de Bebette. Le pauvre petit en a été quitte à bon marché; pourvu seulement qu'il ne prenne pas froid & qu'il n'y ait pas de rechute ce qui ne serait pas drôle du tout. Quel sale climat que celui de cette horrible ville & que je serai heureux de lui tourner prochainement le dos pour six mois.

Hier, j'ai eu, comme je le l'annonçais dans ma dernière lettre un charmant petit dîner chez Eloy avec la Sœur Léon Hohenlohe, Madame Wallaggi une ancienne amie à moi, et le Comte Rosen, un jeune Suédois que l'on aime beaucoup ici. Après le dîner je suis retourné chez la Sœur Sandrini où il y avait grande soirée et où j'ai rencontré pêle mêle de vieilles connaissances.

Ce matin j'ai déjeuné chez Madame Sotzeska avec les Metternich et Mr Smart un Anglais établi depuis des années à Vienne. Roman

est absent, il se trouve en ce moment-ci
à Kiew pour ce que l'on appelle „ les
Contrats ". Les enfants Potocki qui
sont du même âge que les autres
étaient du déjeuner aussi ; ce sont
de gentils garçons, mais ils s'approchent
par comme physique de l'illustre Coco
de mon gros Victor. J'ai fait une
scène à Vicka de ce qu'elle m'embrassait
par le bas pour le troisième fois de
ce que nous nous trouvions en
société. Elle m'a répondu qu'elle
voulait se reposer encore mais que
quand elle arriverait chez elle elle fait faire
d'avoir une fille ce qu'elle désirait

beaucoup. Elle n'a pas voulu me dire comment elle s'y prendrait ce que je trouve fort mal !

Demain j'ai encore une ennuyeuse Matinée, car je vais chez l'archiduc Charles Louis que je n'ai pas vu depuis bien des années. Il n'y avait pas moyen de me soustraire cette fois ci à cette obligation, mais j'abrégerai autant !!

J'attends ton télégramme pour aller chez fournier faire la commande si tu me dis que tu as laissé les invitations

Bonsoir ma vieille chérie adorée je t'embrasse aussi fort que je t'aime, j'envoie un million de baisers aux enfants tout mien qui t'adore

Archduke

J'espère que bonbon va toujours bien. Embrasse la Divine. Oh schocking !!!

Pour la fête de printemps. Le programme de demain laissera à désirer.

Paris 24 Juin 1893.

Ma vieille Chérie, j'ai bien pensé à toi hier et j'ai plaint de tout mon cœur en voyant la pluie tomber toute la journée car je supposais bien que ça a dû être la même chose à la Bourboule ! Cet horrible temps m'avait tellement ennuyé, moi, que j'en ai retardé mon départ de 24 heures ne voulant pas m'exposer à un accès de noire mélancolie dès mon arrivée à Vittel. Aujourd'hui il fait décidément beau et chaud, je prends donc mon vol décidément demain soir et commencerai sérieusement ma cure Jeudi matin. Merci pour ta bonne lettre que j'ai reçue au moment de sortir de chez moi et qui m'a fait le plus grand plaisir

d'autant que je ne m'y attendais pas. je suis heureux d'apprendre qu'il n'y a pas encore trop de monde à Lalb. Que par conséquent tu as pu être servi à souhait.

Après t'avoir reconduit à la gare je suis rentré chez moi pour m'habiller après avoir dîné chez Voisin je suis parti à dix heures pour l'île de Saint-Louis. J'y ai trouvé un tas de jeunesse dont plusieurs de mes collègues !!! Je me suis fort bien amusé. On a dansé avec entrain, sauf mon bien entendu qui ai passé ma soirée à faire la belle conversation à certaines femmes délaissées. Vers cinq heures le petit fête. A minuit on est rentré la ville.

Hier matin j'ai déjeuné chez

le Standish avec Chevalier qui nous a tout fait toute de lire par le récit de ses aventures. La belle Hélène était bien à son avantage ; je dois dire que je ne la trouve pas changée autant depuis dix ans. C'est peut-être celle qui s'est le moins de toutes mes vieilles amies.

Le soir, j'ai été à l'Opéra avec les Doucanville et Soubaise ; j'ai été entendre Samson et Dalila, le nouvel Opéra de Reyer que je trouve ravissant. Quel dommage qu'il n'y ait pas eu cette représentation Lundi dernier au lieu de la Walkyrie qui t'a si peu amusée, ma pauvre vieille !

J'ai vu Tony Péan ce matin ; j'ai même déjeuné avec lui chez Laurent.

Il va bien à a reçu de bonnes nouvelles d'Eugénie. J'ai fait porter chez lui tout mercredi de toutes qu'on a rapporté hier au soir à Gne j'ai cru prudent de confier à Lamy pour le préserver des mites à autres destructeurs de la genre.

Je vais dîner aujourd'hui chez Mecanie entre petit comité après quoi je compte aller voir à l'Olympia „la ballet blanc", une toute nouvelle féerie qu'on dit resplendissante.

Voilà le compte rendu exact de mes faits à gestes depuis quarante huit heures ; il ne me reste plus qu'à le presser sur mon cœur à à déposer un million de baisers sur tes bonnes joues. Embrasse pour moi nouveau Lou à aime toi

Léon

346

Vittel 29 Juin 1893.

Ma bonne vieille chérie, enfin, me voici arrivé à mettre. Ma première impression n'a pas été aussi mauvaise que je le craignais. C'est un endroit pas très gai évidemment, mais il y en a de plus désagréables. Le pays est jolie, il est planté de [illegible] et de petits bosquets pas à perdre. L'hôtel est propre et confortable. Je suis logé au premier - avec vue sur ce que l'on appelle ici le parc -, mon appartement se compose d'une chambre à coucher assez petite et d'un petit salon un peu plus grand. A peine arrivé, j'ai vu le médecin qui m'a prescrit mon

traitement de toute que j'ai eu
Commencer aux fait dès huit heure
du matin. Elle consiste en un certain
nombre de verres que je dois ingurgiter
double déjeuner, en une marche
contraire que je prends dans le courant
de la journée et en un traitement
supplémentaire dans l'après midi.
Je sors à l'instant du déjeuner
sera ici à dix heures et je dois
reconnaître que la Cuisine est fort
à fait supportable.
Le fait de Connaissance, personne
Je ne le ai en plaisir pas car j'aime
autant me soigner à moi-même
que d'avoir de monde ennuyeux.

autour de moi. Jeanne il m'arrive
que rien ne vous fait passer le temps
aussi vite que la monotonie, vous
n'a point de vue là aussi n'ai je pas
point fâché d'être réduit à ma plus
simple expression.
Je t'étonne par ta lettre elle
est un peu incohérente, mais, en voyant,
je n'ai presque pas dormi de la matinée,
en arrivant, je me suis plus couché
ce qui fait qu'un sommeil réparateur
embellit mes poupées et qu'à tout
bout de champ je suis sur le point
de m'attoupir. Je crois même que
je n'y tiendrai pas jusqu'au soir
et qu'avant de retourner à Paris je
devrai accorder à Morphée une petite
demi heure.

hier, dans le monde de Sainte on ne parlait que de l'adjudication de Fontainebleau dont tombait à bras raccourcis sur Kergaz qui après avoir fait exploiter à Mme de Lamy une autre propriété lui restait, a poussé aux enchères jusqu'à l'infini. Il a eu le lot pour 3.500.000 fr. sur une mise à prix de 2.000.000. Il paraît que le brave homme n'a pas dit hier "fait" ce qui est un événement vu qu'il y a longtemps que j'ai jeté l'anathème. Mélanie était tout excitée de me proposer de couper le moustache qui lui dit. Mais ne méritait pas toutes "les bontés" qu'elle avait eues pour lui!

à propos, j'ai appris aussi des choses très drôles sur Mme d'Haussonville mais je ne peux pas te les raconter aujourd'hui.

J'ai trouvé ta 2e carte très aimable et j'en ai reçu de tout cœur

Vittel Juillet 1893.

Ma bonne Louise je suis bien
aise de voir
par ta dernière lettre que tu
te portes bien ainsi que
tes enfants. Je suis
bien aise aussi de voir
que tu as pris ton parti
de ton malheur. Il
faut bien se résigner
à ce que l'on ne peut
empêcher. Je pense
que tu auras reçu
la lettre que je t'ai
écrite de Nancy
et que tu auras
vu par cette lettre
que je ne t'oublie
pas. Je t'ai
écrit aussi de
Vittel. Je
pense que tu
auras reçu
cette lettre
aussi.
Je suis
bien
aise
de
voir
que
tu
as
pris
ton
parti
de
ton
malheur.
Il
faut
bien
se
résigner
à
ce
que
l'on
ne
peut
empêcher.
Je
pense
que
tu
auras
reçu
la
lettre
que
je
t'ai
écrite
de
Nancy
et
que
tu
auras
vu
par
cette
lettre
que
je
ne
t'oublie
pas.
Je
t'ai
écrit
aussi
de
Vittel.
Je
pense
que
tu
auras
reçu
cette
lettre
aussi.

Mon cœur est toujours pendant le déjeuner de mes chères gens qui sont au salon de cuir grand à fresque, et de tirer un livre plus ou moins amusant et de me plonger au sujet l'examen de regarder mes voisins à-vis, trois Cours, vieilles filles d'environ 60 ans dont cet homme est d'une vraie tristesse ; jeune Savoyard qui a dû tout la plan créer toute bonté dans une entreprise de compagnie fabrique [illegible] Paris Traiteur de nouveaux arrivants mais surtout de jeune, de toute que tous liés à au plus [illegible] et [illegible] à mes à rien à aucune ce dont je t'avoue, je ne me plains ~~[illegible]~~ nullement, car autant vaut

être seul que de rencontrer du monde. Tout ou le souci peu. Je vois par exemple qui a vécu beaucoup avec Mme de Sévigné que tout lui avait ennuyé, sauf qu'elle toujours pas lui.

L'emploi de ma journée est réglé comme des petits pâtés : je me lève à 6 h 1/2, je prends mon double à 7 heures puis je me habille et à 8 heures je commence à migrainer mon cas, occupation qui, avec la promenade, me mène jusqu'au déjeuner, c'est à dire jusqu'à 12 heures. De onze heures à 3 h 1/2 je passe mon temps alternativement à lire et à écrire, puis je reprends de l'eau à une promenade encore pendant environ

deux heures c'est à dire jusqu'à dîner que l'on sert à 6 heures. de 7 à 8 h. je lis aux journaux sur la terrasse de l'établissement après quoi je vais passer une heure environ au théâtre dont les représentations ne sont pas par trop mauvaises et à dix heures je me couche à moitié mort de fatigue et tombant de sommeil. Il me semble qu'il est impossible de mener une vie plus hygiénique que celle là!

Demain je compte aller à Contrexeville et lundi à Vittel qui en atteint un rayon de 40 minutes de chemin de fer. Je m'étonne en me disant que Mme de Divonne est la dernière soeur de Blücher, car autant que je sais le vieux Blücher n'a eu qu'une fille de son premier mariage, qui a épousé un comte de Romanet, mort il y a plusieurs années. Je trouve que ce doit être cette même Romanet remariée à Divonne - mais je ne le crois pas.

Vittel
4 Juillet 1893.

Ma chère Vieille, n'ayant pas
reçu de lettre de toi, je t'ai télégraphié
pour avoir des nouvelles de
tous. A peine ma dépêche partie
on m'a apporté ce matin ta
missive de samedi qui me
donne tout fait, aussi je suppose
que tu ne me répondras pas
par la voie télégraphique.
Bien j'ai fait mes 3 cures.
J'ai pris le train de une heure
et suis rentré à pied en mettant
environ cinq quarts d'heure pour
le retour. A la gare j'ai rencontré
le petit Heine, la première personne
à laquelle j'ai eu adressé la

Quinze jours encore devant moi et je serai à Paris
Complètement. J'embrasse
tendrement les
miens et toi
Ton vieux
Mat Goss

pendu depuis cinq jours, - qui lui l'heureux !, la Cour terminée, partait déjà pour Paris. Il me tarde bien d'en faire autant, mais hélas il faut encore 14 jours de patience et résignation pour en arriver là.

Joathiqueville ne m'a pas embrassé. J'aime autant Villet, qui est moins vilain d'âme, moins encaissé dans sa Contrevallon l'avantage d'un air de campagne beaucoup plus pur et parconséquent beaucoup plus sain. Ici, en sortant de petit pas on est tout de suite en plein champs, tandis que là bas il faut traverser un bas de deux cents mètres marécageux avant de se trouver

dehors.

Sur la liste des baigneurs, j'ai relevé, tout comme à Vittel, personne de connaissance, sauf un Laboray, (des Roumains partout !) pas des microbes, que je n'ai pas tardé de rencontrer dans le parc à côté lequel je me suis entretenu quelques instants. Cela m'a fourni l'occasion de placer quelques mots de constater que je n'ai pas encore tout à fait oublié de parler !

Une soirée d'hier a été assez gaie grâce à la représentation théâtrale qui a très bien marché. On a joué avec beaucoup de verve « La famille Savinien » (pièce en trois actes d'un certain Boissy), très leste, mais très drôle et très spirituelle.

Du reste rien de neuf. Le ma-

porte à merveille et je fais des vœux pour que tu puisse en dire autant ma bien chère amie. Je bi beaucoup, je me promène cinq heures par jour et je suis religieusement ma cure ce qui est encore une occupation.

Voici une lettre de ma mère que je reçois à l'instant et que je m'empresse de te transmettre. Tu verras en la lisant que les nouvelles vont grâce à Dieu à merveille.

Quel horrible événement que celui de mon départ! Mais aussi quelle imprudence d'avoir voulu braver le climat dans l'état de santé pitoyable où il se trouvait. La détresse de condoléances de la pauvre Eugénie est d'un effet charmant et vraiment très touchante. Je ne doute pas que tu a su l'apprécier dans la famille.

A bientôt ma chère amie croie que j'aime de tout mon cœur. Encore

Vittel 5 Juillet 1893.

Ma bonne Chère Amie, je t'écris aujourd'hui au lieu de demain, car demain, j'ai l'intention d'aller faire une excursion à Mirecourt et qu'il me faut à cet effet partir tout de suite après déjeuner afin d'être rentré avant le soir. C'est une manière comme une autre de passer la journée et de couper la monotonie de l'existence. Si quelque jour on trouve quelque chose à raconter, je ne manquerai pas de le faire, mais en attendant, ma Chère, de tes bonnes et régulières lettres.

Dans cette dernière tu fais un calcul qui me paraît inexact, en disant que le 15 Juillet tu auras pris 18 bains, tandis que ce ne sera que 17. Car il n'était pas que tu as commencé le 29 et que le mois de Juin n'a que 30 jours. A ce compte là tu ne pourrais donc partir que le 14 et encore trouverais-je ça fait pressé car il me semblait qu'il te fallait 19 bains au moins et 21 jours d'eau à boire. De cette manière tu ne devrais, dans le meilleur des cas ne quitter la Bourboule que le 17 au soir. Or, soit dit entre nous ne tricha pas, car si tu triches, j'en ferai

autant et je n'hésiterai pas une plus de recourir aux traitements à la Couronne !

Hier, nous avons eu un vrai assez fort dans la journée qui cependant n'a pas rafraîchi de tout la température. Il fait une chaleur étouffante, aussi heureusement les nuits sont fraîches et on repose énormément.

Le Couteau a fait de grandes promenades, en plein Champs par exemple, car la forêt la plus rapprochée est à deux kilomètres. C'est un réjouissant et souvent je n'ai pas un fil de lui sur moi, aussi en somme le régime semble lui convenir

Car je me porte à merveille.
Figure toi qu'à la table d'hôte j'ai découvert une personne encore plus frugale que toi! Il y a en face de moi à côté des trois dames, un "pompes funèbres" dont je te parlai l'autre jour, une Vicomtesse de Bonnétie avec sa fille; or, cette dernière ne se nourrit exclusivement que d'un peu de poisson, de légumes verts, de salade (celle qu'on broute) et de plats sucrés! Cela me suppose à un tel point que il me propose à la première occasion de m'enquérir auprès du médecin au sujet de ce régime étrange.
A propos de médecin, me donnes tu un tien à cafis de la saison ou pour mieux dire à cafis de ton séjour. Je compte faire la même dose pour celui d'ici et voudrais savoir si 100 francs sont suffisants, d'autant que je me verrai seul plus de 4 ou 5 fois.

Vittel 7 Juillet 1893.

Ma bonne Jeanne, tu ne t'imagines pas combien j'ai été triste hier en lisant ta lettre ! tout ce que tu me dis au sujet de ta santé me désole aussi j'ai confié mes peines au médecin d'ici, le Dr Boulonnois qui, lui, prétend qu'on ne peut juger de l'effet réel des eaux que quelques semaines après la cure. Et moi je manque par dessus tout de courage, car j'ai déjà entendu parler à maintes reprises que souvent les traitements qui semblaient ne point réussir au début étaient ceux dont l'efficacité était la plus certaine après.

Mais dis-moi que si t'aime ma bonne petite Jeanne, apprends

Il faut donc avant tout s'armer de patience, puis voir Nicolayev, consulter au besoin encore un médecin et prendre finalement en considération, si après plusieurs semaines passées à Calamfoker, un traitement complémentaire des Wildenried à Kaltenleutgeben ne serait pas indiqué. Puisque Nicolayev avait l'intention de prescrire quelque chose après la Bourboule, il faut donc voir ce qui en sera. J'oublie de te dire combien il me tarde de te revoir et combien je voudrais avoir déjà mes dix jours qui me séparent encore de ce moment. Car je suis bien décidé de partir lundi le 17 après mon Cure

c'est à dire à midi 1/2 demie et arriver ainsi à Paris par le train de 9 h. 35 du soir.

Si tu le plains de la chaleur de la Normandie je puis te dire qu'ici on est littéralement étouffé. Figure toi que lui ou m'a présenté le compte de la semaine et qu'on me fait ou plutôt qu'on voulait me faire payer mon appartement 30 francs par jour, tandis que le tarif maximum est de 20 fr. par deux Chambres. Le lendemain si j'ai ramassé le gérant de l'Hôtel et je lui ai fait comprendre que je n'étais pas de ces "nobles étrangers" qu'on pouvait tondre à volonté. L'impudence de ces gens dépasse vraiment toutes les bornes.

Maintenant voici les autres prix: 8 fr. de commission par jour ce qui

n'est pas exagéré vu que la cuisine est très bonne ; 1 fr. de service ; 9 fr. pr nous valet de chambre : nourriture & logement 1 f. 50 la douche de mieux, enfin 20 fr. d'abonnement aux eaux pr toute la saison et 35 fr. de taxe pr la fondation de Cotins y compris la représentation théâtrale de soir. Avec ces données tu peux comparer & établir la différence entre Vittel & la Bourboule.

Le monde continue à arriver, mais toujours point de connaissances. Je n'ai pas encore été chez Mme de Chevigné et je me demande si j'irai décidément ou non ses bonnes si elle tient tout à fait différentes des miennes & qu'on tombe à la rencontre fort peu.

Depuis mon arrivée, la chaleur est excessive très forte. Demain j'irai probablement faire une petite excursion à Epinal

Et maintenant, à toi entretien

Vittel 7 Juillet 1893.

J'ai passé, ainsi que je l'ai annoncé, ma journée d'hier en excursion. Je suis d'abord allé en chemin de fer à Mirecourt — un trajet de trois quart d'heure — et là, après avoir parcouru la petite ville de long en large et avoir constaté qu'elle offrait peu d'intérêt, je me suis rendu à pied à ~~Mattaincourt~~, village situé à trois kilomètres de Mirecourt, pour y visiter l'église ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ beaucoup vantée. A la mémoire du bienheureux Pierre Fourier. L'édifice qui ~~[illegible]~~ très beau, date du 14ème siècle, mais a été restauré et considérablement agrandi il y a

P.S. Oui certainement j'ai donné ton adresse à l'hôtel [illegible] de la lettre [illegible] où il a pu envoyer ta lettre. C'est ce qui lui a été fait [illegible] à ton adresse. Tout [illegible] un trajet de [illegible] et [illegible] bien compliqué. La pauvre fille est folle à lier et a été jusqu'à vouloir se [illegible] ~~rendre visite~~ [illegible] gentille fillette.

Encore un bon baiser [illegible]

environ 40 ans, de sorte qu'il a tout à fait l'apparence d'une nouvelle fortification et a perdu par conséquent toute sa valeur archéologique.
Seule la Chambre de Bienheureuse Foi, au presbytère, est restée intacte et a conservé son originalité.
Au bout d'une heure, je suis rentré, également à pied, à Lunéville où j'ai repris le train pour retourner avant dix heures à Vitrimont.
Cette nuit, il a de nouveau fait très froid, car la température est sensiblement refroidie et on peut se promener sans être couramment dans un bain de sueur.
La Ctesse de Lorgeril est ici depuis

hier. Je l'ai rencontrée à dîner avec
sa fille, mais je ne la connais pas
encore. Peut-être ce vendredi-
je aurai-je l'idée de faire une visite dans
le courant de la journée, bien que
je sois devenu bien sauvage et
que m'étant, depuis huit jours, habitué
à la solitude la plus absolue,
je ne ressente aucun besoin d'entrer
en relations avec qui que ce soit.
Je me ferai néanmoins violence
pour suivre ton conseil étant
avant Mme de S. qui a l'air d'une
gentille petite c.. tte fort élégante!!
.. que les vieilles bourgeoises Léon
ou Chandron qui font mes voisines
de table! C'est plus agréable à plus
flatteur pour l'œil ... !

Je n'ai toujours pas de lettre d'Emile Davoroutski. Dis-tu la femme personne s'est-elle décidé à écrire directement à Cotonou ainsi que je lui en avais donné la latitude. Je saurai ça d'ici à quelques jours et aussitôt pas de la peine immédiatement part du résultat.

Ou va bien à Paris! C'est un essai, mais un essai qui prouve combien le gouvernement est faible. Combien il serait facile de renverser la République, pour peu qu'il se trouve un homme un peu énergique et décidé! D'ici à quelques années, le pouvoir sera au plus offrant, souviens-toi de ça, la république n'ayant pas assez d'attaches dans le pays à pour pouvoir résister à l'individu assez inconscient, qui lui offrira avec les qualités d'un dictateur. Tarare, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur, ma vieille chère Rivière, j'en fais autant pour [illegible] auquel j'envoie un nouveau merci

VIII ème Lettre.)

358

Vittel 9 Juin 1893.

Ma bonne Chérie,

Je n'ai pas été hier à Epinal ainsi que je te l'annonçais dans ma dernière lettre d'abord parce qu'il faisait beaucoup trop chaud et bien que je n'aie pas redouté de rentrer l'autre jour à pied de Contrexeville par un soleil brûlant, j'ai trouvé que la Température d'hier était pourtant par trop élevée pour affronter l'étuve des vapeurs – et puis car j'ai fait le Calcul que pour aller à Epinal il eut fallu que je sacrifie mon traitement de l'après midi, et cela n'en valait vraiment pas la peine. Je suis donc resté en place et au lieu

si on a plus peur longtemps

coutumé de ma promenade ordinaire dans la petite forêt qui se trouve à deux kilomètres d'ici.
Aujourd'hui je me suis réveillé avec la pluie qui depuis de nombreux jours tombe à de fréquents intervalles. Ce n'est pas précisément très gai mais c'était nécessaire pour rafraîchir le temps qui était devenu horriblement lourd.
Je te remercie de m'avoir envoyé la lettre de ma mère. Voici celle que j'ai reçue hier soir ; elle écrit assez peu et que tu sais déjà, mais tout de même peut être y trouveras-tu quelque chose qui t'intéresse. Je suis heureux de savoir que le grand Capitaine a gagné ses deux premiers [illegible]

sans s'en apercevoir ; c'est une bonne note en plus dont il faut lui tenir compte.

J'ai reçu l'autre jour une lettre de Constantinople en réponse à un mot que je lui adressai pour le prévenir de l'envoi d'un de mes employés à Lydie afin de visiter la Terre. Il me dit qu'il est enchanté de cette décision d'autant qu'il a un nouvel acheteur qui veut entrer en négociations, mais qu'il tient éloigné désirant me réserver la préférence. Il me demande seulement de lui donner une réponse le plus tôt que je pourrai ce à quoi je lui ai répondu en disant le 10 août il pourrait compter sur ma décision. Dès mon retour en Galicie, je lui donne

obligé de m'occuper sérieusement de l'affaire, ce qui me sera facile vu que d'ici là j'aurai entre les mains le rapport définitif de mon délégué. Pour plus de sûreté, j'ai écrit à Lavoisiadi pour lui recommander d'avoir tout préparé pour le 28 de ce mois.

Enfin, bien soit tout, je n'ai plus que 7 jours pleins à passer ici, car lundi, le 8 cm, ne compte plus puisque je compte quitter Vittel dans l'après-midi par un train qu'on vient de créer et qui est des plus agréables. On part à 14.25 et on est à Paris à 20.45, soit en six heures. C'est tout bonnement délicieux.

Quant à toi, dis-moi prochainement le jour exact de ton départ afin que je puisse prévenir à temps l'Hôtel d'Alsace.

Sur ce je t'embrasse bien tendrement chère vieille adorée; j'en fais autant pour Bbonbon, prends patience - tes

Vittel 11 Janvier 1893.

Suis un rendez vous à Valence, Tu pourras aussi

quatre ans, c'eut été, à mon sens, un véritable malheur pour ce dessein si le mariage en question s'était fait.

J'espère qu'il finira par le comprendre & que le ressentiment qu'il éprouvera de la conduite de cette fille Davorowska à son égard, éteindra le dernier reste d'attachement qu'il pouvait avoir pour la personnelle.

Je vois que le fantôme de la S. ne le laisse pas un moment de repos. Que c'est drôle la jalousie ..., mais soit tranquille – je ne la connais pas, les Gaulois

Sont donc sans fondement.
J'ai fait les mêmes réflexions que toi et me suis félicité en conséquence de ne pas entrer en relations avec la belle dame, malgré toute la tentation que pouvait faire naître en moi, son attitude polie et élégante co... te.
Il y a ici depuis deux jours une vieille Madame de Billing avec une Mlle Walewska ! Sais tu qui est cette dernière ? Serait-ce la fille de l'ancien Ministre de l'empire ? La jeune personne me paraît très gaie et très fast. Elle connaît déjà tout le monde, sauf moi, qui ne sors pas de ma tisane.

Figure toi que cette coquine de Divine ne m'a pas encore envoyé le moindre petit mot et ne m'a même pas répondu à une lettre que je lui ai adressée il y a quinze jours ! C'est monstrueux n'est-ce pas de la monstrueuse ingratitude dont je la croyais dorénavant. En revanche toi, mon chéri, je te remercie de tout cœur de tes nombreuses et longues lettres. Elles me font toujours passer un bon moment dans la journée. Aujourd'hui il pleut à tout tout de champ de sorte que ma promenade se trouve compromise. Je pourrai me consoler avec un livre ce qui à la longue est fatigant. Mais en fait, il faut me prendre tout parti et s'armer de patience d'autant que dans cinq jours environ il sera terminé.

Vittel 13 Juillet 1893.

362

Ma chère vieille,

Quel sale temps ! Hier et avant-hier il pleuvait par intervalles de sorte qu'on pouvait pourtant se promener un peu ; aujourd'hui, la pluie ne discontinue pour ainsi dire point et rend le séjour de Vittel tout à fait odieux. Ma vie est gaie mieux partagée à ce jeu d'après les lettres, mais encore ai-je la consolation de voir la possibilité de faire encore de très jolis dessins, tandis que moi, j'en suis réduit à me creuser les yeux à force de lire. J'ai avalé ainsi six à sept volumes en quelques jours, dont l'ouvrage de Maupas « le Rire de Gargan »

qui m'a beaucoup intéressé et qui
m'a fait passer de bons moments.
Tu pourras le parcourir à ta campagne;
j'en suis sûr qu'il te plaira. C'est un
récit fort curieux de la Société du
XVIII siècle et sur les mœurs incroyables
de ce temps.—
Il est arrivé ici pas mal de monde
depuis plusieurs jours, mais toujours
du monde très bourgeois et peu intéressant.
Je continue donc à ne connaître personne
et à ne parler à âme qui vive
ce qui me fait craindre qu'à mon
arrivée à Paris, je ne saurai plus
former une pensée autrement
que par écrit, car je ne crois pas que
j'ai prononcé cent mots depuis que
je suis ici.
Cette lettre qui est la 9ième que je
t'adresse de Vittel, sera la dernière
pour le moment, puisque dans ce

te prévenir que samedi dans
Dimanche au matin la comptesse
quitte la Bourboule. J'espère qu'aucun
contre temps ne t'obligera à changer
tes projets; il serait bien agréable
que pour un ou deux jours, tu sois
obligée de prolonger ton cure d'une
semaine environ. En tout cas télégraphie
moi samedi ce qui en est afin que
je sache à quoi m'en tenir.
En commandant tes chambres à l'hôtel
d'Albe tu feras bien de faire
retenir tout le logement tel que
nous l'avons eu dernièrement,
car je craindrais autrement de ne
pas avoir une chambre auprès de la
tienne.
Je ne sais rien de neuf; aussi ne
m'a point écrit depuis la lettre
que je t'ai envoyée, donc ce sera

dou de te servir aujourd'hui une prose
peu intéressante. J'espère que Dieu t'a
arrivée à Paris ta remonter un
endroit vous à Dieulefay, car je tiens
beaucoup à ce qu'il t'examine encore
une fois à fond et à ce qu'il t'indique
exactement le régime ultérieur à
suivre.

J'ai été bouleversé en apprenant par
le récit de ta lettre, l'épreuve auquel
tu t'es livré l'autre jour pour arrêter
l'inondation de ton appartement! Seule
la pensée que tu en as peut-être
mal de tête me calme un peu. Mais
quel pauvre temps pour une Ambassadrice
Vendredi quel pauvre temps!!!...

Je t'embrasse désespérément de tout de
mon cœur, pauvre démon!

Ton Neuz qui t'aime bien fort

Agénor

Un bon baiser pour Coco.

Vittel 14 Juillet 1893.

Comme de plaisir, ma pauvre vieille, d'être obligée de passer deux jours de plus à la Bourboule ! Ce fut vraiment pour moi une grande déception. Je comptais la passer ici auprès de toi lorsque j'appris ton départ. Mais enfin deux jours sont vite passés aussi ne faut-il pas trop se morfondre à prendre comme on le dit qu'il faut le bon et les contre-temps plus désagréables qu'on a. Il faut-être, pour le moins une petite philosophe. Finirai-je par ajouter deux jours de plus à ma cure ? Je partirai à ton mari. Mais c'est une résolution bien dure à prendre, aussi ne vois-je encore à rien pour le moment, réservant cette grave

dernier à ma disposition d'esprit de la dernière heure. En tout cas je le télégraphierai demande la partie que j'aurai pris à ce sujet et je m'engage également à m'occuper du logement de Paris.

Enfin ce matin mon silence a été coupé par l'arrivée de Marcel, le fils de celui qui a épousé Mlle de Vatry que je connais depuis longtemps. J'ai fait par lui la connaissance d'un Mr Guenel (? au Lebrun, je crois de Tri aux Pyrénées) et de Mr Maurice Bemmy, le beau fils de Mme de Boisgelin. C'est le seul des Bemmy que je n'aie jamais rencontré et je le regrette, car il est ici aussi longtemps que moi et je le trouve très agréable. Lui-même m'a avoué que sa

voyant errer solitairement, il avait eu, à deux reprises, la tentation de m'aborder, mais qui il n'en était abstenu croyant que je désirais rester seul. Et figure toi ce qui l'a fortifié dans cette résolution ...!! Il paraît que mon valet de chambre a raconté au tien que je venais de faire le tour du monde! Or, il s'est dit qu'un monsieur qui fait le tour du monde doit évidemment fuir les semblables et il s'est tenu coi! Imagine-t-on une pareille histoire? Je crois vraiment que le pauvre Théophile désenchanté parfois, à moins que ce ne soit le valet de M. Hennessy qui ait compris de travers et qui m'ait attribué, sans le vouloir, aux aventures périlleuses de mon labeur aérien! — Je ne doute pas ensuite

ment que pour les derniers temps de mon séjour je vois connaître un fait de monde, car une fois que le joint y est on ne s'arrête plus.

Aujourd'hui il continue à faire gris et tombe mais il pleut moins, tant que le baromètre ne cesse de tomber. J'en ai profité pour me promener davantage ce matin, car je crois bien que la soirée ne soit demain mauvaise.

Il paraît que le temps dont parle Joseph est particulier à sa contrée. Adam en m'a écrit il y a quelques jours comme connaître encore la décision de Vienne ne me dit rien de semblable, ce qui me fait supposer qu'en Sardaigne il fait beau. Il constate au contraire que les récoltes tiennent à qu'elles promettaient, c'est à dire qu'elles sont bonnes.

C'est, en effet, une drôle d'idée de la part de Geneviève de n'avoir pas été

Vienne 4 Novembre 90

366

JOCKEY CLUB WIEN

Ma Chérie, j'ai vu deux fois aujourd'hui le Cte Kalnoky et je pensais précisément Louise de lui pour partir demain matin Lorsqu'en arrivée de Sept une dépêche de l'Empereur au ministre, lui recommandant de me retenir jusqu'à son retour à Vienne fixé à Lundi soir. Je ne sais comment sa majesté a su que j'étais ici, mais le fait est que me voilà condamné à ne pas bouger jusqu'à l'arrivée de l'Empereur. J'aurai mon audience

Mardi dernier je partis immédiatement après ma lettre au plus tard le lendemain matin.
Ce retard me contrarie beaucoup d'autant plus que j'ai appris de bonne source que ma mère toujours dans le même état a toujours autant par conséquent besoin de mes soins à prendre. Je serais bien aise de savoir si ma mère souffre ou n'éprouve pas d'amélioration ou de mieux - Elle pourrait me faire écrire Weigel, car il me faut pas que cet état devienne chronique et seule une médication

Serions à ravir peut à nous avis
engager la chose.
J'attends avec anxiété tous télégramme
de demain pour connaître la
décision que vous aurez prise de
être rassuré tant au sujet de
l'absence de fièvre que de la
manière dont aura passé les
nuits. Je compte sur toi, ma bonne
Vieille, pour me donner tous les
matins des bulletins exacts sur
le Cours de Sous-dispositions. Sait-être
serait il bon pour calmer de tous de lui
donner de sirop Cophéine ; c'est
un remède inoffensif et que l'on peut

le prononcer dans chaque phrase.
Ici on ne parle que de la crise. La
confusion est à son comble et
tout le monde sans exception est
convaincu que l'affaire n'avait
pas la tête lorsqu'il a conçu
son projet de réforme. Le Prince
Windischgrätz a finalement anglé
la mission de former un cabinet
de coalition mais Dieu sait encore
ce qui en adviendra. Bref, c'est
la cacophonie la plus complète
qui ait jamais existé.
A bientôt, ma bonne chérie, je t'embrasse
avec toute la tendresse de mon cœur,
embrasse bien fort pour moi ma
mère et mes bons amis
tout à toi Eric t'adore Ofcmor